

Rapport

ÉTUDE :
DÉCROCHAGE ET RUPTURE DE PARCOURS
EN LICENCE À L'UNIVERSITÉ DE LILLE
EN 2023-2024

Retour sur le semestre 1 des inscrits
en 1^{ère} année de licence à la rentrée 2023



OBSERVATOIRE DE LA DIRECTION DES FORMATIONS
UNIVERSITÉ DE LILLE

ÉTUDE

Décrochage et rupture de parcours en licence
à l'Université de Lille en 2023-2024

Retour sur le semestre 1 des inscrits
en 1^{ère} année de licence à la rentrée 2023

Décembre 2024

Réalisation - Olivier Barbe
Direction – Stéphane Bertolino
Avec la collaboration d'Éric Grivillers

Table des matières

1. Introduction	3
1.a Les contributeurs	3
1.b Contexte et enjeux généraux	4
1.c Contexte et enjeux au sein de l'Université de Lille	4
1.d Les spécificités du projet	5
1.e Objectifs du projet	6
1.f Population et formations étudiées	6
1.g Calendrier du projet	7
1.h L'enquête	8
1.i Choix de présentation des données	8
2. Profils des étudiants de licence 1	14
2.a Situation des répondants au moment de l'enquête	14
2.b Description des caractéristiques sociodémographiques	18
2.c Description des caractéristiques scolaires	23
2.d Place des études dans la famille	26
3. L'orientation post-bac, un pivot du succès étudiantin	28
3.a La première inscription dans l'enseignement supérieur	28
3.b Le vécu de l'orientation post-bac	30
3.c Les ressources et les raisons de l'intégration dans la formation	32
4. Le déroulé du semestre 1	35
4.a La pré-rentree et la rentrée à l'Université de Lille	35
4.b L'intégration et le niveau de bien-être	39
4.c L'assiduité et le travail personnel pendant le semestre 1	45
4.d Les activités rémunérées et l'impact des finances sur les résultats	50
4.e Les demandes d'aides faites par les étudiants	58
5. Conclusion	63
6. ANNEXES	64
6.a Tableaux annexes	64
6.b Questionnaire	77

1. Introduction

1.a Les contributeurs

La liste des contributeurs du projet présentée ci-dessous n'est pas exhaustive ; elle fournit les noms des institutions, des services et des personnes qui ont le plus contribué au projet.

PRÉFECTURE DES HAUTS-DE-DE-FRANCE

Commissaire à la lutte contre la pauvreté : Mme Sylvie Charrière

UNIVERSITÉ DE LILLE

Direction

Vice-Présidente Premier cycle : Mme Esther Dehoux

Vice-Présidente Vie étudiante et de campus : Mme Emmanuelle Jourdan-Chartier

Observatoire de la Direction des Formations (ODiF)

Directeur : Mr Stéphane Bertolino

Chargés d'études :

Mme Amélie Macrez (extraction de fichiers APOGÉE)

Mr Antoine Tonus (extraction de fichiers Parcoursup)

Mr Olivier Barbe

Mr Éric Grivillers (chef de projet)

Technicienne : Mme Cécile Parmentier

Direction de l'accompagnement à l'orientation

- Directeur adjoint : Mr Thomas Lefebvre

- Coordinateur campus : Mr Ahcene Boudjemai

- Conseillère d'orientation : Mme Noémie Desveaux

Chargée de mission, Référente Applicatif ConPeRe : Mme Ingrid Fournier

Délégation à la protection des données :

- Directeur : Mr Jean-Luc Tessier

- Mr Eric Fouré

MISSION LOCALE LILLE-AVENIRS

Directeur Étapes d'Autonomie : Mr Olivier Jastrzab

Chargée de Projet - Prévention et lutte contre le décrochage universitaire : Mme Laurence Mazet

Convention d'écriture : pour faciliter la lecture du document, aucune forme d'écriture inclusive n'a été utilisée. Le lecteur, la lectrice comprendront qu'il faut lire, et par exemple, « les étudiants de première année ... » comme « les étudiants et étudiantes de première année ... ».

1.b Contexte et enjeux généraux

Suite aux différentes lois d'orientation du système éducatif, le mouvement de massification des études supérieures a rapidement soulevé les questions de l'égalité des chances à l'obtention d'un diplôme d'études supérieures.

Enjeu majeur d'une société qui promeut le mérite, la réussite des étudiants dans leurs études supérieures va rapidement être problématisée face à la « réalité » des indicateurs concernant les parcours et les taux de validation d'année et d'obtention de diplôme. Les études sur « la réussite à l'université » se sont multipliées pour répondre aux demandes des législateurs, nourrir la réflexion des acteurs du système éducatif, et tenter de déconstruire les idées reçues.

Parmi les questions qui ont trait à la réussite/l'échec à l'université, celle relative au « décrochage universitaire » est centrale. Les résultats concordants des études, nationales, régionales et locales, ont régulièrement mis à mal l'idéal d'égalité des chances et, quelque part avec elle, celui d'une société méritocratique, égalitaire dans laquelle tout un chacun dispose des mêmes chances d'acquérir culture et savoir-faire, d'accéder à un emploi intéressant, de vivre une vie enrichissante.

Avec l'adoption de la loi Orientation et Réussite des Étudiants (ORE) en mars 2018, les études et autres expérimentations¹ visant à réduire le décrochage universitaire et ses conséquences (difficultés d'insertion durable dans l'emploi, obstacle à l'ascension sociale) ont connu un nouvel élan, soutenu par un certain nombre de changements importants : réforme du baccalauréat général et technologique et du lycée (disparition des « filières » au profit d'un choix de « spécialités », poids accru du contrôle continu, ...), multiplication des « attendus » dans ParcoursSup et développement des aménagements pédagogiques qu'ils ont entraînés (obtention d'un diplôme par validation « à son rythme » de « blocs de compétences » par exemple), création des DU Tremplin pour favoriser les réorientations, la « disparition » du DUT au profit du BUT, etc.

1.c Contexte et enjeux au sein de l'Université de Lille

Les universités publiques de la métropole lilloise (les universités de Lille 1, Lille 2 et Lille 3) ont toutes eu, à des degrés divers, la préoccupation de la connaissance de leurs étudiants, de leurs parcours, de leur réussite et de leurs difficultés, et, au-delà des cursus, de leur devenir professionnel. Cette préoccupation s'est rapidement concrétisée par la création « d'observatoires » dans chacun des établissements de l'époque, signe de l'engagement toujours renouvelé des équipes de direction.

Depuis la fusion de ces établissements au sein de l'Université de Lille en janvier 2018, l'attention portée à ces problématiques n'a pas été démentie avec, en autres, une vice-présidence dédiée, des réponses récurrentes aux appels à projets, un investissement dans l'innovation pédagogique, etc.

Après la distinction du projet « À Vous le Sup' »² dans le cadre du volet « Territoires d'innovation pédagogique » du Programme d'Investissements d'Avenir (PIA3) en 2019, l'Université de Lille a été, en 2023, l'un des établissements lauréats de l'appel à projets du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de La Recherche intitulé « l'Excellence sous toutes ses formes » avec son projet « Licence inclusive au bénéfice des étudiants de l'Université de Lille » (LIBEL'UL). Ce projet comporte quatre axes : accompagner les parcours individuels en premier cycle, intégrer les étudiants dans des collectifs, encourager et reconnaître les initiatives et expériences étudiantes et former aux défis des transitions et aux enjeux des territoires³.

Parallèlement à cet ensemble d'initiatives, l'Observatoire de la Direction des Formations a, en 2023, développé un projet d'études sous l'impulsion de Mme Esther Dehoux, Vice-présidente Premier Cycle, et de Mme Emmanuelle Jourdan-Chartier, Vice-Présidente Vie étudiante et de campus, ainsi que des équipes des départements des études anglophones « Angellier » et de lettres modernes et de leurs directeurs respectifs, Mr Mickaël Mariaule et Mme Emmanuelle Poulain-Gautret.

¹ On visitera par exemple le site du Fond d'Expérimentation de la Jeunesse créée à la fin des années 2000 pour avoir un aperçu des études réalisées et des projets à venir.

² On visitera la page de présentation du dispositif l'adresse suivante : <https://avouslesup.univ-lille.fr/>

³ On visitera la page dédiée au projet à l'adresse suivante : <https://newsroom.univ-lille.fr/actualite/un-projet-de-126-millions-deuros-pour-les-etudiantes-de-premier-cycle>

1.d Les spécificités du projet

Ce projet d'études mobilise, à des degrés divers, plusieurs services de l'Université de Lille. Le plus sollicité est la Direction de l'orientation (ex-SUAIO) et, en particulier, son antenne du campus Pont-de-Bois à Villeneuve d'Ascq. L'originalité du projet est qu'il se déroule en partenariat avec la mission locale Lille Avenirs⁴ dans le cadre d'un programme expérimental d'accompagnement des étudiants des licences LLCER Anglais et de Lettres Modernes (voir ci-dessous) dénommé « Parcours de réussite ». Le projet a été, ensuite, étendu au reste des étudiants de licence afin d'avoir la compréhension la plus exhaustive du « décrochage ».

Enfin, le projet bénéficie du soutien financier de la Préfecture des Hauts-de-France via le Haut-commissariat à la lutte contre la pauvreté.

Ce projet combine à la fois une étude montée de manière classique au sein de l'ODiF (voir ci-après) auprès de l'ensemble des inscrits en première année de Licence (hors Parcours d'Accès Spécifique Santé), à l'Université de Lille, et une autre, aux caractéristiques plus spécifiques (voir ci-après), auprès des inscrits en première année de Licence LLCER Anglais (licence d'anglais dans la suite du rapport) et de Lettres modernes. Cette dernière étude est aussi une expérimentation sur une procédure d'accompagnement individuel (réalisé avec la mission locale Lille Avenirs) qui combine proximité de services, personnes ressources et suivi individualisé dans la durée (de la sollicitation).

Lorsque des études veulent décrire et comprendre les ruptures de parcours étudiants et, en particulier, l'abandon des études supérieures (*i.e.* le « décrochage »), elles se font, dans la très grande majorité des cas, auprès des étudiants de première année de Licence et sur la durée d'une année universitaire. Si ces choix se comprennent au regard des besoins d'indicateurs généraux, ils ne permettent cependant pas de comprendre les parcours des étudiants dans leur dynamique et leur complexité.

Pour pallier ce manque, l'étude ici présentée veut suivre le parcours d'un stock d'inscrits en première année pendant trois années et, donc, sur l'ensemble des trois niveaux de la Licence tant que le parcours initial se poursuit, mais également en suivant les étudiants qui doublent une ou plusieurs années, ainsi que ceux qui se seront réorientés, dans une autre formation et/ou un autre établissement en France ou à l'étranger⁵.

Sur le plan des méthodes, le projet fait la part belle aux méthodes mixtes : il est à la fois qualitatif, quantitatif et pluri-technique pour chacune de ses orientations méthodologiques.

Si le plan qualitatif est essentiellement construit autour d'entretiens (semi-directifs) auprès des étudiants, il comprend également des entretiens auprès d'acteurs institutionnels clefs (équipe des formations, personnels dédiés au conseil à l'orientation, personnels d'autres services ressources comme les services santé et du handicap ou du CROUS). Le volet qualitatif est complété par des observations lors de moments clefs (pré-rentree universitaire, forum de réorientation et ateliers de réflexion, etc.). Cette dimension de la méthodologie ne s'applique, cependant, qu'à l'étude s'intéressant aux filières de Lettres Modernes et de LLCER Anglais.

Le volet quantitatif est, quant à lui, multi-sourcé : si les données proviennent essentiellement de deux sources : APOGÉE⁶ pour les données de scolarité d'une part, et des fichiers des résultats des enquêtes d'autre part, les données quantitatives seront enrichies de données issues des fichiers Réo-SUAIO⁷, ConPeRe⁸, AGLAÉ⁹ et ParcoursSup. Il s'agit, par ailleurs, de la seule méthode utilisée pour enquêter sur l'ensemble des formations de première année de licence durant l'année 2023-2024.

⁴ On consultera le site dédié : <https://missionlocale-lille.fr/> et, en annexe X, le flyer distribué aux étudiants lors des pré-rentrees.

⁵ Dans un contexte local de proximité frontalière, le suivi des étudiants qui partent étudier à l'étranger, et en Belgique en particulier, est primordial.

⁶ Application Pour la Gestion des Étudiants et des Enseignements.

⁷ Service Universitaire d'Accompagnement d'Information et d'Orientation.

⁸ Contrat de Réussite Pédagogique.

⁹ Automatisation de la Gestion du Logement et de l'Aide à l'Étudiant.

1.e Objectifs du projet

L'objectif principal du projet est qu'au terme de l'études une typologie du « décrochage » soit définie pour permette des actions ciblées et efficaces car adaptées aux différents profils identifiés d'étudiants « à risque ». L'essence du projet est de maximiser l'efficacité des actions qui pourront être mises en œuvre à l'avenir afin, d'une part, de minimiser le « décrochage » en licence et, d'autre part, de maximiser les chances de réussite des nouveaux projets en cas de réorientation, tout en facilitant les conditions d'entrée dans la vie active quand ce choix est fait. Le projet comporte donc une dimension « évaluation » des services proposés aux étudiants et, plus formellement, de l'expérimentation mise en place en partenariat avec la Mission locale « Lille Avenirs ».

Le projet devrait, entre autres, permettre :

- de décrire les processus d'orientation scolaire et postbac ;
- d'identifier les motivations de l'orientation et les projets estudiantins et professionnels qui peuvent y être associés, voire les évolutions des motivations et des projets ;
- de mettre en lumière les stratégies éventuellement développées et les moyens mobilisés par les « décrocheurs » pour parvenir à la situation désirée ;
- d'établir les trajectoires « typiques », en gardant une attention particulière aux trajectoires chaotiques/opportunistes et au repérage du « décrochage passif » (*i.e.* de l'abandon progressif des études) ;
- d'observer le devenir (estudiantin ou non) à court terme (semaines qui suivent le décrochage), à moyen terme (semestre qui suit le décrochage), à long terme (année N+1, N+2) ;
- d'évaluer les communications institutionnelles concernant la réorientation dans la pluralité de ses formes (atelier SUAIO, DU Tremplin, dispositifs de l'orientation continue, ...) ;
- d'évaluer l'image et l'impact des dispositifs d'orientation internes à l'établissement et externes.

1.f Population et formations étudiées

Si la licence d'anglais et la licence de lettres modernes de l'Université de Lille devaient initialement être les seuls terrains de l'études/l'expérimentation, cette dernière a été élargie pour, *in fine*, prendre en compte l'ensemble des formations de première année de licence, à l'exception des étudiants âgés de 25 ans et plus en septembre 2023 (rentrée universitaire).

L'enquête sur les inscrits en première année de licence en 2023-2024 concerne 14.283 étudiants.

Cette population a été interrogée (début 2024) sur ses conditions d'accès à la formation suivie en 2023-2024 et sur le déroulement de la première année de licence. Elle sera ensuite interrogée dans le cadre du suivi des non-réinscrits à l'Université de Lille en 2024-2025, puis 2025-2026.

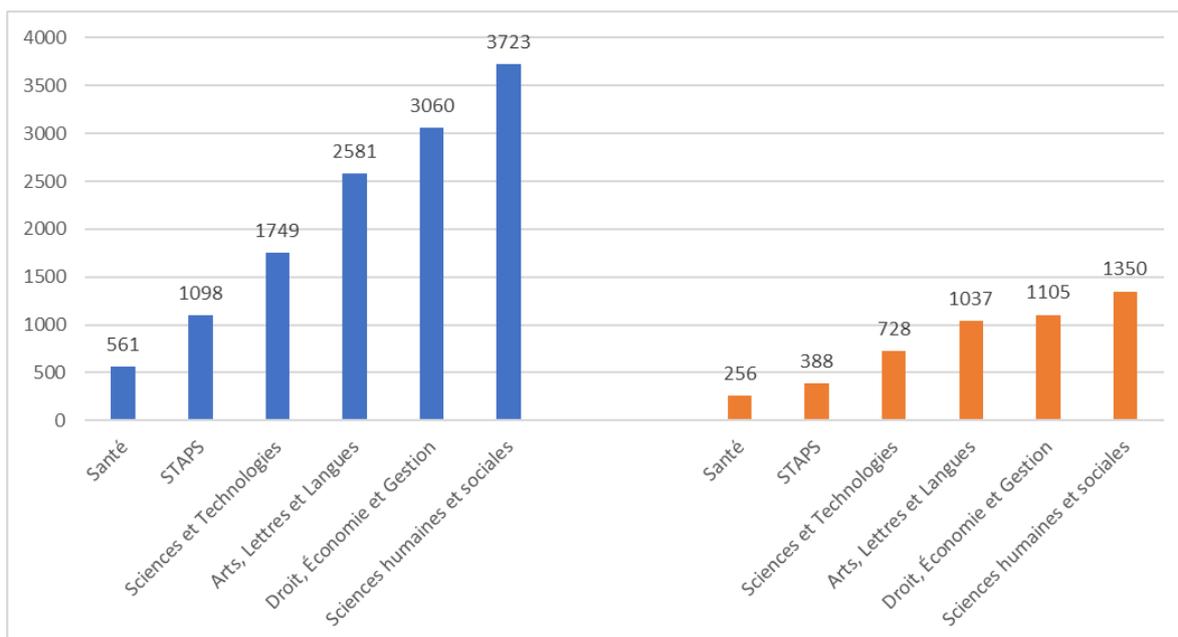
La population étudiée est donc inscrite en première année de licence à la rentrée universitaire 2023-2024 sans être forcément composée des seuls néo-bacheliers, et doit avoir été inscrite administrativement, mais aussi avoir participé pédagogiquement, au minimum, à la première semaine d'enseignement et de TP. Il s'agit donc d'un stock d'inscrit, et non d'un flux d'entrants. En effet, il est entendu que l'études suivra une cohorte d'étudiants et non une ou plusieurs de ses parties. De plus, le projet d'études vise également à suivre ce groupe d'étudiants *minima* sur les deux premières années de la licence afin d'avoir la compréhension la plus exhaustive possible du décrochage en licence.

Sur cette population de 14 283 individus, nous avons fait le choix d'exclure :

- les étudiants âgés de 25 ans et plus en septembre 2023 (rentrée universitaire) ;
- les étudiants inscrits en enseignement à distance qui ont des conditions d'études spécifiques ;
- les étudiants de PASS.

Ces exclusions faites, notre population comprend maintenant 12 772 étudiants enquêtés répartis dans l'ensemble des formations de licence proposées par l'Université de Lille. Le panel d'individus se réduit à 4863 quand il s'agit des seuls répondants de licence.

Graphique 0 : Effectifs enquêtés et effectifs répondants selon le champ disciplinaire



L'ensemble des répondants correspond à **4863** individus.

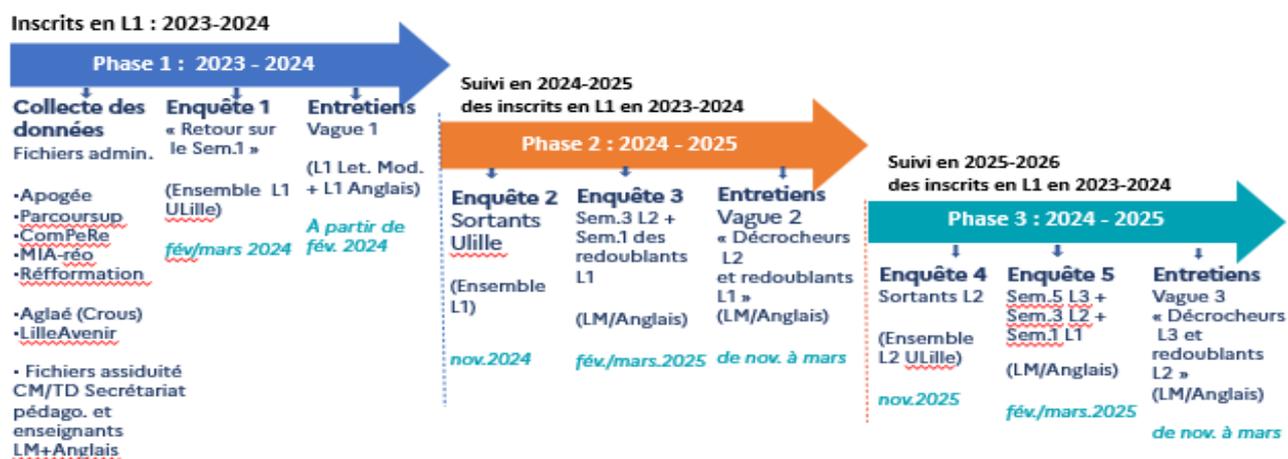
Source - ODIF

1.g Calendrier du projet

Le projet a été monté au printemps 2023 (année universitaire 2022-2023), et a démarré en septembre 2023 (année universitaire 2023-2024). Le suivi doit s'étendre sur trois années universitaires correspondant au temps « théorique » d'obtention d'une licence : années universitaires 2023-2024, 2024-2025 et 2025-2026. Les conclusions du projet devraient pouvoir être données fin 2026 (voir schéma ci-dessous) ; des publications seront produites au fil de l'avancée de l'études¹⁰.

L'expérimentation réalisée avec la Mission locale Lille Avenirs doit suivre ce calendrier sous réserve de financement.

Phase de l'études « Décrochage et ruptures de parcours en Licence »



¹⁰ Un premier document consacré à la santé mentale des étudiants de L1 est disponible en annexe et sur le site de l'ODIF.

Un tel projet mobilise, à des degrés divers, de nombreuses personnes (voir « Les contributeurs »). Au sein de l'Observatoire de la Direction des Formations et en 2024, trois chargés d'études sont mobilisés (pour un équivalent de 2,5 temps pleins). Le directeur de l'ODiF surtout, mais aussi la technicienne du service sont également régulièrement sollicités au-delà des participations ponctuelles d'autres agents du service (réalisation d'extractions de fichiers, relectures, etc.).

On rappelle ici que l'embauche d'un des chargé d'études à partir de janvier 2024 et d'un second chargé d'études en novembre 2024 ont été permises grâce à la participation financière de la Préfecture des Hauts-de-France via son Commissariat à la lutte contre la pauvreté.

1.h L'enquête

Un questionnaire a été élaboré puis soumis pour avis aux principaux partenaires.

Les thématiques principalement abordées concernent la scolarité avant l'enseignement supérieur, l'orientation postbac, la découverte de l'université et de la formation, le déroulement du premier semestre, la préparation des épreuves du contrôle continu et des examens de fin de semestre, le souhait de réorientation, les projets (y compris professionnels), les conditions de vie (et les conditions financières en particulier, ainsi que les activités rémunérées), et le contexte familial (80 questions environ – voir annexe).

La diffusion aux enquêtés a commencé en février 2024 via la plateforme LimeSurvey. Nous avons réalisé deux relances courriel, et aucune phase de relance téléphonique n'a été prévue sur cette enquête.

Le taux de réponse a atteint 38%.

1.i Choix de présentation des données

Les données seront, dans ce rapport, systématiquement présentées selon deux variables.

Selon le champ disciplinaire afin d'avoir une vue globale du renoncement.

Selon les profils des étudiants établis grâce aux résultats du semestre 1 (lors de la première session) d'une part, et aux résultats de l'enquête d'autre part.

Après clôture de l'enquête, un pré-traitement des données a été réalisé. Il a été orienté sur l'identification des personnes désengagées de leur formation et de celles l'ayant formellement abandonnée (entre octobre 2023 et début avril 2024).

Ces premiers traitements ont rapidement permis de mettre en évidence les différences, le plus souvent importantes, entre les étudiants qui :

- ont validé (en obtenant les 30 ECTS nécessaires) le premier semestre de première année de licence et ceux qui ne l'ont pas obtenu ;
- n'ont pas validé le premier semestre, entre ceux qui ont globalement été présents au cours du premier semestre (en obtenu le plus souvent une partie des 30 ECTS) et ceux qui n'ont été assidus ni aux enseignements, ni aux examens après avoir quitté la formation au cours du premier semestre ou sans la quitter.

Quatre catégories ont été construites pour identifier les profils des étudiants à l'issue du premier semestre :

- **les étudiants *admis*** : ils ont obtenu les 30 ECTS nécessaires au semestre 1 au terme de la première session d'examens (en étant des nouveaux arrivants dans la formation ou des doublants) ;
- **les étudiants *non-admis actifs*** : ils n'ont pas obtenu les 30 ECTS nécessaires à la validation du semestre 1 au terme de sa première session d'examens, mais ont assisté à tout ou majorité des enseignements, ont également participé à tout ou majorité des épreuves du contrôle continu et ont, enfin, participé à toutes les épreuves des examens de fin du premier semestre ;
- **les étudiants *non-admis passifs*** : ils n'ont pas obtenu les 30 ECTS nécessaires à la validation du semestre 1 au terme de la première session d'examens, et ont assisté à une minorité des enseignements, ont participé à une minorité des épreuves du contrôle continu et ont enfin participé à, au mieux, une partie des épreuves des examens de fin du premier semestre ;
- **les étudiants *entrés dans la vie active*** : ils n'ont pas obtenu les 30 ECTS nécessaires à la validation du semestre 1 au terme de la première session d'examens et sont, au moment de l'enquête (printemps 2024), entrés dans la vie active (ils sont donc en emploi ou à la recherche d'un emploi).

La conséquence directe du choix fait d'analyser les données d'enquête selon le « profil des étudiants à l'issue du premier semestre » implique de réduire la population traitée aux seuls répondants à l'enquête ayant au moins répondu aux questions qui permettent la catégorisation des étudiants.

Pour comparer de la manière la plus synthétique possible les quatre modalités de la variable *profil étudiant à l'issue du premier semestre*, nous avons réalisé une caractérisation statistique¹¹ qui permet d'identifier, parmi l'ensemble des variables et de leurs modalités, celles qui caractérisent le plus les catégories de profil comparées.

¹¹ La caractérisation statistique est une procédure qui permet de décrire une variable ou les modalités d'une variable aux regards des variables explicatives introduites dans la caractérisation. Il faut retenir que **les éléments caractéristiques d'une modalité ou d'une variable ne sont pas forcément ceux qui, au niveau descriptif, sont les plus représentés : ils sont caractéristiques parce qu'ils sont significativement plus représentés au sein de la modalité étudiée relativement à leur représentation dans l'ensemble de la population.** La procédure est réalisée sous SPAD. Extrait de l'aide du logiciel : « cette procédure est la procédure idéale pour tout savoir d'une variable en une seule demande. On peut caractériser soit chaque modalité d'une variable, soit globalement la variable elle-même. Les éléments caractéristiques sont classés par ordre d'importance à l'aide d'un critère statistique ("valeur-test") auquel est associé une probabilité : plus la valeur-test est grande (plus la probabilité est faible), plus l'élément est caractéristique ». Quant à la « valeur test », « le principe en est le suivant : pour évaluer l'ampleur des différences entre proportions ou entre moyennes, on réalise des tests statistiques que l'on exprime finalement en nombre d'écarts-types d'une loi normale. La valeur-test est égale à ce nombre d'écarts-types. Ainsi lorsque la valeur-test est supérieure à 2 en valeur absolue, un écart est significatif au seuil usuel (5%). En rangeant les items dans l'ordre décroissant des valeurs-tests, on range les items dans l'ordre de leur importance pour caractériser un objet (...) ». De manière complémentaire : « une modalité d'une variable nominale est considérée comme caractéristique de la classe si son abondance dans la classe est jugée significativement supérieure à ce qu'on peut attendre compte tenu de sa présence dans la population ». Ludovic Lebart, Alain Morineau, Marie Piron, *Statistique exploratoire multidimensionnelle*, Dunod (1^{ère} éd. : 1995), chapitre 2, Section 3, page 182.

On observe que les étudiants qui ont été *admis* à l'issue de la première session d'examens de fin de premier semestre se caractérisent par le fait d'être significativement plus souvent que la population d'ensemble :

- des bacheliers généraux qui ont obtenu le baccalauréat avec une mention « Bien » ou « Très bien », au terme d'une scolarité sans redoublement ;
- des bacheliers 2023, qui ont reçu, dans l'application ParcoursSup, des avis très positifs de la part de leurs professeurs et qui ont été autorisés à s'inscrire dans leur formation 2023-2024 sans condition ;
- des étudiants qui ont été acceptés dans leur formation sans remédiation et qui sont toujours dans leur formation au semestre 2 ;
- des étudiants issus de parents diplômés de l'enseignement supérieur (*Parent 1* et *Parent 2*), et qui ont un bon niveau de capacité de travail et d'autonomie ;
- des étudiants n'ayant jamais doublé et dont le projet d'études est d'obtenir un Bac+5.

Tableau 0 : Caractérisation des *admis*

Libellé de la variable	Modalité caractéristique	V-T	Effectif	Pourcent*
Type de baccalauréat	Bac général	99	1506	89.2
Mention au bac	Très bien	99	440	23.3
Mention au bac	Bien	99	619	38.4
Formation intégrée en 23-24	L1 science politique	99	165	10.3
Accepté à la formation en oui si	Acceptation sans remédiation	99	1347	83.4
Avis sur la capacité à réussir de l'étudiant	Très satisfaisante	99	952	58.9
Avis sur la méthode de travail de l'étudiant	Très satisfaisante	99	849	52.6
Avis sur la capacité à s'investir de l'étudiant	Très satisfaisante	99	891	55.2
Avis sur l'autonomie de l'étudiant	Très satisfaisante	99	910	56.4
État du suivi de la formation intégrée en 2023-2024	Toujours dans la formation au S2	99	1593	98.6
Demande de réorientation auprès du SUAIO en fin de semestre 1	Non, sans regret	99	1438	89
Réception des résultats du contrôle continu et des examens	Cela correspondait à mes attentes	99	809	50.1
Niveau perçu par l'étudiant d'autonomie dans l'organisation du travail	Bon	99	800	49.5
Niveau perçu par l'étudiant de capacité de travail	Bon	99	944	58.5
Raison de l'inscription : par intérêt pour la discipline et le contenu de la formation	Oui	99	1084	67.1
Niveau d'études du « parent 2 »	Niveau supérieur au bac (BTS, DUT, Licence etc...)	99	738	45.7
Capacité de faire appel, à tout moment, à la famille pour une aide financière	Oui	11.9	1189	73.6
Niveau de persévérance perçu par l'étudiant	Excellent	11.9	394	24.4
Régularité du travail des enseignements	(Très régulièrement)	11.8	724	44.9
Doublement avant les études supérieures	Non, jamais	11.7	1327	82.2
Niveau de diplôme visé à la fin des études	Bac +5 (Master)	11.7	995	61.6

* Représentation de la modalité parmi les étudiants « Admis »

Source : ODIF

À l'issue de la première session d'examens de fin de premier semestre, les étudiants *non-admis actifs* se caractérisent par le fait d'être significativement plus souvent que la population :

- des bacheliers généraux sans mention ou avec une mention passable, toujours présents dans leur formation au S2 et qui ont eu la sensation de devoir beaucoup plus travailler qu'en Terminale ;
- des étudiants dont la capacité de travail perçue et le niveau d'autonomie perçue est moyen, mais qui pensaient avoir en partie le niveau nécessaire pour réussir ;
- des étudiants boursiers ;
- des étudiants qui pensaient avoir de meilleurs résultats à leurs examens.

Tableau Obis : Caractérisation des *non-admis actifs*

Libellé de la variable	Modalité caractéristique	V-T	Effectif	Pourcent
État du suivi de la formation intégrée en 2023-2024	Toujours dans la formation au S2	99	1988	94.7
Travail à fournir par rapport à la Terminale	Vraiment beaucoup plus qu'en Terminale (ou équivalent)	99	894	42.6
Réception des résultats du contrôle continu et des examens	Je pensais avoir mieux réussi	99	1436	68.4
Assiduité aux enseignements de remédiation	Oui, (presque tous)	99	487	23.2
Niveau d'autonomie dans l'organisation du travail	Moyen	11.7	898	42.8
Mention au bac	Passable	11.3	782	37.2
Niveau de capacité de travail	Moyen	11.2	800	38.1
Type de bac	Bac général sans mention	11.1	744	35.4
Type de bourse 2023-2024 (Aglaté)	Bourses sur critères sociaux	10.4	1267	60.3
Préparation aux évaluations du semestre 1 : relecture des cours	Oui	10.3	1553	74
Niveau de rigueur	Moyen	9.7	922	43.9
Demande de réorientation auprès d'un autre établissement	Non	9.4	1904	90.7
Demande d'aide numérique (prêt d'un PC, Repair lab)	Non	9.3	1847	87.9
Niveau requis pour réussir à la rentrée 2023-2024	Oui, en partie	9.2	1312	62.5
Niveau de persévérance	Moyen	9.1	666	31.7

Source : ODIF

Les étudiants qui, à l'issue de la première session d'examens de fin de premier semestre, ont été catégorisés comme des *non-admis passifs*, se caractérisent, quant à eux, par le fait d'être significativement plus souvent que la population :

- des étudiants qui avaient un niveau d'autonomie, de rigueur et de persévérance faible, tout en ayant une très faible régularité de travail des enseignements et une impréparation des évaluations ;
- des étudiants qui ne se sentaient pas intégrés et qui se sont très souvent sentis seuls et déprimés ;
- des étudiants qui ont ou qui auraient aimé faire une demande de réorientation auprès de la direction de l'accompagnement à l'orientation (ex SUAIO) ;
- des bacheliers sans mention ou avec une mention passable.

Tableau 0ter : Caractérisation des *non-admis passifs*

Libellé de la variable	Modalité caractéristique	V-T	Effectif	Pourcent
Intégration parmi les étudiants de la formation	Non, je ne me sentais pas intégré	99	206	28.5
Régularité du travail des enseignements	(Presque jamais)	99	121	16.7
Préparation aux évaluations du semestre 1 : fiches de synthèse	Non	99	480	66.1
Préparation aux évaluations du semestre 1 : évaluations non préparées	Oui	99	135	18.6
Niveau d'autonomie dans l'organisation du travail	Faible	99	213	29.4
Niveau de rigueur	Faible	99	233	32.2
Niveau de persévérance	Faible	99	206	28.4
Préparation aux évaluations du semestre 1 : cours appris par cœur	Non	11.6	594	81.8
Niveau de capacité de travail	Faible	11.3	146	20.1
Vous êtes-vous sentie : Seul	Très souvent	10.6	256	35.3
Raison(s) de l'arrêt de la formation : opportunité d'emploi	Non	10.5	179	24.7
Vous êtes-vous sentie : déprimé	Très souvent	10.5	275	37.9
Régularité du travail en groupe	Non, (presque) jamais	10.4	341	46.9
Demande de réorientation auprès du SUAIO en fin de semestre 1	Une demande auprès du SUAIO (DO)	9.8	101	14
Demande de réorientation auprès du SUAIO en fin de semestre 1	Non, mais j'aurai dû	9.3	181	24
Mention au bac	Sans mention & Passable	8.5	307	42.3

Source : ODIF

Enfin, les étudiants qui, à l'issue de la première session d'examens de fin de premier semestre, sont entrés dans la *vie active* sont statistiquement caractérisés par le fait d'être significativement plus souvent que la population :

- des étudiants non boursiers et dont la situation principale actuelle est l'emploi ;
- des étudiants qui n'ont pas de résultats à la session 1 du semestre 1 ;
- des étudiants qui ont quitté très tôt les bancs de l'Université de Lille (octobre, novembre ou décembre) ;
- des étudiants des disciplines d'Arts, Lettres et Langues, mais aussi de Sciences Humaines et Sociales et acceptés en remédiation ;
- des étudiants issus de bacs professionnels ou technologiques n'ayant jamais fait de demande de réorientation auprès de la Direction de l'Oriantation.

Tableau 0quarter : Caractérisation des étudiants en *vie active*

Libellé de la variable	Modalité caractéristique	V-T	Effectif	Pourcent
Statut boursier	Non boursier	99	188	90.5
Résultats Session 1 L1 S1	Pas de résultat	99	102	49.1
Situation principale actuelle	En emploi	99	122	58.8
État du suivi de la formation intégrée en 2023-2024	Non	99	208	100
Période à laquelle vous avez arrêté la formation	Octobre 2023	99	48	23.3
Moment qui vous a conduit à quitter la formation	Aucun en particulier	99	61	29.3
Raison(s) de l'arrêt de la formation : problème(s) personnel(s) (Santé, famille...)	Oui	99	72	34.6
Raison(s) de l'arrêt de la formation : le contenu de la formation ne correspondait pas à mes attentes	Oui	99	123	59.1
Moment qui vous a conduit à quitter la formation	Les tout premiers enseignements	11.7	59	28.5
Période à laquelle vous avez arrêté la formation	Novembre 2023	10.1	38	18.4
Période à laquelle vous avez arrêté la formation	Décembre 2023	9.3	34	16.5
Préparation aux évaluations du semestre 1 : évaluations non préparées	Oui	7.7	40	19.5
Intégration parmi les étudiants de la formation	Non, je ne me sentais pas intégré	4.9	52	25.1
Régularité du travail des enseignements	(Presque) jamais	4.9	26	12.8
Champs disciplinaires	ALL SHS	4.7	135	35.2
Accepté à la formation en <i>oui si</i>	Accepté en oui si	4.4	40	19.6
Avis sur la capacité à s'investir de l'étudiant	Assez satisfaisante	4.1	32	15.4
Participation à un atelier de réorientation du SUAIO	Non	4.1	15	7.3
Type de bac	Bacs professionnels & technologiques	4	18	9
Personne(s) ayant aidé à prendre la décision d'abandon : des conseillers d'orientation	Oui	3.4	12	6

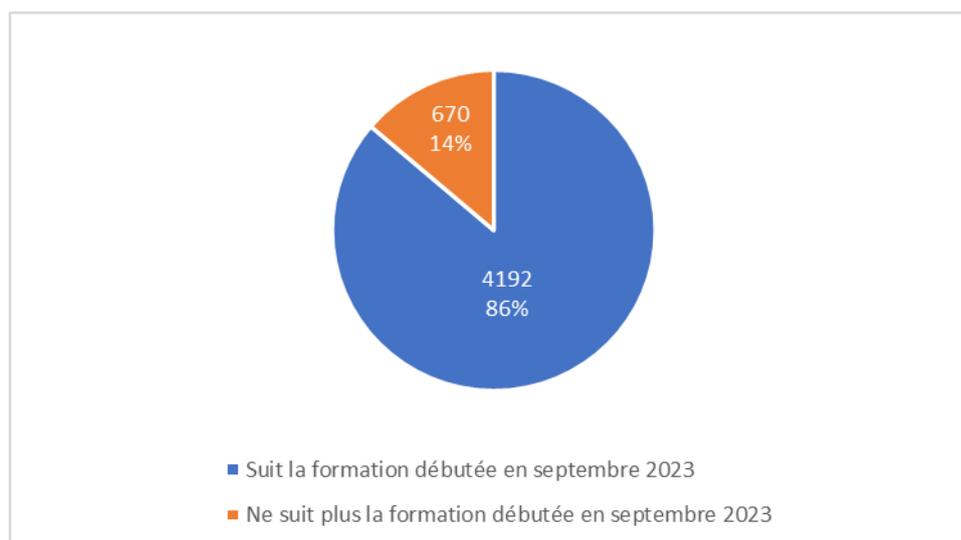
Source : ODIF

2. Profils des étudiants de licence 1

2.a Situation des répondants au moment de l'enquête

Sur la situation des répondants au moment de l'enquête, nous remarquons qu'une écrasante majorité d'étudiants suivent toujours la formation dans laquelle ils se sont inscrits en septembre 2023. Sur les 4863 individus nous ayant répondu, 86% sont toujours présents dans leur formation au moment de l'enquête alors que 14%, soit 670 personnes, déclarent, en février 2024, ne plus suivre le cursus débuté à la rentrée 2023.

Graphique 1 : Part des étudiants qui suivent ou non la formation entamée en septembre 2023



Source – ODIF

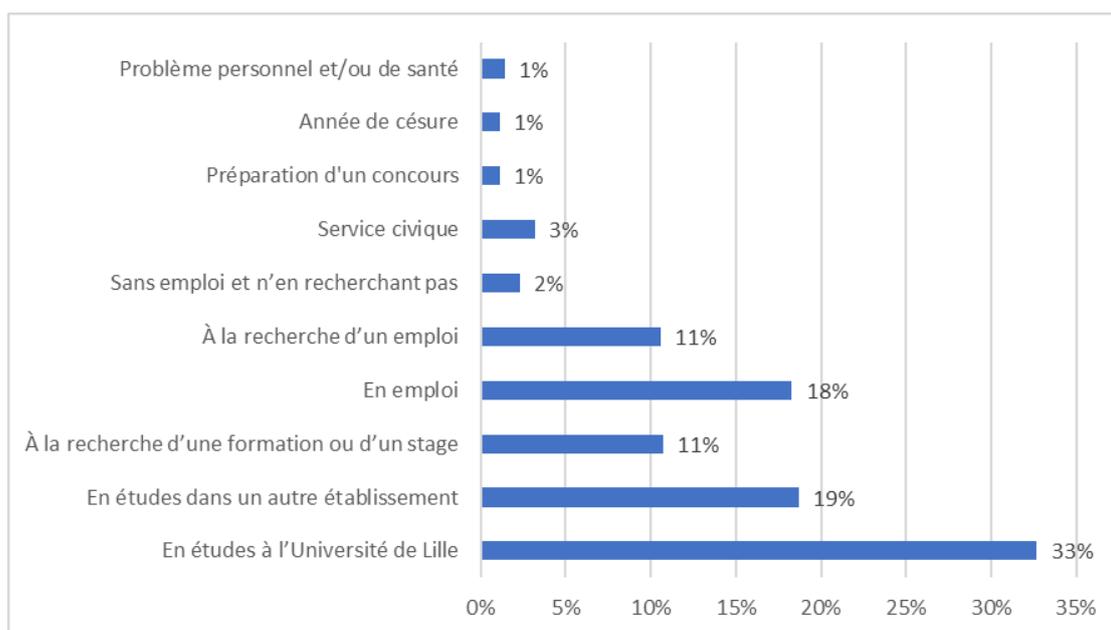
Si nous étendons cette analyse à tous les champs disciplinaires, nous constatons que les disciplines ALL, SHS et ST sont les secteurs d'études qui concentrent le plus d'étudiants qui ne suivent plus la formation débutée en septembre 2023 au moment de l'enquête. En effet, leur part est respectivement de 16%, 15% et 15%.

Tableau 1 : Part des étudiants qui suivent ou non la formation entamée en septembre 2023 selon le champ disciplinaire

	Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Oui	84%	88%	90%	85%	85%	92%	86%
Non	16%	12%	10%	15%	15%	8%	14%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	1039	1114	242	1339	727	401	4862

Source - ODIF

Graphique 2 : Situation en avril 2024 si l'étudiant n'est plus dans la formation débutée en septembre 2023



Source - ODIF

Parmi les 670 individus qui ne suivent plus la formation débutée à la rentrée de septembre 2023, 33% sont en études à l'Université de Lille mais dans une autre formation, 19% sont en études mais dans un autre établissement, 18% sont en emploi, 11% sont à la fois à la recherche d'une formation ou d'un stage voire d'un emploi.

Nous pouvons donc diviser cette population de 670 répondants en deux catégories à savoir, ceux qui sont restés en études (*En études à l'Université de Lille* et *En études dans un autre établissement*) et ceux qui ont décidé de quitter, temporairement ou non, leur parcours en études supérieures (*En emploi, À la recherche d'un emploi* etc...). 52% de ces 670 individus ont décidé de poursuivre des études, soit dans une autre formation mais toujours à l'Université de Lille, soit dans un autre établissement.

Avec le tableau 2, nous constatons que deux champs disciplinaires regroupent le plus d'étudiants ne s'étant pas réinscrits dans des études supérieures, que ce soit à l'Université de Lille ou ailleurs. Ces champs disciplinaires sont STAPS et ALL avec respectivement 66% et 59% des sortants de ces disciplines qui ont décidé de ne pas reprendre des études après avoir quitté leur formation débutée en septembre 2023. Ce sont les deux champs disciplinaires avec le plus faible taux de poursuite d'études, suivis de près par SHS avec 56%.

À l'inverse, les disciplines telles que DEG (68%) et ST (64%) sont les secteurs d'études qui regroupent le plus de sortants qui reprennent des études après avoir renoncé à la formation débutée au premier semestre. On peut aussi mettre en lumière le domaine de la santé, dans lequel 58% des sortants décident de reprendre des études (NB : les effectifs de santé sont inférieurs à 30, la donnée est donc non significative).

Il est par ailleurs important de noter, pour l'interprétation générale de ce tableau, que l'intitulé *En études* ne signifie pas spécialement une reprise d'études dans le même champ disciplinaire. Ce tableau ne nous renseigne que sur l'aspect général du statut *En études* ou *Pas en études* et ne constitue pas une information sur la continuité disciplinaire des étudiants.

Tableau 2 : Répartition des étudiants ayant quitté leur formation débutée en 2023 qui sont en études ou non selon le champ disciplinaire

	Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
En études	41%	68%	(58%)	44%	64%	34%	52%
Pas en études	59%	32%	(42%)	56%	36%	66%	48%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	169	139	(24)	199	107	32	670

Source – ODIF

Parmi ces 670 étudiants, 435 nous ont informé sur leur prise de contact ou non avec la direction de l'accompagnement à l'orientation (exemple DO). 55% de ces répondants encore en études ont déclaré avoir fait une demande auprès de ce service. Cependant, 12% des répondants n'étant plus en études ont affirmé avoir fait également une demande de réorientation auprès de la Direction de l'Orientation. Cela témoigne ici du rôle important de cette direction dans sa mission de prévention du « décrochage universitaire » et dans l'accompagnement des étudiants dans leur projet d'études en amont mais aussi en cours de formation ou lorsqu'ils envisagent de renoncer, comme c'est le cas ici des étudiants en *vie active*.

Pour les 48% restant, 31% d'entre eux sont en emploi, à la recherche d'un emploi, ou sans emploi et n'en recherchant pas et 6% sont dans d'autres cas (détails Annexe 4).

Tableau 3 : Prise de contact avec la DO selon que les étudiants qui ne suivent plus la formation débutée à la rentrée sont en études ou non au moment de l'enquête

	En étude	Pas en étude	Ensemble
Contact auprès de la DAO	55%	12%	33%
Pas de contact auprès de la DAO	45%	88%	67%
Total	100%	100%	100%
	237	248	485

Source – ODIF

En analysant les réponses à l'enquête, nous constatons que, dans la majorité des cas (68%), l'abandon de la formation commencée en septembre 2023 se manifeste au cours des trois premiers mois qui suivent le début de l'année universitaire : 28% partent en septembre, 21% en octobre et 19% en novembre. Certains de ces départs se font après une rencontre avec la DO.

37% des individus encore en études au moment de l'enquête ont « démissionné » de leur formation au tout début de l'année universitaire, soit en septembre, ce qui peut s'expliquer par le timing serré auquel les étudiants sont confrontés s'ils veulent pouvoir bénéficier d'un transfert dans une autre formation. Cependant il est possible pour eux de se réorienter entre les semestres 1 et 2 (dans le cas des étudiants en licence 1), ce qui explique qu'il y ait des réorientations jusqu'en février.

Pour 30% des répondants, il n'y a aucun événement en particulier qui a pu les motiver à quitter leur formation, mais 44% d'entre eux ont ressenti ce besoin lors des tous premiers enseignements, ce qui démontre une forme de précocité dans la démarche du décrochage ou dans le renoncement.

Par ailleurs, on note une différence entre les raisons qui ont poussé les étudiants à quitter leur formation et les personnes à qui ces étudiants ont pu demander conseil. Pour les individus encore en études dans une autre formation à l'Université de Lille ou dans un autre établissement, les principales raisons de leur sortie précoce sont le contenu de la formation qui ne correspondait pas à leurs attentes (65%), l'opportunité de suivre une autre formation (40%), la mauvaise ambiance entre les étudiants (16%) et le changement de projet professionnel (15%). Pour les répondants n'étant plus dans la formation débutée à la rentrée 2023 mais qui ne sont pas en études, les principales raisons évoquées sont le contenu de la formation qui ne correspondait pas à leurs attentes (58%), des problèmes de santé et/ou personnel (33%), des problèmes de transport (16%) et des problèmes financiers (15%).

Les raisons qui ont poussé ces étudiants, encore en études ou non, à quitter la licence dans laquelle ils se sont inscrits à la rentrée de septembre 2023 sont assez hétérogènes. Cependant, quand on s'attarde sur l'influence que l'entourage peut avoir sur ces étudiants, on remarque que, quelle que soit la catégorie dans laquelle ils se trouvent, nous avons plus ou moins les mêmes éléments de réponse : 45% des individus en études affirment avoir consulté leur famille pour les aider à prendre leur décision, ce taux étant de 42% pour ceux qui ne sont plus en études. Les amis ont également une influence dans leur choix de parcours et cet impact est comparable pour les deux catégories (respectivement 32% et 30%). 32% des répondants en études déclarent n'avoir fait appel à personne pour les aider dans leur choix ; en parallèle, c'est 45% des sortants qui disent n'avoir fait appel à aucune

aide extérieure. Les personnes qui sortent de leur parcours académique ont ainsi plus tendance à ne pas demander conseil auprès de leur entourage familial ou étudiant. On observe également une différence plus importante en ce qui concerne la sollicitation des conseillers d'orientation : 8% des enquêtés en sortie précoce ont fait appel à ces professionnels de l'orientation, mais ce taux passe à 24% pour les sortants qui se sont réorientés dans une autre formation.

On peut remarquer des différences dans les compétences de travail entre ces deux catégories. De manière générale, les sortants qui sont restés en études estiment avoir des meilleures compétences à l'issue du baccalauréat que les sortants hors études. En effet, 74% des étudiants qui se sont dirigés vers une autre formation ou un autre établissement ont un niveau d'autonomie dans l'organisation de leur travail qui se situe entre bon et excellent (selon l'avis des répondants), contre 59% des étudiants qui ne sont plus en études à la date de l'enquête. 73% des individus encore en études après leur sortie précoce de leur formation initiée en septembre 2023 ont un niveau de rigueur dans leur travail estimé entre bon et excellent. On peut noter que, parmi ces quatre compétences, les étudiants qui n'ont pas réintégré une formation à l'issue de leur sortie précoce ont plus souvent tendance à avoir des niveaux compris entre moyen et faible, contrairement aux étudiants sortants encore en études au moment de l'enquête (tableaux 4).

En d'autres termes, « les décrocheurs potentiels » ont une appréciation de leur compétences moins bonne que les étudiants en réorientation externe en cours ou à l'issue du semestre 1.

Tableau 4 : Niveau de compétence post-bac estimé selon que les étudiants sortants sont encore en études ou non

		En études	Pas en études	Ensemble
Autonomie dans l'organisation du travail	Excellent	23%	21%	22%
	Bon	50%	38%	45%
	Moyen	20%	29%	24%
	Faible	7%	12%	9%
Total		100%	100%	100%
		198	194	392
Rigueur				
Rigueur	Excellent	18%	16%	17%
	Bon	55%	39%	47%
	Moyen	16%	32%	24%
	Faible	11%	13%	12%
Total		100%	100%	100%
		197	194	391
Persévérance				
Persévérance	Excellent	29%	23%	26%
	Bon	45%	38%	42%
	Moyen	20%	22%	21%
	Faible	6%	17%	11%
Total		100%	100%	100%
		197	194	391
Capacité de travail				
Capacité de travail	Excellent	26%	22%	24%
	Bon	54%	50%	52%
	Moyen	12%	20%	16%
	Faible	8%	8%	8%
Total		100%	100%	100%
		196	193	389

Source – ODIF

2.b Description des caractéristiques sociodémographiques

Il est important, pour la suite du rapport, de préciser que nous avons centré notre analyse sur les résultats des étudiants à la session 1 du semestre 1, en prenant en compte leur assiduité aux enseignements (CM, TD, TP)¹², aux évaluations du contrôle continu ou aux examens terminaux. Nous pensons que le trait le plus important d'un décrocheur est son engagement (ou, plutôt, son manque d'engagement) au sein de sa formation et cela passe par une appréciation de sa présence aux enseignements et ses résultats.

Nous avons donc défini quatre profils d'étudiants : les *admis au S1*, qui ont validé leur semestre à la première session ; les *non-admis actifs*, qui, bien que non-admis, sont restés engagés dans leur parcours en ayant au moins composé lors des examens terminaux et ont été présents à leurs cours ou aux évaluations du contrôle continu ; les *non-admis passifs* dont l'engagement a été moindre avec une assiduité moyenne ou faible ; et, enfin, ceux ayant quitté leurs études pour entrer dans la *vie active*. Ces derniers, ayant abandonné, en cours d'année, l'enseignement supérieur pour un emploi, sont considérés ici comme nos vrais décrocheurs.

Il est important de savoir ici que cette notion de vie active ne nous est connue que par la réponse des étudiants sur leur situation actuelle (au moment de répondre aux questionnaires : début avril). Cet aspect n'est donc pas un indicateur exact du nombre de décrocheurs réel.

Cette parenthèse faite, nous pouvons nous intéresser aux caractéristiques sociodémographiques des étudiants qui composent notre échantillon.

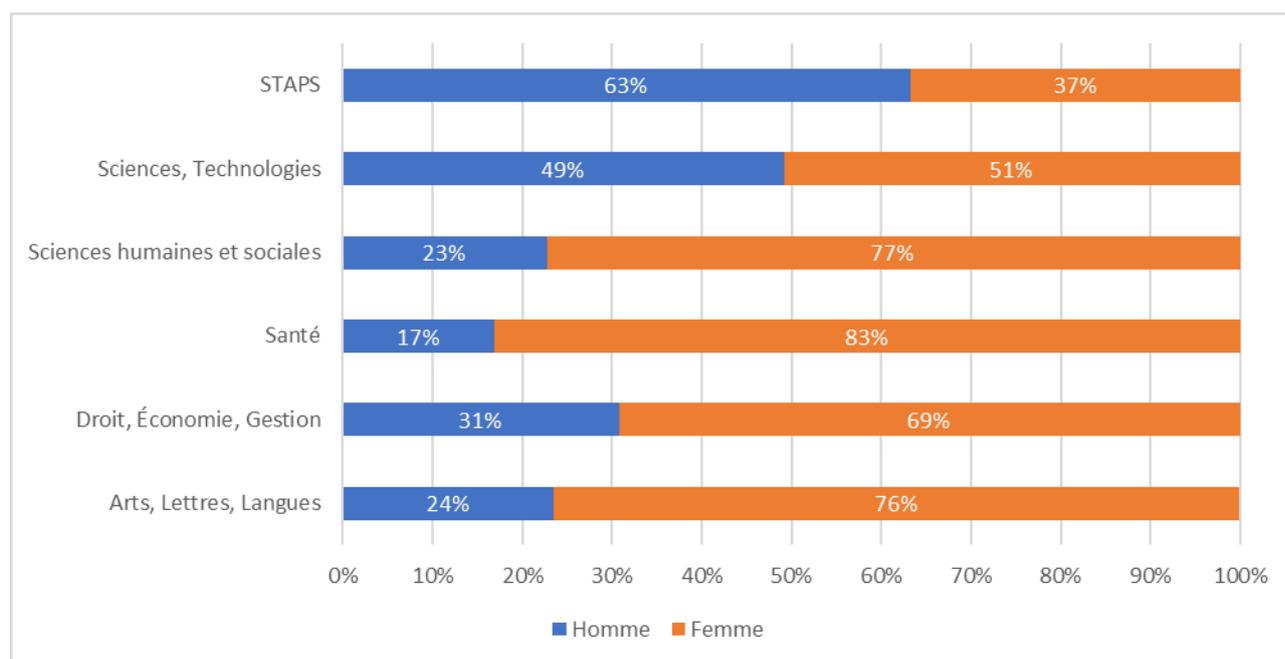
D'un point de vue sociodémographique, nous constatons que la majorité des répondants de L1 à l'Université de Lille sont des étudiantes. En effet, elles composent 68% de notre panel. Si nous poussons notre observation sur l'ensemble des champs disciplinaires, nous pouvons remarquer que les femmes sont sur-représentées dans la quasi-totalité d'entre eux. Elles sont, par exemple, majoritaires en arts, lettres et langues (plus tard nommé ALL), mais également dans les cursus de santé et de sciences humaines (SHS). 76% des inscrits ayant répondu à notre enquête dans ce premier champ disciplinaire sont des femmes et 24% des hommes, 83% des inscrits en santé sont des femmes et 17% des hommes, et 77% des étudiants qui composent les sciences humaines et sociales (SHS) sont également des étudiantes et 23% des étudiants.

Le nombre de femmes est également dominant dans les parcours de droit, d'économie et de gestion (DEG), mais cet écart, certes prononcé, l'est moins que dans les autres champs disciplinaires. L'écart entre les hommes et les femmes se creuse nettement moins dans les cursus de sciences et technologies (ST) puisqu'ils sont composés à 51% de femmes et à 49% d'hommes.

Toutefois, les femmes ne sont pas majoritaires partout. En effet, dans les formations plus sportives, comme les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS), elles ne sont que 37% alors que les hommes sont 63%.

¹² Cours magistraux, travaux dirigés et travaux pratiques.

Graphique 3 : Répartition du sexe selon le champ disciplinaire



Source – ODIF

D'un autre côté, nous pouvons remarquer que l'écrasante majorité des étudiants sont des étudiants français. Ils composent à eux seuls 90% de la population enquêtée. Les deux champs disciplinaires qui regroupent le plus d'étudiants internationaux sont les sciences et technologies avec 19% d'étudiants de nationalité étrangère et le Droit, Économie et Gestion qui en compte 14%.

En outre, la majorité des répondants sont des étudiants dont l'âge est compris entre 16 et 18 ans. 21% ont entre 16 et 17 ans et 46% ont pile 18 ans. Cela s'explique par la forte proportion de bacheliers de l'année (62%) dans notre population. Le champ disciplinaire qui regroupe le plus d'étudiant âgés de 19 à 25 ans est ALL avec 42%.

On remarque également que, dans la majorité des cas (56%), les étudiants sont issus d'un milieu socioprofessionnel hétérogène, c'est-à-dire que ce sont des étudiants issus d'une famille dont le père et la mère n'ont pas la même PCS. Si nous nous penchons un peu plus en détail, nous pouvons remarquer que les étudiants des formations de santé et de STAPS sont issus d'un milieu dans lequel au moins un des parents exerce une profession de la catégorie cadre et/ou libéral. Cette population s'élève à 48% pour le champ de santé et 50% pour le champ STAPS. Par ailleurs, les champs disciplinaires tels que DEG et STAPS sont les deux filières qui regroupent le plus d'étudiants dont les deux parents sont issus d'une catégorie cadre ou profession libérale. Enfin, les étudiants pour qui les parents sont les moins représentés dans la catégorie des cadres et des professions libérales (30%) sont inscrits en ALL.

Si le statut socioprofessionnel est plutôt hétérogène, le niveau d'études des parents est, quant à lui, assez homogène car, pour chaque champ disciplinaire, les répondants ont majoritairement des parents ayant un niveau d'études supérieur au bac, notamment dans les filières de santé et celle de STAPS où les taux atteignent respectivement 73% et 71%, alors qu'ils ne sont que 50% en ALL.

Dans la continuité de ce qui vient d'être vu, 53% des répondants à l'enquête inscrits au premier semestre à l'Université de Lille sont boursiers et, parmi ceux-là, 34% ont un échelon compris entre le palier 1 et le palier 4 tandis que 38% ont un échelon compris entre le palier 5 et le palier 7. On remarque tout de même que les inscrits en arts, lettres et langues ont une plus grande tendance à avoir le statut de boursier. En effet, 60% de ces inscrits ont la bourse et 47% de ces boursiers détiennent un échelon de bourse compris entre 5 et 7. Le deuxième champ disciplinaire avec le plus de boursiers sont les SHS avec 55% de boursiers. Dans ces 55%, nous retrouvons une répartition plutôt équitable des étudiants dans les différents échelons : 31% sont en 0Bis, 34% sont en échelon 1 à 4, et 35% sont compris entre les échelons 5 et 7.

Tableau 5 : Caractéristiques sociodémographiques des étudiants selon le champ disciplinaire

		Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences humaines et sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Sexe	Homme	24%	31%	17%	23%	49%	63%	32%
	Femme	76%	69%	83%	77%	51%	37%	68%
Âge à la rentrée 2023	Entre 16 et 17 ans	17%	24%	24%	20%	22%	22%	21%
	18 ans	41%	51%	48%	44%	40%	57%	46%
	Entre 19 et 25 ans	42%	25%	29%	36%	38%	22%	33%
Nationalité	Français	91%	86%	91%	95%	81%	98%	90%
	Étrangers	9%	14%	9%	5%	19%	2%	10%
Milieu socio professionnel des parents	Deux parents cadres ou libéraux	7%	17%	14%	12%	14%	20%	13%
	Au moins un parent cadre ou libéral	23%	25%	34%	25%	25%	30%	26%
	Autre composition du foyer	63%	53%	51%	60%	52%	49%	56%
	PCS des parents inconnues	7%	5%	2%	3%	8%	1%	5%
Niveau d'études des parents	Bac et équivalent	19%	15%	11%	16%	13%	17%	16%
	Infra Bac (BEP, CAP)	11%	9%	6%	10%	9%	4%	9%
	Niveau supérieur au Bac	50%	64%	73%	56%	64%	71%	60%
	Pas de diplôme	12%	7%	7%	11%	9%	5%	9%
	Je ne sais pas	9%	5%	3%	7%	6%	3%	6%
Statut boursier	Boursier	60%	49%	49%	55%	45%	46%	53%
	Non boursier	40%	51%	51%	45%	55%	54%	47%
Échelon bourse	Échelon 0Bis	22%	29%	28%	31%	23%	42%	28%
	Échelon 1,2,3 et 4	31%	32%	40%	34%	38%	34%	34%
	Échelon 5,6 et 7	47%	39%	32%	35%	39%	24%	38%

Source - ODIF

Ces catégories d'étudiants encore en études ou non après leur « sortie précoce » de formation nous ont permis de créer une nouvelle variable qui nous servira de variable de croisement pour le reste du rapport. Comme expliqué en introduction, nous avons créé cette variable dans laquelle nous retrouvons les résultats à l'issue du semestre 1, le niveau d'assiduité des étudiants et la sortie des études vers la vie active. Pour construire cette dernière catégorie nous nous sommes donc basés sur les étudiants sortants hors études et avons sélectionné uniquement ceux en emploi, à la recherche d'un emploi, et ceux sans emploi et n'en recherchant pas au moment de l'enquête.

Si nous reprenons maintenant les variables sociodémographiques avec les résultats au semestre 1, nous pouvons observer que les femmes sont également fortement majoritaires dans les catégories que nous avons créées, à savoir *admis au S1*, *non-admis actifs*, *non-admis passifs* et en *vie active*. La part des femmes dans ces catégories est comprise entre 62% et 70%.

Si l'on regarde en détail l'âge déclaré en septembre 2023 et le résultat à l'issue du semestre 1, nous pouvons voir que la quasi-majorité de notre panel d'étudiants a 18 ans, mais si nous nous concentrons sur les 16 et 17 ans et ceux entre 19 et 25 ans, nous voyons que ces derniers sont plus représentés dans les catégories des *non-admis*, *actifs* comme *passifs*, ainsi que dans la catégorie des étudiants *en vie active*, que les étudiants ayant 16 ou 17 ans. Ainsi, une inscription à l'Université à un âge précoce pourrait signifier une meilleure adaptation au système éducatif du supérieur et, par extension, une meilleure réussite lors des examens.

Pour corroborer notre hypothèse dans le tableau 6, nous notons que 44% des individus dont l'âge est compris entre 16 et 17 ans à la rentrée de septembre 2023 ont été admis à la session 1 du semestre 1, alors que seulement 37% des 18 ans et 26% des 19 à 25 ans sont admis.

Tableau 6 : Caractéristiques sociodémographiques des étudiants selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

		Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Sexe	Homme	30%	30%	38%	33%	32%
	Femme	70%	70%	62%	67%	68%
Âge à la rentrée 2023						
	Entre 16 et 17 ans	27%	19%	16%	18%	21%
	18 ans	49%	44%	42%	49%	46%
	Entre 19 et 25 ans	25%	37%	41%	33%	33%
Nationalité						
	Français	94%	88%	86%	96%	90%
	Étrangers	6%	12%	14%	4%	10%
Milieu socio professionnel des parents						
	Deux parents cadres ou libéraux	19%	10%	11%	11%	13%
	Au moins un parent cadre ou libéral	30%	25%	21%	19%	26%
	Autre composition du foyer	48%	59%	62%	64%	56%
	PCS des parents inconnues	3%	6%	7%	6%	5%
Niveau d'études des parents						
	Bac et équivalent	14%	17%	15%	25%	16%
	Infra Bac (BEP, CAP)	7%	9%	12%	9%	9%
	Niveau supérieur au Bac	70%	55%	53%	45%	60%
	Pas de diplôme	6%	11%	13%	15%	9%
	Je ne sais pas	3%	8%	7%	6%	6%
Statut boursier						
	Boursier	49%	60%	49%	10%	53%
	Non boursier	51%	40%	51%	90%	47%
Échelon bourse						
	Échelon 0Bis	37%	25%	21%	32%	28%
	Échelon 1,2,3 et 4	35%	33%	30%	37%	34%
	Échelon 5,6 et 7	28%	42%	49%	32%	38%

Source – ODIF

Tableau 7 : Résultat à la session 1 du semestre 1 selon l'âge à la rentrée de septembre 2023

	17 ans et moins	18 ans	19 ans et plus	Ensemble
Admis au S1	44%	37%	26%	35%
Non-admis actifs	41%	44%	50%	45%
Non-admis passifs	12%	15%	20%	16%
Vie active	4%	5%	5%	5%
Total	100%	100%	100%	100%
	990	2121	1537	4648

Source - ODIF

Notre panel étant presque entièrement composé d'étudiants d'origine française, il peut être intéressant de noter que 6% des *admis au S1*, 12% des *non-admis actifs*, 14% des *non-admis passifs* et 4% des *vie active* sont des étudiants de nationalité étrangère.

Les étudiants dont les deux parents sont cadres ou libéraux semblent légèrement surreprésentés parmi les *admis au S1* (19 % comparé à 13 % dans l'ensemble), ce qui pourrait suggérer que ce groupe bénéficie d'un environnement familial plus favorable à la réussite académique. Cependant, leur proportion diminue significativement dans les catégories des *non-admis actifs* et *passifs*, ainsi que ceux qui quittent les études pour entrer dans la vie active, avec des taux autour de 10-11 %. Les étudiants issus de milieux plus favorisés, en termes de statut professionnel des parents, sont ainsi plus enclins à se maintenir dans le système éducatif du supérieur.

De plus, les étudiants dont les parents n'appartiennent pas à des catégories socio-professionnelles élevées (*autre composition du foyer*) représentent la majorité des étudiants dans toutes les catégories de résultat, avec une proportion encore plus marquée parmi les *non-admis passifs* (62 %) et parmi ceux qui quittent les études pour entrer dans la vie active (64 %). Cela suggère que ces étudiants, issus de milieux moins favorisés, ont davantage de difficultés à réussir en première session (48 % d'admis) et sont plus susceptibles d'abandonner ou d'échouer. Cette tendance pourrait indiquer un lien entre les difficultés universitaires et un milieu socio-professionnel moins élevé.

70 % des étudiants *admis au S1* viennent de familles où au moins un parent a un diplôme supérieur au bac. Cependant, cette proportion diminue progressivement dans les autres catégories : *non-admis actifs* (55 %), *non-admis passifs* (53 %), et *vie active* (45 %). Ces chiffres suggèrent une corrélation positive entre un niveau d'éducation élevé des parents et la réussite des étudiants, ces derniers étant plus susceptibles de réussir et moins nombreux à abandonner les études ou à échouer. Cependant, les étudiants dont les parents ont un niveau équivalent au bac ou inférieur sont plus enclins à quitter leur formation car 25% des sortants ont des parents ayant juste le baccalauréat. Ceux dont les parents ont un niveau inférieur au bac (CAP, BEP), ont plus tendance à échouer ou décrocher par rapport à ceux dont les parents ont un niveau d'études plus élevé : 12% des *non-admis passifs* ont des parents ayant un niveau infra-bac.

Pour ce qui est de l'impact de la bourse sur les chances de réussir au premier semestre, nous repérons que l'accès à un soutien financier n'est pas forcément synonyme de réussite. En effet, même si 49% des admis au semestre 1 ont le statut boursier, les bénéficiaires sont surreprésentés parmi les *non-admis actifs* et, a contrario, ce taux diminue chez les *non-admis passifs*. Si l'obtention de la bourse n'apparaît pas à ce stade de l'études comme un facteur déterminant de la réussite à la première session du semestre 1, elle peut être un élément explicatif de l'assiduité aux enseignements puisque nous remarquons que le taux de boursier diminue parmi les *non-admis passifs*, ce qui explique que la privation de bourse entraîne un manque d'investissement dans le travail. Rappelons aussi que l'assiduité aux enseignements et aux examens est une condition du maintien de la bourse sur critères sociaux. En outre les boursiers sont sous-représentés parmi les *vie active*. Nous pouvons donc en déduire ici que le manque d'aide financière peut obliger ou motiver les étudiants à trouver une source de revenu ailleurs et, donc, à quitter le système académique pour pouvoir subvenir à leurs besoins, ou encore que la bourse contribue à maintenir les étudiants en fonction, au moins sur le plan administratif.

2.c Description des caractéristiques scolaires

D'un point de vue scolaire, les néo-bacheliers inscrits en première année de licence à l'Université de Lille en septembre 2023 sont en très grande majorité (90%) issus d'un baccalauréat général. Parmi ces titulaires d'un bac général, 68% l'ont obtenu avec mention tandis que 22% l'ont eu sans mention. Les bacheliers professionnels et technologiques ne représentent que 10% des bacheliers de l'année (respectivement 3% et 7%).

Tableau 8 : Type de bac selon le statut de néo-bachelier

	Bachelier de l'année	Pas bachelier de l'année	Ensemble
Bacs généraux avec mention	68%	49%	61%
Bacs généraux sans mention	22%	36%	27%
Bacs professionnels	3%	4%	3%
Bacs technologiques	7%	11%	9%
Autres Bacs	0,3%	0,7%	0,4%
Total	100%	100%	100%
	3017	1846	4863

Source – ODIF

Un autre élément très intéressant à prendre en compte est l'avis donné par les professeurs du secondaire sur les chances de réussite, dans la formation choisie par les étudiants. On constate ainsi que les meilleurs avis sont donnés aux étudiants accédant aux formations de Droit, Économie, Gestion (42%) et de santé (33%) (tableau 11). Cette variable d'avis est construite sur la base d'avis pluriel, laissé, par les professeurs de Terminale sur la capacité de réussite, sur la méthode de travail, sur la capacité d'investissement et sur l'autonomie. Sur ces déclarations, faites sur Parcoursup, nous avons créé un indicateur.

Dans la continuité de ce qui vient d'être vu, 42% des répondants ayant obtenu un baccalauréat général avec mention ont reçu un *avis très positif*, contre seulement 3% de ceux ayant un bac général sans mention. De manière générale, pour les bacs généraux avec mention, 66% des avis vont *d'assez positif à très positif* alors que ce taux descend à 3% pour les étudiants sans mention, soit un écart de 34 points pour un même type de baccalauréat.

En ce qui concerne les baccalauréats technologiques et professionnels, les avis positifs sont également moins fréquents. Le taux d'avis allant *d'assez positif à très positif* est de 31% pour les bacs technologiques et de 38% pour les bacs professionnels. On observe ainsi que les baccalauréats technologiques reçoivent plus d'avis positifs que les bacs généraux sans mention.

Tableau 9 : Avis de réussite attribué par les professeurs du secondaire selon le baccalauréat

	Bacs généraux avec mention	Bacs généraux sans mention	Bacs professionnels	Bacs technologiques	Autres Bacs	Ensemble
Avis très positif	41%	3%	6%	12%	(0%)	28%
Avis positif	20%	16%	17%	18%	(5%)	18%
Avis assez positif	4%	13%	8%	8%	(0%)	7%
Avis plutôt négatif	2%	13%	8%	7%	(0%)	5%
Pas Parcoursup 23-24	33%	55%	61%	55%	(95%)	42%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	2905	1280	132	370	(20)	4707

Source – ODIF

Les inscrits au sein des parcours de Droit, Économie, Gestion et de santé sont ceux qui ont eu le plus fort taux de mention au baccalauréat. On parle ici de 72% et de 82% de bacheliers ayant eu une mention allant d'Assez bien à Très bien. D'un autre côté, les étudiants inscrits en droit, économie, gestion et en sciences, technologie sont les plus nombreux à avoir eu une mention Très bien au baccalauréat (18% et 15%).

On remarque également que les disciplines de DEG, Santé, SHS, et ST rassemblent des étudiants qui ont, pour presque la moitié d'entre eux, obtenu leur baccalauréat entre 16 et 17 ans (39% pour les DEG et 41% pour les autres disciplines mentionnées plus haut), si l'on considère que l'âge normal d'obtention du bac est de 18 ans pour les séries générales et 19 ans pour les séries professionnelles.

Sur le travail à fournir au bac, on note une certaine homogénéité dans les choix de réponses des répondants. Si, pour environ 20% des ALL, des DEG, des Santé et des SHS, il fallait *Beaucoup travailler*, cette réponse n'est présente que pour 14% des ST et 11% des STAPS. Cet écart entre les disciplines se retrouve a fortiori dans l'item de réponse : *Peu ou pas travailler*. En effet, 29% des inscrits en ST et 34% des inscrits en STAPS estiment qu'il leur a fallu « presque pas travailler » pour obtenir leur baccalauréat.

Lorsque nous nous penchons sur le niveau de confiance des étudiants à réussir en licence 1, à l'entrée à l'Université de Lille, nous pouvons remarquer que, de manière générale, le niveau médian *Confiant* est présent chez presque la moitié des étudiants inscrits dans les différentes disciplines (entre 39% et 56%). Toutefois, on constate des écarts significatifs entre différents parcours, notamment en sciences, technologie et en santé pour ce qui est du niveau *Totalement confiant*. 5% des étudiants inscrits dans cette dernière catégorie se sentent *totalement confiants* quant à leur réussite en licence alors que 14% des inscrits en ST le sont (tableau 6).

Ces différents champs disciplinaires recrutent principalement au niveau régional, c'est-à-dire que les néo bacheliers qui y sont inscrits sont originaires à, respectivement (selon l'ordre du tableau 5), 75%, 69%, 73%, 78%, 75% et 95% des départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Tableau 10 : Répartition des néo-bacheliers selon le lieu du bac et le champ disciplinaire

		Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Bachelier de l'année	Nord	58%	53%	52%	52%	63%	71%	57%
	Pas-de-calais	17%	16%	21%	26%	11%	24%	19%
	Aisne, Oise et Somme	7%	3%	4%	5%	5%	0%	4%
	Autres départements	18%	28%	23%	17%	21%	5%	20%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
		555	829	165	774	393	300	3016
Pas bachelier de l'année	Nord	55%	52%	61%	56%	45%	76%	55%
	Pas-de-calais	15%	12%	13%	19%	11%	14%	15%
	Aisne, Oise et Somme	8%	2%	0%	4%	3%	2%	4%
	Autres départements	22%	34%	26%	21%	41%	8%	26%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
		479	281	78	561	333	102	1834
Total	Nord	57%	52%	55%	53%	55%	72%	56%
	Pas-de-calais	16%	15%	18%	23%	11%	21%	18%
	Aisne, Oise et Somme	7%	3%	3%	5%	4%	1%	4%
	Autres départements	20%	30%	24%	19%	30%	6%	22%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
		1034	1110	243	1335	726	402	4850

Source - ODIF

Tableau 11 : Répartition des étudiants selon certaines variables du bac par champ disciplinaire

		Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences humaines et sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Néobachelier	Bacheliers de l'année	53%	75%	68%	58%	54%	75%	62%
	Pas bacheliers de l'année	47%	25%	32%	42%	46%	25%	38%
Avis de réussite selon les professeurs du secondaire	Avis très positif	19%	42%	33%	26%	19%	25%	28%
	Avis positif	17%	17%	25%	19%	14%	30%	19%
	Avis assez positif	8%	7%	7%	5%	6%	10%	7%
	Avis plutôt négatif	6%	6%	0%	4%	5%	9%	5%
	Pas Parcoursup	50%	27%	34%	45%	56%	26%	41%
Mention au Bac	Très bien	8%	18%	10%	11%	15%	6%	12%
	Bien	21%	27%	31%	26%	28%	24%	25%
	Assez bien	32%	27%	41%	33%	22%	38%	31%
	Passable	38%	28%	18%	30%	35%	32%	32%
Type de Bac	Bacs généraux avec mention	51%	66%	74%	63%	57%	62%	61%
	Bacs généraux sans mention	30%	24%	19%	24%	36%	30%	28%
	Bacs professionnels	6%	1%	0%	4%	1%	2%	3%
	Bacs technologiques	13%	8%	7%	1%	5%	6%	8%
	Autres Bacs	1%	1%	0%	9%	0%	0%	0%
Âge au Bac	17 ans et moins	37%	39%	41%	41%	41%	37%	39%
	18 ans	53%	53%	56%	53%	52%	59%	53%
	19 ans et plus	11%	8%	3%	6%	7%	4%	8%
Travail à fournir au Bac	Beaucoup travailler	19%	19%	18%	20%	14%	11%	18%
	Travailler suffisamment	56%	58%	62%	55%	58%	55%	57%
	Peu ou pas travailler	25%	23%	20%	25%	29%	34%	26%
Niveau de confiance quant à la validation de la L1	Pas du tout confiant	7%	7%	1%	7%	5%	2%	6%
	plutôt pas confiant	18%	14%	17%	17%	16%	15%	16%
	Confiant	40%	39%	56%	43%	39%	52%	42%
	plutôt confiant	25%	29%	21%	26%	26%	23%	26%
	Totalement confiant	10%	10%	5%	7%	14%	8%	10%
Lieu du baccalauréat	Nord	57%	52%	55%	54%	55%	73%	56%
	Pas-de-Calais	16%	15%	19%	23%	11%	21%	18%
	Aisne, Oise et Somme	8%	3%	3%	5%	4%	1%	4%
	Autres départements	20%	30%	24%	19%	30%	5%	22%

Source - ODIF

70% des admis au semestre 1 sont des bacheliers de l'année (tableau 12). Cette proportion est significativement plus élevée par rapport à l'ensemble des bacheliers, ce qui souligne que les néo-bacheliers tendent à réussir davantage leur premier semestre que leurs pairs qui ne sont pas bacheliers de l'année. Cette surreprésentation des néo-bacheliers parmi les *admis au S1* semble indiquer qu'ils peuvent bénéficier d'un engagement plus fort dans leur parcours universitaire ou d'un soutien mieux adapté à leurs besoins.

En revanche, la proportion plus élevée de non-bacheliers de l'année parmi les *non-admis actifs* (42%) et les *non-admis passifs* (45%) semble indiquer que les étudiants aux parcours non linéaires (redoublants, réorientés) rencontrent plus de difficultés que les bacheliers de l'année, ce qui inviterait à la mise en place d'un accompagnement spécifique pour les étudiants qui ne sont pas directement issus d'un baccalauréat afin d'améliorer leurs chances de réussite.

Tableau 12 : Répartition des étudiants selon certaines variables du bac et selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

		Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Néobachelier	Bachelier de l'année	70%	58%	55%	63%	62%
	Pas bachelier de l'année	30%	42%	45%	37%	38%
Avis de réussite selon les professeurs du secondaire						
Avis de réussite selon les professeurs du secondaire	Avis très positif	49%	18%	15%	19%	28%
	Avis positif	14%	22%	16%	22%	19%
	Avis assez positif	3%	9%	9%	12%	7%
	Avis plutôt négatif	1%	7%	10%	7%	5%
	Pas Parcoursup	33%	44%	51%	40%	41%
Mention au Bac						
Mention au Bac	Très bien	27%	4%	6%	6%	12%
	Bien	38%	19%	20%	17%	25%
	Assez bien	24%	36%	28%	37%	31%
	Passable	11%	41%	47%	41%	32%
Type de Bac						
Type de Bac	Bacs généraux avec mention	86%	51%	43%	46%	61%
	Bacs généraux sans mention	11%	35%	37%	28%	28%
	Bacs professionnels	0,6%	3%	7%	9%	3%
	Bacs technologiques	2%	10%	12%	17%	8%
	Autres Bacs	0,2%	0,4%	1%	0%	0%
Âge au Bac						
Âge au Bac	17 ans et moins	43%	39%	36%	37%	39%
	18 ans	54%	52%	53%	56%	53%
	19 ans et plus	3%	9%	11%	7%	8%
Travail à fournir au Bac						
Travail à fournir au Bac	Beaucoup travailler	18%	19%	16%	10%	18%
	Travailler suffisamment	59%	55%	55%	56%	57%
	Peu ou pas travailler	23%	25%	30%	33%	26%
Niveau de confiance quant à la validation de la L1						
Niveau de confiance quant à la validation de la L1	Pas du tout confiant	3%	7%	12%	9%	6%
	plutôt pas confiant	12%	19%	19%	24%	16%
	Confiant	41%	44%	38%	41%	42%
	plutôt confiant	32%	24%	21%	15%	26%
	Totalement confiant	12%	7%	11%	12%	10%
Lieu du baccalauréat						
Lieu du baccalauréat	Nord	51%	59%	57%	53%	56%
	Pas-de-Calais	17%	18%	15%	25%	18%
	Aisne, Oise et Somme	5%	4%	5%	4%	4%
	Autres départements	27%	19%	23%	19%	22%

Source - ODIF

2.d Place des études dans la famille

De manière générale, la moitié des étudiants et leur sphère familiale trouvent que les études ont une place très importante dans la vie d'un individu et ce quels que soient les résultats obtenus à la fin du semestre 1. On note même un léger écart entre les *admis au S1* (47%) et les *non-admis passifs* (50%). Cet écart est certes faible mais assez étonnant pour être souligné.

On note cependant que les répondants, parmi les étudiants inscrits à l'Université de Lille en 2023-2024 *non-admis passifs*, et ceux qui ont intégré la vie active, respectivement 12% et 14%, considèrent que les études n'avaient pas vraiment de place importante au sein de leur famille.

Si l'une de nos hypothèses était de savoir si l'acculturation familiale avait un impact sur les résultats estudiantins, alors le tableau ci-dessous nous montre qu'au contraire cet impact est assez faible puisque si nous combinons les items *Les études avaient une place très importante* et *Les études avaient une place plutôt importante* nous atteignons un total de 89% parmi les *admis au S1* et un total de 85% parmi les *non-admis passifs*, mais également chez les *vie active*.

Tableau 13 : Place des études dans la famille selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Les études avaient une place très importante	47%	49%	50%	46%	48%
Les études avaient une place plutôt importante	42%	40%	35%	39%	40%
Les études n'avaient pas vraiment de place importante	9%	9%	12%	14%	10%
Les études n'avaient pas du tout de place importante	2%	2%	3%	1%	2%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1861	1491	470	83	3905

Source – ODIF

En outre, l'impact du parcours des frères et des sœurs dans le supérieur n'est pas non plus révélateur d'une réussite ou d'un échec en première année de licence car, pour beaucoup, les étudiants répondants n'ont pas de frères ou sœurs ayant fréquenté les études supérieures (tableau 14).

On voit cependant que, pour 16% des individus inscrits en licence 1 à l'Université de Lille, les frères et sœurs ont eu l'occasion de fréquenter les études supérieures, mais cette fréquentation s'est soldée par un échec. Peut-être que cette expérience des études universitaires vécue par la fratrie a été source de démotivation pour une partie de nos étudiants, les poussants à délaisser leur licence pour se lancer directement dans la vie active.

Tableau 14 : Présence des frères et sœurs dans les études supérieures selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Ils ont fréquenté les études supérieures avec réussite	24%	23%	28%	26%	24%
Ils ont fréquenté les études supérieures avec échec	6%	8%	8%	16%	8%
La formation est toujours en cours	24%	19%	18%	17%	21%
Ils n'ont pas fréquenté les études supérieures	46%	49%	46%	42%	47%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1373	1770	574	113	3830

Source – ODIF

53% des répondants en vie active disent, par ailleurs, ne pas avoir pu compter sur une aide apportée par un membre de leur famille pour un accompagnement (Annexe 5).

Ces taux dévoilés, il semblerait que la réussite en licence ne soit pas uniquement liée à une appréciation personnelle et familiale des études supérieures, mais elle pourrait également être influencée par des éléments plus concrets, tels que la réussite ou l'échec d'un membre de la fratrie, ou encore la capacité à recevoir une aide d'un membre de la famille pour comprendre un enseignement ou un exercice.

Outre ces événements factuels, les événements passés peuvent également avoir un impact sur les résultats de fin de semestre d'un étudiant. En effet, on peut noter que le doublement ou le redoublement dans le secondaire peuvent affecter les comportements estudiantins à l'Université de Lille. Ces doubléments touchent par ailleurs plus souvent les hommes que les femmes. 14% des hommes ont redoublé au moins une fois contre 11% des femmes (Annexe 2).

95% des admis à la session 1 du semestre 1 n'ont jamais doublé et ils sont suivis de très près par les étudiants qui ont décidé de partir de l'Université de Lille en cours d'année, à savoir ceux qui, au moment de l'enquête, ont dit être dans la vie active (donc ce que nous considérons comme étant nos décrocheurs). Sur ces derniers, 93% d'entre eux n'ont jamais doublé au collège ou au lycée.

De manière générale, une part très importante des répondants n'a jamais doublé, mais on remarque que 19% des *non-admis passifs*, donc ceux dont l'engagement a été moindre avec une assiduité moyenne ou faible, ont redoublé au moins une fois (16% une fois et 3% deux fois ou plus).

Tableau 15 : Doublement dans le secondaire selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Non, jamais	95%	85%	81%	93%	88%
Oui, une fois	4%	13%	16%	5%	10%
Oui, deux fois ou plus	1%	2%	3%	2%	2%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

Source - ODIF

3. L'orientation post-bac, un pivot du succès étudiant

3.a La première inscription dans l'enseignement supérieur

Pour une grande majorité des étudiants, le choix d'intégrer la formation dans laquelle ils se sont inscrits à la rentrée 2023 est avant tout un choix personnel. En effet, environ 69 % des répondants indiquent que leur filière actuelle était leur premier choix. Ce phénomène est particulièrement marqué en STAPS, où 85 % des étudiants déclarent avoir sélectionné cette discipline comme premier choix sur Parcoursup (tableau 17).

Tableau 16 : Répartition des choix des étudiants en fonction de leur domaine d'études

	Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Oui, un choix primaire	68%	65%	66%	69%	65%	85%	69%
Non, un choix secondaire	29%	31%	32%	29%	30%	15%	28%
Non, c'était un choix parental	3%	4%	2%	2%	5%	0,3%	3%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	867	885	194	1109	582	328	3965

Source – ODIF

Pour 75% des *admis* à la session 1 du semestre 1 dans la formation intégrée à l'Université de Lille en 2023-2024, le choix d'intégrer cette dite formation est un choix primaire. Il s'agit donc du premier choix de l'individu sur le portail ParcoursSup. De manière générale - et quelle que soit la catégorie dans laquelle appartient l'étudiant -, la première inscription dans l'enseignement supérieur correspond à un choix primaire. C'est le cas pour 71% des *non-admis actifs*, et si ce taux diminue pour ceux en vie active (55%) et les *non-admis passifs* (53%), il reste cependant majoritaire.

On commence à observer une différence entre les *admis*, les *non-admis actifs* et les *non-admis passifs* conjugués avec les vies actives, chez ceux qui ont précisé que leur choix de formation correspondait à un choix secondaire. En effet, 24% des *admis au S1* et 27% des *non-admis actifs* avouent avoir sélectionné leur première formation dans le cadre d'un second choix, alors qu'ils sont 40% dans ce cas pour les *non-admis passifs* et 37% chez ceux entrés dans *la vie active* ; l'écart est ici important pour être souligné.

« C'était un choix de secours quoi... »

Homme – Pas bachelier de l'année – Droit – Admis au S1

« C'était un choix par défaut. Je ne savais pas ce que je voulais faire »

Femme – Pas bachelière de l'année – Sociologie – Non-admis passif

« C'était un des choix que je voulais le moins »

Homme – Bachelier de l'année – Sciences de l'information et du document – Non-admis actif

Tableau 17 : Répartition des choix des étudiants selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Oui, un choix primaire	75%	71%	53%	55%	69%
Non, un choix secondaire	24%	27%	40%	37%	28%
Non, c'était un choix parental	1%	2%	7%	8%	3%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1395	1820	590	122	3927

Source – ODIF

L'impact décisionnel des parents dans le choix des formations est toujours présent même si celui-ci reste faible (3%). Nous pouvons cependant remarquer que, chez les *admis au S1* et les *non-admis actifs*, le taux d'impact de l'avis des parents sur leur orientation post-bac oscille respectivement entre 1% et 2%. Chez les étudiants *non-admis passifs* et ceux ayant décidé d'intégrer la *vie active*, on peut observer une augmentation de 5 à 6 points. 7% des *non-admis passifs* et 8% des *vie active* ont en effet déclaré avoir intégré la formation débutée en septembre 2023 suite à un choix parental (Tableau 18). Ce faible taux s'explique par l'autonomie accrue des enfants vis-à-vis de leurs parents dans leur réflexion sur leur avenir, grâce à la présence de différents canaux de recherche sur la question de l'orientation et aux ressources dont ils disposent, aussi bien à l'Université qu'en dehors.

46% des étudiants ayant déclaré que leur orientation était en réalité un choix parental n'ont pas de projet professionnel (Annexe 7), alors que 61% de l'ensemble des répondants ont choisi leur formation parce que celle-ci était *directement liée à leur projet professionnel*. Ce sont les étudiants *admis au S1* ou les étudiants *non-admis actifs* qui sont les plus nombreux à avoir choisi une formation directement liée à leur projet professionnel. Cependant, s'il y a un décalage entre la formation entamée en 2023-2024 et le projet professionnel, les *non-admis passifs* et les *vie active* sont plus nombreux. (Tableau 18).

On remarque, dans ce même tableau, que les *non-admis passifs* et les *vie active* sont respectivement 23% et 26% à avoir intégré leur formation à la rentrée de septembre 2023-2024 à l'Université de Lille sans avoir un projet professionnel établi.

Tableau 18 : Lien entre formation et projet professionnel selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Directement liée à mon projet professionnel	65%	64%	45%	45%	61%
Indirectement liée à mon projet professionnel	15%	17%	23%	18%	17%
Indépendante de mon projet professionnel	2%	4%	9%	11%	4%
Je n'avais pas de projet professionnel	18%	15%	23%	26%	18%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1412	1827	593	121	3953

Source – ODIF

En résumé, l'absence de motivation liée à un projet professionnel conjuguée à un choix d'orientation « par défaut », « non prioritaire » ou « contraint » est potentiellement facteur de risque d'échec ou de décrochage.

3.b Le vécu de l'orientation post-bac

Les études sur la procédure Parcoursup montrent des ressentis variés parmi les étudiants, principalement le stress, le manque d'accompagnement et une satisfaction relative quant aux résultats.

Une étude d'opinion des lycéens sur la procédure de Parcoursup de 2021 menée par le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche montre que les ressources proposées par Parcoursup sont jugées utiles et claires par les étudiants¹³. Toutefois, il est avancé que les élèves souhaiteraient un meilleur accompagnement dans la phase de formulation des vœux et une meilleure gestion de la procédure. En effet, certains ressentent une pression importante en raison des délais de réponse de Parcoursup.

Dans notre questionnaire, nous avons donné l'opportunité aux étudiants de livrer leur avis sur la procédure Parcoursup. Pour 63% des répondants, cette dernière est jugée stressante, pour 20% complexe, pour 12% motivante et 4%, seulement, ont trouvé la procédure sans difficultés particulière. L'aspect stressant est ressenti en majorité, quelle que soit la catégorie de résultats dans laquelle se trouvent les étudiants.

« Un véritable cauchemar du début à la fin »

Femme – Bachelière de l'année – Science politique – Non-admis actif

« J'ai très mal vécu cette période à cause des refus et c'était trop long »

Femme – Bachelière de l'année – Lettres modernes – Non-admis actif

« Stressante + complexe + démoralisante + dénuée de sens au vu du peu de chose qui nous met en valeur, on ne peut même pas mettre notre CV »

Homme – Bachelier de l'année – Science politique – Admis au S1

¹³ <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/parcoursup-2021-bilan-de-la-procedure-51925>

Tableau 19 : Ressenti de la période Parcoursup selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Stressante	63%	65%	59%	59%	63%
Motivante	11%	13%	13%	14%	13%
Complexe	21%	19%	23%	19%	20%
Sans difficultés	5%	3%	5%	8%	4%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1399	1813	590	120	3922

Source – ODIF

Le ressenti ne s'arrête pas qu'à cet aspect de stress ou de délais mais prend également en compte le résultat de la demande. 10% de notre panel de répondants affirment avoir choisi la formation dans laquelle ils se sont inscrits parce qu'ils ont été recalés d'une autre formation, et parmi les étudiants qui ont été retenus dans leur premier choix, certains l'ont été sous conditions.

La proposition d'admission « Oui, si », dans la formation souhaitée, est un accord d'intégration de cette dernière sous conditions de suivre un parcours personnalisé avec des remises à niveau permettant de renforcer la capacité à réussir dans ladite formation.

63% des répondants n'ont, par ailleurs, pas reçu ce type de réponse de la part de leur formation même si, dans certaines d'entre elles, les candidats doivent passer des tests de niveau afin d'être placés, a posteriori, dans des groupes de remise à niveau (exemple : LLCER Anglais), mais parmi ces 63%, 4% auraient aimé suivre leur formation au sein d'une classe de remise à niveau.

Tableau 20 : Acceptation sous conditions dans la formation souhaitée selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Oui, j'ai vécu cela comme une chance	6%	16%	13%	20%	12%
Oui, je l'ai mal vécu	1%	6%	8%	7%	5%
Non, mais j'aurais aimé	2%	4%	6%	3%	4%
Non	71%	54%	52%	51%	59%
Je ne sais pas ce que c'est	20%	20%	21%	19%	20%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1336	1752	576	118	3782

Source – ODIF

Ce sont tout de même 17% de notre groupe de répondants qui ont été acceptés dans ces classes et, parmi ces 17%, 12% l'ont vécu comme une chance et seulement 5% ont mal vécu ce résultat, pensant certainement avoir le niveau nécessaire pour réussir en licence. En effet, 69% des candidats ayant été admis sous conditions pensaient au moment de l'enquête avoir, en partie ou totalement, le niveau nécessaire pour réussir en licence (Annexe 8).

Ces différents points soulignent que, bien que Parcoursup réponde globalement aux attentes en termes d'accès à l'information, la procédure reste un défi émotionnel et logistique pour une majeure partie des candidats.

3.c Les ressources et les raisons de l'intégration dans la formation

Le libre accès aux ressources en ligne a permis aux futurs étudiants de se rendre autonomes dans leurs recherches d'informations sur leur projet d'études. Les sites internet dédiés à l'orientation et les sites des établissements sont les sources les plus sollicitées par les étudiants pour s'informer sur les établissements et leurs cursus. Respectivement, 55% et 40% de nos répondants ont visité ces sites.

Parmi les étudiants ayant utilisé un ou plusieurs sites dédiés à l'orientation, les *admis au semestre 1* représentent 60% et les *non-admis actifs* sont 54%. À l'inverse, les *non-admis passifs* et les étudiants en *vie active* sont respectivement 51% et 55% à ne pas avoir utilisé ce canal de recherche pour leurs études.

Cet écart se remarque également concernant les deux autres principales ressources utilisées par les étudiants : les journées portes ouvertes et les salons étudiants. En effet, 39% et 38% des *admis au semestre 1* ont respectivement profité des journées portes ouvertes et des salons étudiants comme moyen de renseignement pour choisir leur formation contre seulement environ 20% des *non-admis actifs* et des *vie active* (tableau 21).

Tableau 21 : Ressources utilisées selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

		Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Sites internet dédiés à l'orientation	Oui	60%	54%	49%	45%	55%
	Non	40%	46%	51%	55%	45%
Total		100%	100%	100%	100%	100%
		1444	1893	629	134	4100
Sites internet des établissements de l'enseignement supérieur	Oui	50%	35%	34%	29%	40%
	Non	50%	65%	66%	71%	60%
Total		100%	100%	100%	100%	100%
		1444	1893	629	134	4100
Famille	Oui	27%	26%	26%	21%	26%
	Non	73%	74%	74%	79%	74%
Total		100%	100%	100%	100%	100%
		1444	1893	629	134	4100
Journées portes ouvertes ou rencontre avec les établissements	Oui	39%	31%	22%	21%	32%
	Non	61%	69%	78%	79%	69%
Total		100%	100%	100%	100%	100%
		1444	1893	629	134	4100
Salons étudiants	Oui	38%	30%	21%	20%	31%
	Non	62%	70%	79%	80%	69%
Total		100%	100%	100%	100%	100%
		1444	1893	629	134	4100
Professionnels du métier envisagé	Oui	14%	16%	10%	7%	14%
	Non	86%	84%	90%	93%	86%
Total		100%	100%	100%	100%	100%
		1444	1893	629	134	4100
Conseillers d'orientation	Oui	17%	15%	15%	18%	16%
	Non	83%	85%	85%	82%	84%
Total		100%	100%	100%	100%	100%
		1444	1893	629	134	4100
Ami-es	Oui	23%	21%	19%	19%	21%
	Non	77%	79%	81%	81%	79%
Total		100%	100%	100%	100%	100%
		1445	1893	629	134	4101
Enseignants	Oui	35%	31%	24%	25%	31%
	Non	65%	69%	76%	75%	69%
Total		100%	100%	100%	100%	100%
		1444	1893	629	134	4100
Médias (Youtube, TikTok, Instagram...)	Oui	25%	21%	23%	19%	23%
	Non	75%	79%	77%	81%	77%
Total		100%	100%	100%	100%	100%
		1444	1893	629	134	4100
Aucune	Oui	5%	6%	10%	13%	6%
	Non	95%	94%	90%	87%	94%
Total		100%	100%	100%	100%	100%
		1444	1892	629	134	4099

Source - ODIF

Pour en terminer sur l'orientation post-bac, il nous faut parler des ambitions des étudiants au moment de leur inscription dans la formation initiée à la rentrée de 2023. Plus d'un quart des étudiants déclarent, au moment de l'enquête, que leur ambition principale n'était pas d'obtenir à terme la licence débutée (27%). Parmi eux, certains souhaitaient se réorienter en milieu ou en fin d'année 2023-2024, préparer un concours, valider une partie de la formation (quelques BCC ou encore un semestre), et d'autres n'avaient tout simplement pas d'intention précise (tableau 22).

Tableau 22 : Ambition principale des étudiants au moment de débiter la formation initiée en 2023

	Fréquence	Pourcentage
D'obtenir à terme la licence débutée	3352	73%
De valider une partie de la formation (Quelques BCC, un semestre...)	231	5%
De me réorienter en cours d'année 2023-2024	62	1%
De me réorienter en fin d'année 2023-2024	259	6%
De préparer un concours d'entrée dans une école ou un institut de formation	244	5%
De préparer un concours de la fonction publique	68	1%
Je n'avais pas d'intention précise	390	9%
Total	4607	100%

Source – ODIF

Sans réelle surprise, 80% des admis à la session 1 du semestre 1 ont pour ambition d'obtenir à terme la licence débutée et cet objectif est partagé à chaque fois par plus de la moitié des autres catégories, même si on remarque que ce taux diminue à chaque fois. Il passe ainsi à 74% pour les *non-admis actifs*, à 61% pour les *vie active*, et à 59% pour les *non-admis passifs*. Parmi le tiers de répondants en *vie active*, 19% n'avaient pas d'intention précise en début d'année universitaire 2023. Ce taux descend à 6% pour les *admis au S1*, mais remonte à 8% pour les *non-admis actifs* et à 14% pour les *non-admis passifs* (tableau 21).

Tableau 23 : Ambition principale des étudiants selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
D'obtenir à terme la licence débutée	80%	74%	59%	61%	73%
De valider une partie de la formation (Quelques BCC, un semestre...)	3%	6%	7%	2%	5%
De me réorienter en cours d'année 2023-2024	0%	1%	4%	4%	1%
De me réorienter en fin d'année 2023-2024	3%	6%	11%	5%	6%
De préparer un concours d'entrée dans une école ou un institut de formation	8%	4%	4%	6%	5%
De préparer un concours de la fonction publique	1%	1%	2%	3%	2%
Je n'avais pas d'intention précise	5%	8%	13%	19%	8%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1543	2099	726	159	4527

Source – ODIF

En d'autres termes, tout semble indiquer qu'une orientation post-bac non réfléchie, non préparée, non accompagnée et non motivée par un projet d'études peut conduire à un décrochage ou à une rupture de parcours dans les premiers temps de l'année universitaire. La place des études dans la sphère familiale et le parcours scolaire antérieur ne sont pas les seules explications de la réussite ou de l'échec d'un étudiant au cours du premier semestre 2023-2024 à l'Université de Lille. En effet, on a aussi vu que, pour beaucoup, l'orientation post-bac a un impact significatif sur le déroulé du semestre 1 et, de fait, sur la réussite.

4. Le déroulé du semestre 1

4.a La pré-rentrée et la rentrée à l'Université de Lille

La découverte de règles institutionnelles nouvelles, la nécessité de trouver ses repères dans le travail personnel à fournir, mais aussi de s'intégrer au milieu étudiant sont des éléments qui viennent rompre de manière radicale avec le lycée, où l'ensemble des règles restent imposées aux élèves. Les jeunes doivent donc apprendre à « devenir étudiant »¹⁴ mais la place de l'Université dans ce processus n'a pas toujours été la même. Aujourd'hui, les universités proposent des accompagnements et des outils à destination des nouveaux étudiants pour les aider à s'intégrer pleinement dans leur nouveau cadre de vie.

Dans l'enseignement supérieur, l'instauration de la pré-rentrée n'a pas toujours été de mise. En effet, avant la massification, c'est-à-dire l'augmentation massive des étudiants à l'université, on ne voyait pas l'intérêt de former des étudiants sur la culture estudiantine car cette population était issue de milieux assez favorisés, culturellement et économiquement¹⁵.

Tableau 24 : Étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur depuis 1960 (en milliers)

	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2020	2022
Universités	214,7	661,2	858,1	1 159,9	1 396,8	1 420,6	1 650,0	1 597,7
IUT (Université)		24,2	53,7	72,3	116,1	115,7	120,9	107,3
STS	8	26,8	67,9	199,3	238,9	292,2	376,9	406,7
CPGE	21	32,6	40,1	64,4	70,3	79,9	84,9	81,2
Autres étab.	66	130	223,2	303,9	477,6	580,5	814,8	881,4

Source - Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation¹⁶

L'allongement de la scolarité, l'augmentation des bacheliers, notamment généraux, les politiques publiques et l'évolution démographique du « baby-boom » ont conduit à ce que de plus en plus de jeunes poursuivent des études supérieures.

L'augmentation de la population universitaire a eu un impact fort sur les capacités d'accueil des établissements. Les universités ont dû accueillir un nombre croissant d'étudiants, ce qui a entraîné des problèmes de capacité, avec des salles souvent surchargées. Avec un nombre croissant d'étudiants, la qualité de l'encadrement individuel a pu baisser, surtout dans les premiers cycles universitaires où les effectifs sont très élevés. Les universités ont également dû faire face à une diversification des origines sociales et des parcours, ce qui a modifié les besoins d'accompagnement pédagogique et social, en plus de créer une situation d'urgence en termes d'espaces pour faire face à une telle augmentation du public étudiant¹⁷.

C'est dans ce contexte que l'Université de Lille a amélioré l'accueil fait à ses étudiants en leur proposant d'assister à des pré-rentrées et à des journées d'intégration « JIVÉ »¹⁸ qui se déroulent généralement entre la fin du mois d'août et la mi-septembre.

Ces pré-rentrées ont pour objectif d'accompagner l'élève issu du secondaire pour l'amener, doucement mais sûrement, vers son nouveau statut d'étudiant. Chaque pré-rentrée diffère dans son contenu selon le champ disciplinaire mais elles se basent toutes sur des éléments macro qui régissent le bon fonctionnement des facultés et de l'Université dans son ensemble : la présentation des règles intérieures de l'Université de Lille, des éléments pédagogiques et administratifs qui composent la licence (bibliothèque spécifique, clubs, associations, secrétariat...), des différents services qui peuvent être associés, des enseignements au sein de la licence et des modalités d'obtention de l'année.

¹⁴ Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire – Alain Coulon

¹⁵ https://publication.enseignementsup-recherche.gouv.fr/eesr/8/EESR8_ES_08-les_evolution_de_l_enseignement_superieur_depuis_50_ans_croissance_et_diversification.php

¹⁶ https://publication.enseignementsup-recherche.gouv.fr/eesr/FR/EESR17_Annexe_1/les_etudiants_inscrits_dans_l_enseignement_superieur/

¹⁷ « Massification de l'enseignement supérieur et évolution de la carte universitaire en Île-de-France » - Asma Benhenda et Camille Dufour

¹⁸ Journée immersion vie étudiante composées de conférences inaugurales et de moments festifs à destination des étudiants.

Ce dernier élément permet aux étudiants en devenir de comprendre le fonctionnement précis de l'année universitaire par l'explication de l'organisation des semestres en blocs de connaissances et de compétences (BCC), du nombre de crédits à valider pour obtenir son année, des modalités de compensation, des points de jury, du nombre de redoublement autorisé etc...

C'est à ce moment que les nouveaux étudiants sont informés des différents outils mis à leur disposition pour faciliter leur intégration et leur appropriation de leur nouveau statut au sein de l'établissement. Ces outils sont le contrat pédagogique de réussite (ConPeRe), dispositif qui accompagne l'étudiant, qui le rédige au cours de son cursus, en lui proposant des actions d'accompagnement s'il en éprouve le besoin, le guide des aides disponible sur le site internet de l'Université, l'application Lilu et, enfin, la boîte à outils composée de points d'aide comme la réorientation ou le guide de la préparation à l'entrée dans l'enseignement supérieur.

Environ 39% des étudiants interrogés n'ont soit pas rempli le contrat ConPeRe, soit ils ne savaient tout simplement pas ce que c'était. Pour les 62% restant, 17% l'ont rempli en trouvant l'outil utile et 45% l'ont rempli en avouant considérer ce contrat comme une formalité administrative et non comme une aide pour leur réussite universitaire.

La réception du guide des aides a été mieux perçue par les étudiants car ce n'est pas moins de 65% des répondants qui ont connaissance de cet outil. 26% ont trouvé ce dont ils avaient besoin dans ce guide, 31% n'en ont pas eu l'utilité, et 8% n'ont pas trouvé ce qu'ils recherchaient. Cependant, 35% des étudiants n'ont pas eu connaissance de l'existence de ce guide.

L'application Lilu est, quant à elle, un succès. 91% des étudiants ont connaissance de cet outil. Parmi ces 91%, 55% l'utilisent régulièrement, 18% avouent ne l'utiliser que rarement et, de nouveau, 18% admettent ne jamais l'utiliser. Enfin, 9% n'ont pas du tout connaissance de ladite application.

Pour ce qui est de la « boîte à outils »¹⁹, 54% ont connaissance de son existence mais, parmi ceux-ci, seulement 14% ont trouvé l'outil utile et 40% déclarent ne s'en être jamais servi. Et pas moins de 46% des enquêtés disent ne pas connaître cette aide mise à leur disposition (Tableau 25).

¹⁹ Plateforme rassemblant divers outils et ressources pour aider les étudiants dans leur parcours académique. Elle inclut des guides et des informations sur des sujets variés comme « Préparer son entrée dans l'enseignement supérieur » ou « Activer son identité numérique ULille ».

Tableau 25 : Connaissance par les étudiants des outils d'aide à l'intégration

		Fréquence	Pourcentage
ConPeRe	J'ai trouvé ça utile	688	17%
	Il ne s'agit que d'une formalité	1857	45%
	je ne l'ai pas rempli	266	6%
	Je ne sais pas ce que c'est	1304	32%
	Total	4116	100%
Guide des aides			
Guide des aides	Oui, et il m'a été utile	1098	26%
	Oui, mais je n'ai pas trouvé ce dont j'avais besoin	348	8%
	Oui, mais je n'en ai pas eu l'utilité	1307	31%
	Non	1502	35%
	Total	4254	100%
l'application Lilu			
l'application Lilu	Oui, je l'utilise régulièrement	2354	55%
	Oui, je l'utilise rarement	755	18%
	Oui, mais je ne l'utilise pas	750	18%
	Non, je ne connais pas	394	9%
	Total	4253	100%
Boîte à outils			
Boîte à outils	Oui, cela m'a été utile	598	14%
	Oui, mais je ne m'en suis pas servi	1693	40%
	Non, je ne connais pas	1959	46%
	Total	4249	100%

Source – ODIF

Pour beaucoup, la pré-rentrée est le tout premier contact avec l'institution universitaire. Quand on leur pose la question de savoir s'ils sont déjà venus à l'Université de Lille pour une visite préalable des locaux, les étudiants répondent en majorité qu'ils n'ont pas pris la peine de découvrir en amont leur futur établissement, que cela soit dans le cadre d'une journée d'immersion²⁰ (91%), dans le cadre des portes ouvertes (74%), dans le cadre d'une démarche personnelle (91%) ou encore dans d'autres circonstances (87%).

Sans surprise, les étudiants les plus assidus sont ceux qui ont pris plus la peine de visiter en amont leur futur campus : 9% des *admis au S1* et des *non-admis actifs* sont déjà venus à l'Université de Lille avant la rentrée 2023-2024 dans le cadre d'une journée d'immersion contre 7% des *non-admis passifs* et 6% des *vie active*. Ils sont aussi respectivement 30% et 26% à avoir participé aux portes ouvertes de l'établissement, contre 20% des *non-admis passifs* et 21% des *vie active*.

Le taux de personnes ayant répondu avoir déjà visité le campus dans le cadre d'une démarche personnelle, est quant à lui plutôt stable (il oscille entre 9% et 11%) quelle que soit la catégorie des étudiants, le plus haut taux étant celui des *vie active*.

On remarque, par ailleurs, que les *non-admis*, d'abord les *passifs* avec 16% et les *actifs* avec 14%, ont eu plus tendance à visiter l'Université dans d'autres circonstances que les *admis au S1* et les *vie active* (tableau 26).

²⁰ Organisées dans le cadre du programme « A vous le Sup' »

Tableau 26 : Visite préalable de l'Université de Lille en fonction du profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

		Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Dans le cadre d'une journée d'immersion	Oui	9%	9%	7%	6%	9%
	Non	91%	91%	93%	94%	91%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1465	1954	657	135	4211
Dans le cadre des portes ouvertes						
	Oui	30%	26%	20%	21%	26%
	Non	70%	74%	80%	79%	74%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1465	1952	658	134	4209
Dans le cadre d'une démarche personnelle						
	Oui	10%	9%	9%	11%	9%
	Non	90%	91%	91%	89%	91%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1464	1953	658	135	4210
Dans d'autres circonstances						
	Oui	11%	14%	16%	7%	13%
	Non	89%	86%	84%	93%	87%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1466	1953	657	137	4213

Source – ODIF

Le début de l'année universitaire est également marqué par l'inscription administrative qui est une étape importante et indispensable pour chaque personne qui souhaite devenir étudiant à l'Université de Lille. Cette étape peut être vécue de manière totalement différente selon les individus, ce qui peut être un bon indicateur de sa complexité ou de sa facilité. Dans l'écrasante majorité des cas, nous pouvons dire que la perception de l'inscription administrative par les étudiants est bonne. 85% des répondants disent que l'inscription est assez facile (57%) ou très facile (28%) (tableau 27).

La facilité de l'inscription administrative est également mise en avant par les futurs étudiants de nationalité étrangère. En effet, 84% de ces derniers, en études à l'Université de Lille, trouvent facile de s'inscrire dans leur formation. C'est un gage d'accessibilité.

Tableau 27 : Vécu de l'inscription administrative selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Oui, très facile	26%	29%	26%	34%	28%
Oui, assez facile	60%	55%	56%	49%	57%
Non, assez difficile	13%	14%	15%	12%	13%
Non, très difficile	1%	2%	3%	5%	2%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1442	1910	630	128	4110

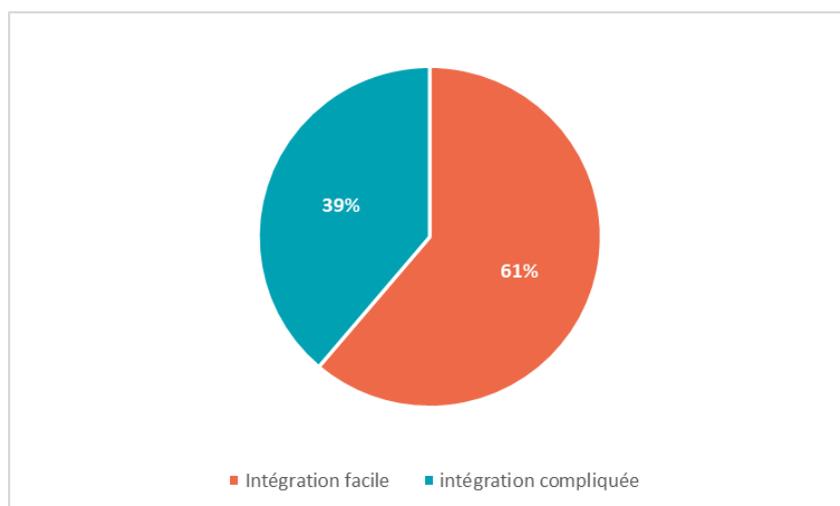
Source – ODIF

4.b L'intégration et le niveau de bien-être

Intégrer un nouvel environnement peut être une expérience perturbante, surtout si les règles qui le régissent diffèrent en grande partie de ce qui a été connu auparavant. C'est dans ce contexte de changement que l'Université de Lille, en plus de devoir faire face à des populations socialement différentes, a mis en place des aides et des outils pour aider les nouveaux arrivants. Connaître l'état d'intégration et le niveau de bien-être de ses étudiants peut être un bon moyen d'analyser l'impact de ces dispositifs d'accompagnement.

De manière générale, la majorité (61%) des étudiants ont trouvé leur intégration facile. 38% ont donc trouvé cette intégration difficile et, dans ces 38%, 13% ont avoué ne pas s'être sentis du tout intégrés, ce qui représente environ 600 des répondants sur l'ensemble des premières années interrogées.

Graphique 4 : Jugement de l'intégration des étudiants dans leur formation à l'Université de Lille



Source – ODIF

Globalement, les étudiants des champs disciplinaires STAPS, ST et ALL affichent des taux d'intégration plus élevés que le reste des champs disciplinaires, probablement en raison de la nature interactive de ces études. En effet, on note que les étudiants dans ces champs d'études trouvent, à hauteur de 19% et 21%, que leur intégration était très positive contre seulement 12% des étudiants en santé, ceci peut être lié à la charge de travail élevée et au caractère compétitif de ces études, qui peut limiter les interactions entre les étudiants. C'est, par ailleurs, les étudiants de santé et de SHS qui montrent des difficultés plus élevées au niveau de leur intégration, avec 28% de leurs étudiants qui ont trouvé leur intégration plutôt difficile.

Ce sont les formations de DEG et SHS qui regroupent le plus d'étudiants affichant les taux les plus élevés de non-intégration avec 15%. À l'inverse, les étudiants en STAPS ont le taux de non-intégration le plus faible avec 8%, ce qui porte à croire que l'esprit de corps et les activités physiques ont un impact positif sur la capacité d'intégration des étudiants.

Les données font apparaître des différences d'intégration significatives entre les disciplines, nous montrant l'importance de mettre en place des dispositifs adaptés aux caractéristiques spécifiques de chaque filière. Ces démarches pourraient, à l'avenir, améliorer l'accueil des étudiants.

Tableau 28 : Niveau d'intégration selon le champ disciplinaire

	Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Oui, très facile	19%	16%	12%	14%	19%	22%	17%
Oui, facile	47%	42%	48%	43%	45%	49%	44%
Non, plutôt difficile	22%	27%	28%	28%	26%	21%	26%
Non, je ne me sentais pas intégré	12%	15%	12%	15%	10%	8%	13%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	976	1042	235	1251	684	387	4575

Source - ODIF

En considérant le niveau d'intégration et le résultat à la session 1 du semestre 1, nous constatons sans réelle surprise que 70% des étudiants *admis au S1* ont déclaré avoir eu une intégration facile. Ce niveau diminue en corrélation avec le score obtenu à la fin du semestre 1 puisque nous remarquons que le niveau d'intégration compliqué est supérieur chez les personnes *non-admises actives* (37%) et chez les *non-admises passives* (59%). Étonnamment, les *vie active* ont dit s'être plus facilement intégrés que les *non-admis passifs*, à hauteur de 44% contre 41%.

Tableau 29 : Intégration des étudiants dans leur formation selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Intégration facile	70%	63%	41%	44%	61%
intégration compliquée	30%	37%	59%	56%	39%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1545	2093	720	151	4509

Source – ODIF

Cependant, si nous comparons l'état d'intégration perçu entre les bacheliers de l'année et les non-bacheliers de l'année, nous ne remarquons pas de différences significatives entre ces deux catégories.

Tableau 30 : Intégration des étudiants selon qu'ils sont des bacheliers de l'année ou non

	Bachelier de l'année	Pas bachelier de l'année	Ensemble
Intégration facile	62%	60%	61%
intégration compliquée	38%	40%	39%
Total	100%	100%	100%
	2838	1735	4573

Source - ODIF

Le même constat peut être fait pour les étudiants de nationalité étrangère²¹ par rapport aux étudiants français. Les étudiants internationaux ont une légère tendance à avoir une intégration compliquée : sur les 463 internationaux qui composent notre échantillon, 51% déclarent avoir vécu une intégration difficile.

²¹ Étudiants d'un autre pays qui viennent étudier à l'Université de Lille soit dans le cadre d'un programme d'échange (mobilité encadrée), soit dans le cadre d'un cursus complet par leurs propres moyens (Free movers).

Tableau 31 : Intégration des étudiants selon la nationalité

	Française	Étrangère	Ensemble
Intégration facile	63%	49%	61%
intégration compliquée	37%	51%	39%
Total	100%	100%	100%
	4111	463	4574

Source – ODIF

L'intégration dans ce nouvel environnement passe également par l'appropriation des événements associatifs, sportifs ou encore culturels proposés dans le cadre des études supérieures. Dans ce cas-ci, les données montrent que l'engagement des étudiants dans des activités extrauniversitaires, qu'elles soient sportives, associatives ou culturelles, demeure relativement faible, en particulier au sein de l'Université de Lille.

Environ 32% des étudiants *admis au S1* participent à des activités sportives à l'Université, un chiffre similaire pour les *non-admis actifs* (31%). Cependant, ce taux chute à 23% chez les *non-admis passifs*. L'engagement sportif en dehors de l'université reste stable, autour de 37% pour les admis et les *non-admis actifs*, tandis qu'il est légèrement inférieur pour les autres groupes.

La participation aux associations universitaires est très limitée (8% des *admis au S1*) et encore plus faible pour les *non-admis* (6%). En dehors de l'université, cet engagement est plus répandu, mais reste modeste (20% des *admis au S1*).

Seulement 7% des admis participent à des activités culturelles à l'université, et les chiffres sont similaires ou inférieurs pour les autres groupes. En dehors de l'université, cet engagement reste plus élevé (autour de 24% pour les admis et *non-admis actifs*), bien que toujours minoritaire.

Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'université, l'implication des étudiants de L1 dans la vie institutionnelle reste extrêmement faible, avec des taux inférieurs à 6% pour tous les groupes.

Globalement, l'engagement extrauniversitaire semble être un facteur marginal d'intégration pour la majorité des étudiants, qu'ils soient *admis* ou non au S1. Ce constat pourrait indiquer un manque d'attractivité ou d'accessibilité de ces activités ou un désintérêt de la part des étudiants, nécessitant une réflexion sur les stratégies à adopter pour favoriser une plus grande participation à ces activités, qui pourraient être bénéfique pour la réussite académique et l'épanouissement personnel (tableau 32).

Tableau 32 : Activités extrauniversitaires selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

		Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Engagement sportif à l'Université au semestre 1	Oui	32%	31%	23%	26%	30%
	Non	68%	69%	77%	74%	70%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1428	1878	616	123	4045
Engagement sportif en dehors de l'Université au semestre 1						
	Oui	37%	37%	36%	29%	37%
	Non	63%	63%	64%	71%	63%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1425	1881	616	123	4045
Engagement associatif à l'Université au semestre 1						
	Oui	8%	6%	6%	2%	7%
	Non	92%	94%	94%	98%	93%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1425	1869	611	123	4028
Engagement associatif en dehors de l'Université au semestre 1						
	Oui	20%	21%	24%	19%	21%
	Non	80%	79%	76%	81%	79%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1421	1873	608	123	4025
Engagement culturel à l'Université au semestre 1						
	Oui	7%	5%	6%	3%	6%
	Non	93%	95%	94%	97%	94%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1423	1861	609	122	4015
Engagement culturel en dehors de l'Université au semestre 1						
	Oui	25%	24%	22%	21%	24%
	Non	75%	76%	78%	79%	76%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1426	1872	613	122	4033
Engagement dans la vie institutionnelle de l'Université au semestre 1						
	Oui	4%	3%	4%	4%	4%
	Non	96%	97%	96%	96%	97%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1423	1862	609	124	4018
Engagement dans la vie institutionnelle en dehors de l'Université au semestre 1						
	Oui	6%	5%	8%	7%	6%
	Non	94%	95%	92%	93%	94%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1422	1866	609	122	4019

Source - ODIF

Le bien-être des étudiants en France est une préoccupation croissante, particulièrement en raison des nombreux défis auxquels beaucoup d'entre eux font face, comme les pressions académiques, les difficultés financières et l'isolement social. Selon des études récentes²², une part importante des étudiants français ressent une détresse psychologique, et nombreux sont ceux qui considèrent leur situation comme difficile, voire très difficile. Cela a été exacerbé par des facteurs comme la pandémie de COVID-19, qui a mis en lumière et amplifié les problèmes de santé mentale chez les jeunes adultes.

Il existe peu de données sur la santé mentale des étudiants, mais nous avons quelques chiffres : 75% des phases psychiatriques débuteraient avant l'âge de 24 ans²³ et le suicide était la deuxième cause de décès chez les 15-24 ans en France²⁴. De plus, l'OVE, dans son enquête « la santé des étudiants » de 2016, déclarait que 15% des étudiants ont souffert de « dépression caractérisée » durant la même année et, parmi ces 15%, 53% ont entamé des procédures de soins. Ces chiffres sont encore plus parlants quand on les compare à l'ensemble de la population française. En effet, pour le même type de dépression, qui touche 10% de la population, 68% ont eu recours à des soins psychologiques²⁵.

Pour répondre à cette situation, des initiatives ont été mises en place, comme la plateforme Cnaé²⁶, dédiée à l'écoute et à l'accompagnement des étudiants en souffrance. Ce service permet aux étudiants de bénéficier d'un soutien psychologique gratuit et confidentiel, de signaler des violences ou discriminations, et d'obtenir des orientations vers des ressources adaptées, comme des consultations avec des professionnels de santé mentale. De plus, des aides spécifiques, comme le "chèque psy", ont été instaurées pour faciliter l'accès à des consultations psychologiques subventionnées, offrant ainsi une aide essentielle pour les étudiants en difficulté. Une collaboration entre l'Université de Lille, le Crous Lille Nord-Pas-de-Calais et l'Etablissement Public de Santé Mentale (EPSM) a abouti afin de promouvoir la santé mentale et d'améliorer les soins promulgués aux étudiants. Ce partenariat s'est traduit, dans un premier temps, par la création, en janvier 2020, du Conseil de Santé Mentale Etudiants (CSME)²⁷. Cette association a permis, dans un deuxième temps, la création d'une équipe mobile de soins et d'orientation de psychiatrie pour les étudiants (ESOPE)²⁸.

Malgré ces efforts, le besoin de soutien reste important et de nombreux acteurs plaident pour une plus grande accessibilité aux services de santé mentale ainsi qu'une amélioration des conditions de vie étudiante. Ces mesures sont cruciales pour favoriser un environnement universitaire sain et soutenir la réussite des étudiants.

Ces informations sont corroborées par les données de notre enquête qui indiquent que 71% des étudiants enquêtés se sentaient perturbés (52%), voire très perturbés (19%) durant le semestre 1, contre seulement 29% qui ressentaient un niveau de perturbation moindre, si ce n'est inexistant. Ces chiffres montrent une situation grave à laquelle l'Université devra faire face dans les années à venir. Les femmes sont les plus touchées par ce sentiment de perturbation : 78% d'entre elles se sont senties soit *perturbées* (55%), soit *Très perturbées* (23%), contre 54% des hommes (tableau 33).

Ces données ont été construites grâce aux informations déclarées par les étudiants eux-mêmes au cours de l'enquête sur leurs ressentis au cours du semestre 1. L'étudiant pouvait déclarer s'il se sentait *seul*, *stressé* / *Angoissé*, *déprimé* et/ou *fatigué*. Nous avons ajouté un aspect de régularité à ces sensations et avons construit un indicateur de perturbation par une méthode de « scoring » en fonction des réponses. Ainsi, si un étudiant avait entre 9 et 12 points, il est considéré comme *très perturbé*. S'il a entre 5 et 8 points, il est *perturbé* et s'il a entre 0 et 4 points, il est *peu (ou pas) perturbé* (annexe 9).

²² Étude telle que I-Share réalisée par l'Université de Bordeaux qui vise à analyser la santé de 30 000 étudiants avec un suivi de 10 ans. Pour en savoir plus : <https://www.etudiant.gouv.fr/fr/i-share-la-grande-etude-sur-la-sante-des-etudiants-598> et <https://www.ifop.com/publication/la-precarite-etudiante-en-france-quelle-realite-en-2024/>

²³ « La santé mentale des étudiants : mieux prendre la mesure et considérer les enjeux » – Y. Morvan, A. Frajerman, 2020

²⁴ https://www.insee.fr/fr/statistiques/2386052#tableau-figure1_radio1

²⁵ <https://www.ove-national.education.fr/publication/la-sante-des-etudiants/>

²⁶ <https://www.campusfrance.org/fr/actu/bien-etre-et-sante-mentale-des-etudiants-cnae-nouveau-dispositif-d-accompagnement>

²⁷ Communiqué de presse du 2 septembre 2024 – « Pérennisation d'un dispositif pour la santé mentale des étudiant-es de l'Université de Lille » - https://www.univ-lille.fr/fileadmin/user_upload/presse/2024/communiqués/CP_ESOPE_fin.pdf

²⁸ Dossier de presse Conseil Santé Mentale Etudiants - https://www.univ-lille.fr/fileadmin/user_upload/presse/presse_2021/DossierdePresseCSME.pdf

Tableau 33 : Niveau de perturbation des étudiants de L1 au semestre 1

	Homme	Femme	Effectif	Ensemble
Très perturbé	11%	23%	728	19%
Perturbé	43%	55%	1973	52%
Peu (ou pas) perturbé	46%	22%	1133	29%
Total	100%	100%	3835	100%

Source – ODIF

Quand nous nous intéressons aux individus très perturbés, nous remarquons que les non-bacheliers de l'année sont plus représentés que les étudiants ayant obtenu leur baccalauréat en 2023 : ils sont 22% contre 17%. Nous pouvons émettre l'hypothèse que les non-bacheliers de l'année et donc, peut-être, les redoublants ou les réorientés n'ont pas su s'adapter aux nouvelles « règles » qui régissent l'Université, ce qui expliquerait leur niveau de perturbation plus élevé par rapport aux bacheliers de l'année (tableau 34).

Tableau 34 : Niveau de perturbation des étudiants de L1 au semestre 1 selon l'année d'obtention du bac

	Bachelier de l'année	Pas bachelier de l'année	Ensemble
Très perturbé	17%	22%	19%
Perturbé	52%	51%	52%
Peu (ou pas) perturbé	31%	28%	29%
Total	100%	100%	100%
	2411	1424	3835

Source – ODIF

Quand on s'intéresse aux différentes filières, on remarque que le domaine de la santé est le secteur qui regroupe le plus d'étudiants *perturbés* avec celui des SHS alors que les STAPS offrent un environnement relativement plus serein pour les étudiants : 79% et 76% des étudiants qui composent ces disciplines se sentent soit *perturbés* soit *très perturbés*. Ces perturbations peuvent s'expliquer par la quantité de travail à fournir et par l'aspect très théorique de ces disciplines. Les étudiants en STAPS ont le plus faible taux de perturbation, ce qui peut s'expliquer par la nature sportive de ce cursus qui semble permettre aux étudiants à la fois de mieux s'intégrer et de mieux se sentir physiquement.

Tableau 35 : Niveau de perturbation selon le champ disciplinaire

	Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Très perturbé	20%	19%	21%	21%	19%	7%	19%
Perturbé	52%	52%	57%	55%	48%	42%	52%
Peu (ou pas) perturbé	28%	29%	22%	24%	33%	51%	29%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	841	844	193	1075	563	320	3836

Source – ODIF

Par ailleurs, les étudiants ayant réussi leur S1 semblent globalement moins *perturbés* par rapport à ceux qui ne l'ont pas réussi. Le fait d'être *actif* ou en *vie active* tend également à modérer le niveau de perturbation, bien que cela n'élimine pas complètement les sentiments de perturbation. En revanche, l'inactivité (*non-admis passifs*) semble associée à une perturbation plus intense, ce qui pourrait indiquer un besoin de soutien renforcé pour ces

étudiants (tableau 35). Ainsi, prévenir ces troubles pourrait non seulement contribuer à la santé des étudiants, mais aussi favoriser leur réussite universitaire.

Tableau 36 : Niveau de perturbation selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Très perturbé	11%	20%	33%	31%	19%
Perturbé	52%	52%	49%	46%	52%
Peu (ou pas) perturbé	37%	28%	18%	23%	29%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1365	1769	563	106	3803

Source – ODIF

4.c L'assiduité et le travail personnel pendant le semestre 1

Le premier semestre de licence est une période clé pour les étudiants nouvellement inscrits, quand ils commencent à s'adapter à la vie universitaire et à trouver leurs repères. La présence aux cours est souvent influencée par divers facteurs, tels que des difficultés d'adaptation, des raisons personnelles ou, parfois, un manque de motivation. Les absences peuvent ainsi se multiplier et leurs raisons peuvent être multiples. En parallèle, la régularité du travail personnel devient cruciale. Certains étudiants consacrent un nombre d'heures très variées à leurs études en fonction de leur emploi du temps et de leur méthode de travail. La préparation aux évaluations et aux examens peut aussi se faire de manière très différente : certains préfèrent travailler en groupe pour échanger des idées, tandis que d'autres optent pour un cadre d'études plus calme et solitaire. La présence aux contrôles continus et aux examens finaux en dit également beaucoup sur l'engagement des étudiants tout au long du semestre. Par ailleurs, l'utilisation des bibliothèques universitaires reste un atout pour de nombreux étudiants, un espace souvent propice à la concentration. Enfin, l'annonce des résultats de fin de semestre est un moment important, elle permet aux étudiants de mesurer leurs progrès et, pour ceux qui en ont besoin et le réalisent, d'ajuster leurs méthodes de travail pour mieux réussir dans la suite de leur parcours académique.

Pour rendre mieux visible le travail personnel des étudiants pendant le semestre 1, nous avons créé un indicateur d'assiduité que nous avons construit en nous basant sur les déclarations des répondants à l'enquête. Ainsi, si le répondant déclare à la question : « Au cours du semestre 1, assistiez-vous aux enseignements que vous deviez suivre ? » *Oui, (presque) toujours* ou *Oui, en grande majorité* alors il est considéré comme *assidu*, mais s'il répond *Oui, mais j'en ai manqué la moitié environ* ou *J'en ai manqué la majorité*, il est noté comme *Pas assidu*.

Ainsi, lorsqu'on croise le degré d'assiduité des étudiants aux enseignements (CM, TP, TD) devant être suivis au cours du semestre 1 avec les champs disciplinaires d'appartenance de la licence préparée, on remarque qu'il n'y a pas de gros écarts, même si c'est en santé et en STAPS que le taux d'assiduité est le plus élevé (93%).

Tableau 37 : Taux de présence déclarés des étudiants aux enseignements du semestre 1 selon le champ disciplinaire

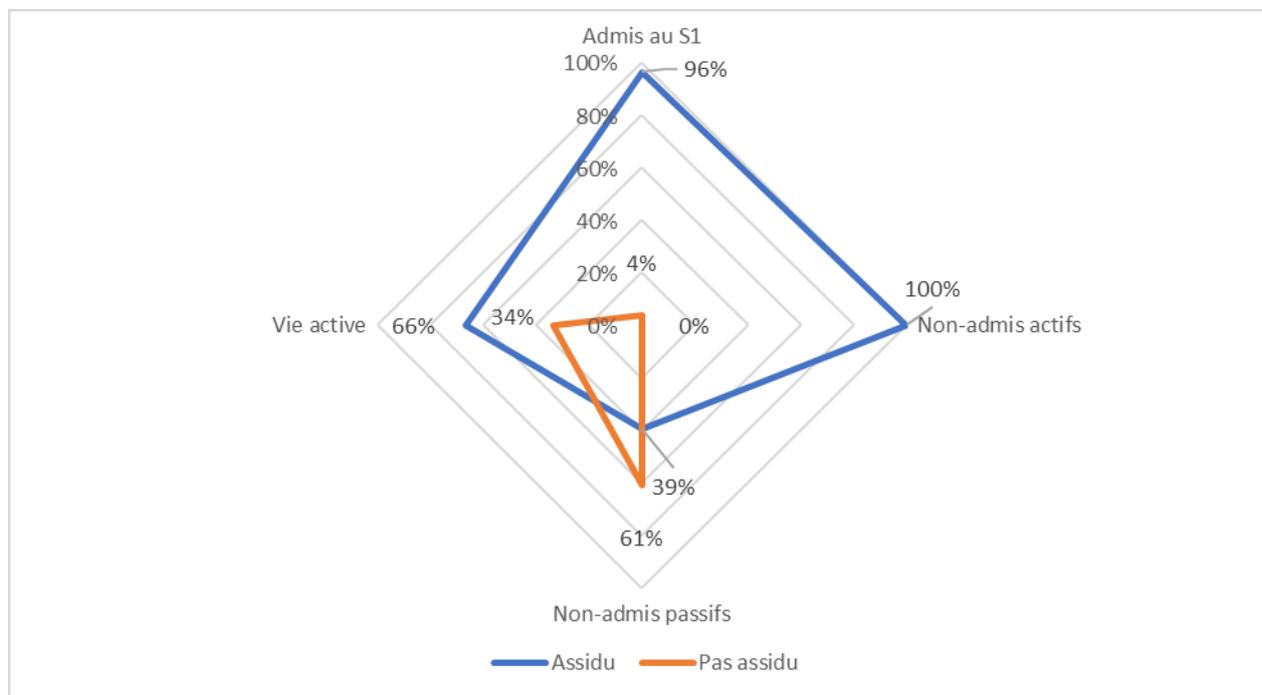
	Arts, Lettres, Langues	Droit, Economie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Assidu	86%	86%	93%	87%	89%	93%	88%
Pas assidu	14%	14%	7%	13%	11%	8%	12%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	970	1036	236	1251	686	388	4567

Source - ODIF

En revanche, lorsque nous croisons ce taux de présence déclaré des étudiants avec les résultats au semestre 1, nous voyons sans surprise que les *admis au S1* et les *non-admis actifs* sont respectivement *assidus* à hauteur de 96% et 100%. Malgré leur caractéristique passive, une partie des *non-admis passifs* (39%) ont été *assidus*

aux enseignements du semestre 1. Fait encore plus surprenant, 66% des *vie active* ont été assidus aux enseignements qu'ils devaient suivre.

Graphique 5 : Taux de présence déclarés des étudiants aux enseignements du semestre 1 selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024



Source – ODIF

Ce phénomène pourrait être expliqué par le fait que 89% des répondants boursiers sont considérés, selon leurs déclarations, comme assidus (annexe 12) ce qui corrobore de nouveau le lien étroit entre le statut boursier et l'assiduité aux enseignements. Les étudiants mettent donc en place des stratégies particulières pour conserver leur statut de boursier tout en étant dans un état de rupture avec leur parcours.

Comme expliqué en préambule à cette partie, l'absence aux enseignements peut être expliquée par des facteurs particuliers. En effet, les étudiants avancent des raisons multiples (annexe 13) à leurs absences aux cours (magistraux, TP ou encore TD), mais les 4 principales raisons énoncées par l'ensemble de nos répondants sont un *souhait de réorientation* (16%), des *raisons médicales* (15%), un *désintérêt pour la formation suivie* (11%) ou encore une *difficulté à s'intégrer* à l'Université (11%). Lorsque l'on croise ces raisons avec le champ disciplinaire de la formation d'inscription, on note que 29% des étudiants en STAPS ressentent un *désir de réorientation*, que 24% des inscrits en ALL et 20% des inscrits en santé ont des absences répétées pour *raison médicale*.

Par rapport au résultat de la session 1 du semestre 1, les répondants majoritaires sont, en toute logique, les *non-admis passifs*. 17% d'entre eux affirment ne pas avoir été assidus aux enseignements à cause d'un *souhait de réorientation* et 16% déclarent des *raisons médicales* pour justifier leurs absences. On observe le même taux de *vie active* qui n'assistent pas à leurs cours parce qu'ils souhaitent se réorienter (16%), mais pour 21% de ceux-là, ils admettent tout simplement un *désintérêt pour la formation suivie* (annexe 14).

Dans la continuité de ce qui vient d'être vu, le travail personnel consacré aux études est un aspect important de la vie à l'université et de l'engagement dans les études. Nous avons observé plus haut que 88% de l'ensemble des répondants se déclaraient assidus aux enseignements, mais à quel niveau ? À quelle régularité travaillent-ils leurs cours ?

De manière générale, les étudiants travaillent plutôt régulièrement leurs UE, par la relecture des cours, la réalisation d'exercices ou encore la lecture d'ouvrages complémentaires ou conseillés. 70% d'entre eux travaillent

soit *occasionnellement* soit (*très*) *régulièrement*, mais 25% ne le font qu'*uniquement à l'approche des examens* et 5% admettent ne (*presque*) *jamais* s'exercer.

La régularité du travail personnel n'est pas une donnée homogène : elle diffère selon l'étudiant (visible notamment avec l'investissement horaire), mais aussi selon les disciplines. Les formations de santé regroupent plus souvent des étudiants qui travaillent (*très*) *régulièrement* leurs cours (61%) et ils ne sont que 13%, soit le taux le plus faible, à ne réviser qu'à l'*approche des examens*. De plus, ils travaillent, en moyenne, beaucoup plus que leurs camarades des autres formations. Leur investissement horaire hebdomadaire s'estime à 16h, ce qui est énorme quand on sait que la moyenne de l'ensemble des répondants est de 9,3h. Les apprenants en ST sont les deuxièmes à s'investir autant dans leurs révisions. Ils sont 73% à travailler a minima *occasionnellement* leurs UE et ils travaillent en moyenne 9,7h par semaine (pour avoir une idée du nombre moyen d'heures par champ disciplinaire voir annexe 15).

Tableau 38 : Régularité déclarée du travail personnel au cours du semestre 1 selon le champ disciplinaire

	Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
(Très) Régulièrement	33%	34%	62%	35%	32%	39%	36%
Occasionnellement	34%	34%	22%	32%	41%	31%	34%
Uniquement à l'approche des examens et/ou des contrôles	28%	29%	13%	27%	23%	24%	25%
(Presque) Jamais	5%	3%	3%	6%	4%	6%	5%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	970	1041	238	1248	682	388	4567

Source – ODIF

Si la régularité du travail personnel change en fonction du champ disciplinaire, elle n'est forcément pas la même selon les résultats à la session du semestre 1. 47% des *admis au S1* déclarent travailler (*très*) *régulièrement*, tandis que 1% des *admis au S1* reconnaissent ne pas avoir travaillé. En revanche, la part d'étudiants ne s'étant pas investis dans leur travail personnel augmente chez les *non-admis passifs* (17%) et les *vie active* (18%). Cette différence entre nos catégories se remarque également dans le nombre moyen d'heures de travail personnel : les *admis au S1* et les *non-admis actifs* ont, en moyenne, plus travaillé que les autres catégories au cours du semestre 1 (voir annexe 16).

Tableau 39 : Régularité déclarée du travail personnel selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
(Très) Régulièrement	47%	33%	19%	32%	36%
Occasionnellement	29%	38%	32%	34%	34%
Uniquement à l'approche des examens et/ou des contrôles	23%	27%	32%	16%	25%
(Presque) Jamais	1%	2%	17%	18%	5%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1543	2099	723	152	4517

Source – ODIF

Sur les aspects plus techniques du travail personnel, trois méthodes d'apprentissages ressortent plus que les autres. 69% de l'ensemble des répondants affirment relire leurs cours. Sur cette méthode, il n'y a pas de différence notable entre les disciplines, mais elle se manifeste au contraire entre nos catégories d'étudiants. Si 74% des *admis au S1* et des *non-admis actifs* utilisent cette méthode, ce taux descend à 59% pour les *non-admis passifs* et à 38% pour les *vie active*. On assiste plus ou moins au même déroulé pour les deux autres méthodes principales.

54% de l'ensemble des étudiants de L1 réalisent des fiches de synthèse. Même si cette méthode est assez répandue entre les différents champs disciplinaires, les étudiants des formations de santé ou encore de SHS sont ceux qui utilisent le plus cette méthode par rapport aux autres. On voit peu de différence entre les apprenants *admis au S1* (64%) et les *non-admis actifs* (59%) sur l'utilisation de cette méthode, mais la différence se marque, encore une fois, avec les *non-admis passifs* avec 34% et les *vie active* avec 23%.

47% de l'ensemble annotent leurs cours. On assiste ici, pour la première fois, à une vraie différence entre les champs disciplinaires. Les populations qui annotent le plus leurs cours sont les étudiants de santé avec 63% et les étudiants de DEG avec 53%. Sur cette méthode, ils s'opposent aux étudiants de STAPS qui ne sont que 33%. Au prisme du résultat au semestre 1, les catégories de répondants se comportent de la même manière que pour les fiches de synthèse : différence peu marquée entre les *admis au S1* et les *non-admis actifs* et un taux en chute pour les *non-admis passifs* et les *vie active* (annexe 17 et 18).

On peut également noter l'importance de l'apprentissage par cœur pour certaines populations, notamment chez les étudiants de santé. Ils sont 62% à utiliser cette méthode d'apprentissage ; cela peut être dû à la masse de connaissance à acquérir, au caractère factuel de ces informations ou encore à la méthode d'évaluation des connaissances (QCM).

L'intensité du travail personnel peut également se mesurer par la présence dans des lieux dédiés à l'apprentissage telles que les bibliothèques de composantes. Ces lieux, d'après les travaux de Mathias Millet et Daniel Thin, sont des espaces d'accès aux ressources et au calme. Les bibliothèques sont, en effet, des lieux privilégiés pour accéder à des ressources matérielles (livres, ordinateur), voire immatérielles (internet), pour certains étudiants issus des milieux populaires. Ce sont également des lieux de calme, souvent difficile à trouver dans des logements étudiants précaires ou certains environnements familiaux²⁹. Ces endroits sont en majorité utilisés par nos répondants : 67% d'entre eux y sont déjà allés au moins une fois. Parmi ces 67%, 31% y sont allés *de temps en temps*, 20% *souvent* et 16% (*très*) *régulièrement*. Cependant, 30% avouent n'y être (*presque*) *jamais* allés et seulement 3% ne *fréquentent pas la bibliothèque de leur composante*.

Les étudiants de DEG et de ST sont ceux qui s'approprient le plus les bibliothèques de composante, avec un taux respectif de 83% et de 75%. Ces chiffres diminuent pour les formations dites littéraires ou sociales. En effet, 54% des répondants issus des formations de ALL et 60% de ceux de SHS utilisent ces lieux d'apprentissage. Cet écart pourrait s'expliquer par l'origine sociale des individus qui composent ces disciplines. Comme il est indiqué dans le tableau 6, en début de rapport, ces champs sont plus souvent composés par d'autres catégories socioprofessionnelles que celles des cadres ou professions libérales. Toujours selon Millet et Thin, les étudiants issus de milieux populaires fréquentent moins souvent les bibliothèques parce que ces lieux sont souvent perçus comme moins familiers ou moins accessibles sur le plan symbolique³⁰. Cependant, il est essentiel de souligner que ces taux peuvent être influencés par d'autres facteurs. En effet, au moment de l'enquête et encore au moment de la rédaction de ce rapport, la bibliothèque centrale de Pont-de-Bois était en travaux. Cette situation pourrait avoir limité l'accès des étudiants à un lieu propice à l'apprentissage, malgré la mise en place de bibliothèques temporaires.

L'assiduité aux enseignements, la régularité du travail personnel, le nombre moyen d'heures de travail personnel hebdomadaire, les méthodes d'apprentissages et la fréquentation de lieux dédiés sont des moyens de se préparer correctement aux évaluations du contrôle continu et, à terme, aux examens de fin de semestre. Malgré un taux de participation extrêmement majoritaire dans l'ensemble des parcours, on note que 10% de nos répondants ne sont *pas assidus au contrôle continu* et que les disciplines ALL regroupent le plus d'étudiants qui se caractérisent comme *pas assidus au contrôle continu* (13% contre 9% ou 8% pour les autres champs), c'est-à-dire qu'ils ne se sont présentés qu'à quelques évaluations ou même à aucune d'entre elles. De plus, et comme pour les enseignements, les *vie active* et les *non-admis passifs* sont ceux qui, par définition, ont été les moins assidus au contrôle continu du semestre 1 (graphique 7).

²⁹ Mathias Millet & Daniel Thin : « Les étudiants et le travail universitaire » <https://books.openedition.org/pul/10254?lang=fr>

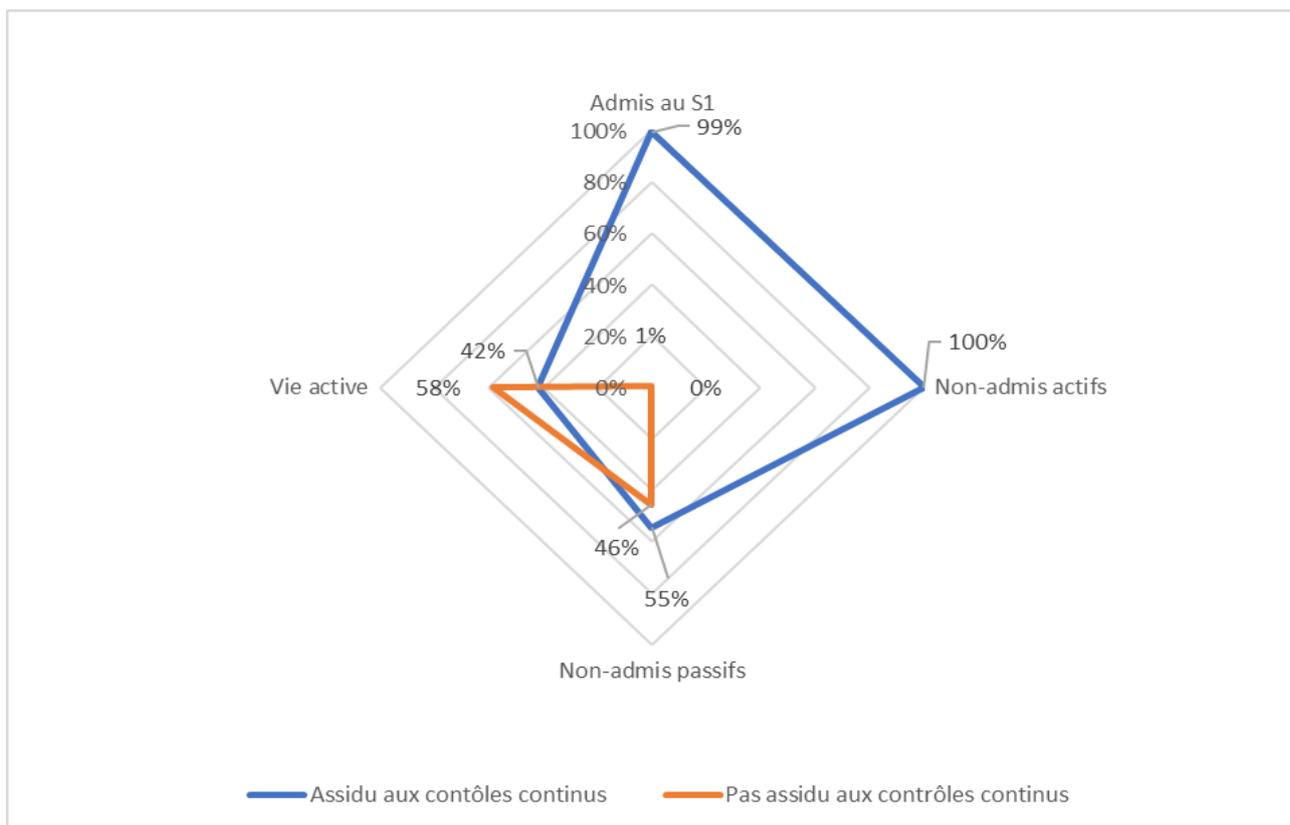
³⁰ *Ibid*, p.40

Tableau 40 : Assiduité aux contrôles continus du semestre 1 selon le champ disciplinaire

	Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Assidu aux contrôles continus	87%	91%	91%	91%	92%	92%	90%
Pas assidu aux contrôles continus	13%	9%	9%	9%	8%	8%	10%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	963	1032	229	1241	675	378	4518

Source – ODIF

Graphique 6 : Assiduité aux contrôles continus du semestre 1 selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024



Source – ODIF

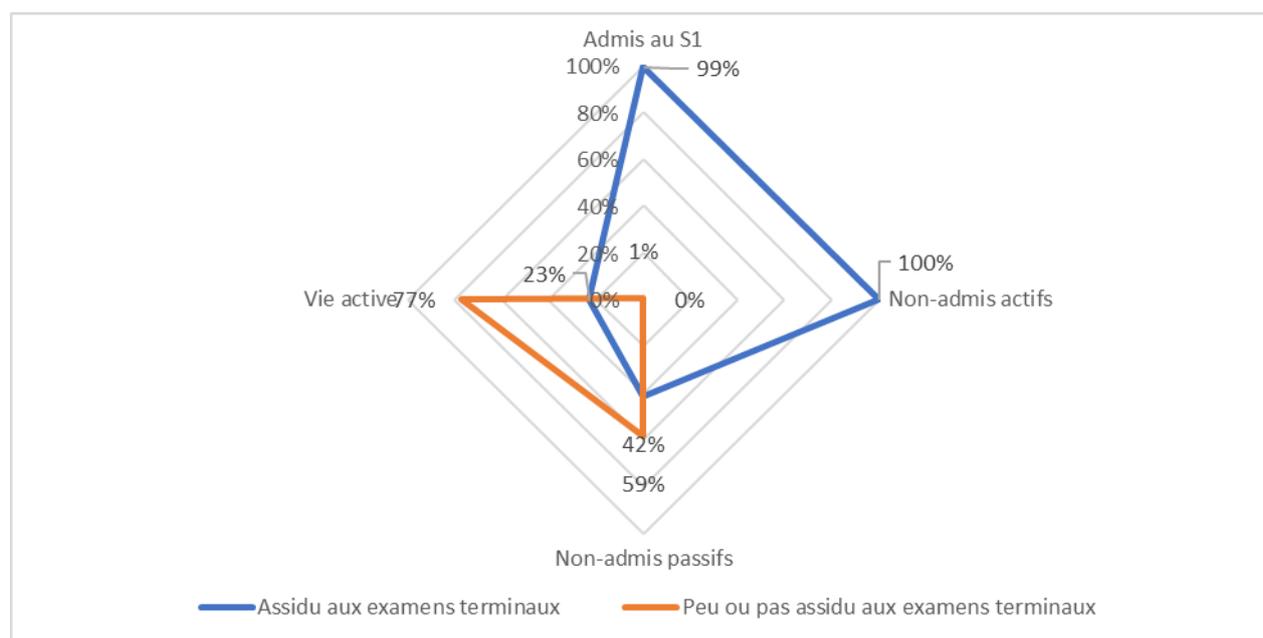
Pour les examens de fin de semestre, on assiste plus ou moins au même phénomène qu'avec le contrôle continu : une participation forte mais, des cas de non-participation dans des disciplines particulières comme ALL avec 18% de *peu ou pas assidu aux examens terminaux* suivis par les ST avec 4 points de moins, mais également un écart flagrant de présence entre les *admis au S1* et les *non-admis actifs* d'une part et les *non-admis passifs* et les *vie active* d'autre part (graphique 8).

Tableau 41 : Assiduité aux examens terminaux du semestre 1 selon le champ disciplinaire

	Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Assidu aux examens terminaux	82%	88%	95%	89%	86%	94%	88%
Peu ou pas assidu aux examens terminaux	18%	12%	5%	11%	14%	6%	12%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	966	1031	233	1240	675	385	4530

Source - ODIF

Graphique 7 : Assiduité aux examens terminaux du semestre 1 selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024



Source – ODIF

4.d Les activités rémunérées et l'impact des finances sur les résultats

C'est dans les années 1980 – 1990 que la notion de précarité étudiante commence à émerger dans les discours publics et ce notamment en France par des acteurs associatifs, syndicaux, comme l'UNEF ou encore politiques. Le rapport « Grande pauvreté et précarité économique et sociale » de Joseph Wresinski³¹ lance un premier regard sur les enjeux de pauvreté chez les étudiants et ce dès 1991.

Les résultats de la dernière enquête menée par l'OVE en 2023 indiquent que 30% des étudiants estiment ne pas avoir assez d'argent pour couvrir leurs besoins mensuels³². 781€, c'est le montant mensuel total des dépenses pour un étudiant inscrit dans le supérieur selon l'observatoire.

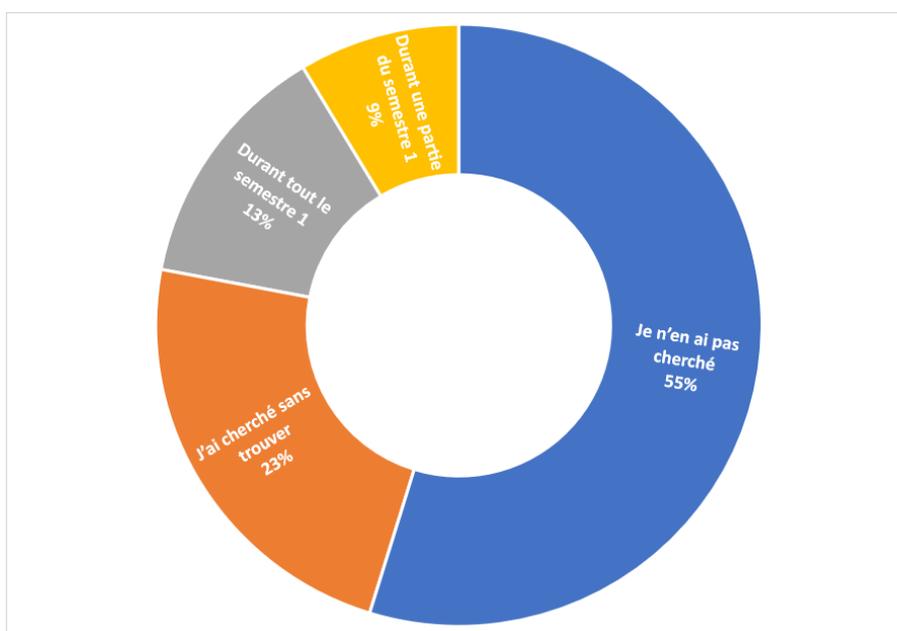
³¹ <https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Rapports/1987/Rapport-WRESINSKI.pdf>

³² Repères conditions de vie – 2023 -- <https://www.ove-national.education.fr/publication/reperes-conditions-de-vie-2023/>

Ici, nous avons voulu savoir si les résultats de nos répondants, inscrits en 2023-2024 à l'Université de Lille, étaient impactés par leur précarité, en particulier financière. Nous nous sommes basés sur les déclarations des répondants sur l'exercice ou non d'une activité rémunérée (déclarée ou non déclarée), sur les impacts perçus de ces activités, sur le nombre d'heures travaillées par semaine, sur la fréquence de leurs problèmes financiers et sur la possibilité ou non de faire appel à la famille pour une aide financière (exemple : l'individu qui rencontrait *parfois* des problèmes financiers, mais qui pouvait compter sur sa famille pour obtenir de l'aide est considéré en *précarité financière moyenne* au moment de l'enquête) (annexe 10 et 11).

Dans un premier temps, sans croiser les informations avec les résultats à la session 1 du semestre 1 et les champs disciplinaires, le graphique 8 montre que 55% des étudiants répondants n'ont tout simplement pas cherché à exercer une activité rémunérée, déclarée ou non. 23% ont fait cette recherche sans trouver d'emploi et 22% ont travaillé pendant au moins une partie du semestre 1. Ces 22% peuvent être divisés en 2 parties, à savoir ceux qui ont travaillé pendant tout le semestre 1 (13%), et ceux qui ont travaillé pendant une partie, seulement, du même semestre (9%).

Graphique 8 : Exercice d'au moins une activité rémunérée



Source – ODIF

Trois champs disciplinaires se démarquent par leur part d'étudiants qui ont eu une activité pendant au moins une partie du semestre 1 : STAPS avec 33%, SHS avec 25% et ALL avec 23%. Ces disciplines sont généralement perçues comme étant socialement plus ouvertes que d'autres, comme les filières de santé ou scientifique, et attirent plus souvent des étudiants d'origines modestes et ayant moins la capacité de faire appel à leur famille pour une aide financière (25% des étudiants de ALL et 24% des SHS déclarent ne pas pouvoir faire appel à leur famille pour une aide financière – annexe 19). Les emplois du temps sont également moins chargés qu'ailleurs, ce qui permet de dégager des plages horaires pour un emploi.

Tableau 42 : Exercice ou non d'une activité rémunérée durant au moins une partie du semestre 1 selon le champ disciplinaire

	Arts, Lettres, Langues	Droit, Economie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Je n'ai pas exercé d'activité rémunérée	77%	80%	90%	75%	85%	67%	78%
J'ai exercé une activité rémunérée pendant au moins une partie du semestre 1	23%	20%	10%	25%	15%	33%	22%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source – ODIF

Quand on s'intéresse au travail des étudiants et à leur statut boursier, on note tout de même que pas moins d'un étudiant sur 4, n'ayant pas la bourse, déclare avoir eu une activité rémunérée au cours du semestre 1 de l'année universitaire 2023-2024 et ce sont également 19% des étudiants boursiers qui exercent un travail pour compléter leur revenu. Ainsi, pour ces étudiants, l'aide apportée par le CROUS pourrait ne pas être suffisante pour qu'ils puissent subvenir à leurs besoins, les forçant à trouver des compléments de revenus ailleurs, au détriment de leur capacité de travail personnel et de leur assiduité.

Tableau 43 : Exercice ou non d'une activité rémunérée selon que l'individu est boursier ou non

	Non boursier	Boursier	Ensemble
Je n'ai pas exercé d'activité rémunérée	75%	81%	78%
J'ai exercé une activité rémunérée pendant au moins une partie du semestre 1	25%	19%	22%
Total	100%	100%	100%

Source – ODIF

La grande majorité de notre échantillon d'étudiants n'a pas exercé d'activité rémunérée au cours du semestre 1 de l'année 2023-2024. On sait qu'avoir un travail étudiant peut nuire à l'assiduité et devenir concurrent des études dès lors que le nombre d'heures travaillées dépasse 13h par semaine ou que l'emploi n'est pas à proximité du lieu d'études. Cette tendance se vérifie avec le tableau 43 : le taux d'admission diminue quand le taux d'exercice d'une activité rémunérée augmente. Les *non-admis actifs* et les *non-admis passifs* sont respectivement 23% et 24% à avoir un emploi, déclaré ou non, durant leur études et 33% des *vie active*.

Pour les centaines d'étudiants répondants à l'enquête qui ont eu une activité, ce travail à côté des études a pu avoir différents impacts que nous avons décidé de diviser en deux : d'un côté les impacts positifs (prise en maturité, autonomie financière, amélioration des compétences et développement du réseau professionnel) et d'un autre côté les impacts dit négatifs (incompatibilité des emplois du temps, fatigue, stress et démotivation pour les études). À cette question, les enquêtés devaient répondre par oui ou par non à chacun des items de réponse proposés, ce qui nous a permis de construire un score de l'impact de l'activité rémunérée. En moyenne, les étudiants salariés, déclarés ou non, ont ressenti un impact plus positif que négatif. En effet, en moyenne, 44.5% des enquêtés ont répondu *Oui* aux items associés à des impacts positifs alors qu'en moyenne 32.7% des enquêtés ont répondu *Oui* aux items associés à des impacts négatifs.

Dans l'ensemble, les impacts principaux qu'ont pu rencontrer les étudiants lors de leur activité professionnelle sont l'autonomie financière (60%), la fatigue (59%) et la prise en maturité (54%). Pour l'item de réponse *Démotivation pour les études*, le taux de *oui* augmente fortement pour les *non-admis passifs* (30%) et les *vie active* (32%).

Tableau 44 : Exercice ou non d'une activité rémunérée durant au moins une partie du semestre 1 selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Je n'ai pas exercé d'activité rémunérée	80%	77%	76%	67%	78%
J'ai exercé une activité rémunérée pendant au moins une partie du semestre 1	20%	23%	24%	33%	22%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

Source - ODIF

En moyenne, les étudiants salariés ayant répondu à notre enquête et ayant déclaré leurs heures travaillent 12,46 heures par semaine³³. En outre, pour 67% d'entre eux, ils déclarent que ces activités sont indispensables pour vivre. Selon ces étudiants, leur(s) activité(s) ont financé dans l'ordre qui suit leurs besoins essentiels (66%), leurs loisirs (59%) et, enfin, leurs études (23%). Lorsque nous croisons ces données avec notre variable de typologie, nous remarquons que 78% et 72% des *vie active* et des *non-admis passifs* ont travaillé pour financer leurs besoins essentiels contre 56% des *admis au S1* et 69% des *non-admis actifs*.

Tableau 45 : Type de besoins financés par les activités rémunérées selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

		Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Les besoins essentiels	Oui	56%	69%	72%	78%	65%
	Non	44%	32%	28%	22%	35%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Les études	Oui	19%	25%	27%	19%	23%
	Non	81%	75%	73%	81%	77%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Les loisirs	Oui	63%	58%	58%	57%	59%
	Non	37%	42%	42%	43%	41%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%

Source - ODIF

³³ Moyenne réalisée selon les heures déclarées par les répondants à l'enquête.

Tableau 46 : Type d'impact de l'activité rémunéré sur le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

		Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Prise en maturité	Oui	53%	58%	46%	60%	54%
	Non	47%	42%	54%	40%	46%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Autonomie financière	Oui	57%	63%	55%	67%	60%
	Non	43%	37%	45%	33%	40%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Amélioration des compétences	Oui	36%	36%	26%	31%	34%
	Non	64%	64%	74%	69%	66%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Développement de mon réseau	Oui	26%	33%	28%	36%	30%
	Non	74%	67%	72%	64%	70%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Incompatibilité des emplois du temps	Oui	18%	18%	24%	33%	20%
	Non	82%	82%	76%	67%	80%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Fatigue	Oui	57%	59%	64%	58%	59%
	Non	43%	41%	36%	42%	41%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Stress	Oui	30%	34%	35%	32%	33%
	Non	70%	66%	65%	68%	68%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Démotivation pour les études	Oui	10%	19%	30%	32%	19%
	Non	90%	81%	70%	68%	81%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%

Source – ODIF

51% des *admis* n'ont rencontré aucune précarité financière au cours de leur semestre 1, de même que 41% des *non-admis actifs*. Ce taux descend sous la barre des 40% pour ceux entrés dans la *vie active* (37%) et les *non-admis passifs* (32%). La précarité financière peut amener les étudiants à se détourner de leurs études ou, a minima, perdre en assiduité puisque 28% des jeunes ayant déclaré être partis de la formation pour un emploi ou pour en trouver un, ont dit avoir rencontré une précarité moyenne à forte au cours du semestre 1. Ce taux augmente de 8 points pour les étudiants caractérisés comme étant des *non-admis passifs* (36%).

Tableau 47 : Précarité financière selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Précarité financière forte	7%	14%	21%	19%	12%
Précarité financière moyenne	7%	12%	15%	8%	11%
Précarité financière faible	16%	17%	20%	18%	17%
Précarité financière très faible	19%	17%	12%	18%	17%
Pas de précarité financière	51%	40%	32%	37%	43%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

Source – ODIF

Le statut de cohabitant ou de décohabitant est également un facteur de précarité chez les étudiants. On associe souvent la performance académique et la cohabitation (dans la cellule familiale ou dans le cas d'un hébergement par des proches) puisque cette dernière peut amener une stabilité financière, d'une part, via la proximité avec les parents ou la famille proche, réduisant ainsi la pression financière, et par extension, le besoin de travailler pour assumer son autonomie, mais aussi, d'autre part, la diminution drastique, voire l'absence, de ce qu'on pourrait appeler la responsabilité logistique, c'est-à-dire les courses, le ménage. On dépeint donc souvent la cohabitation avec la famille comme un facteur de réussite, du moins dans les premières années de licence.

Les données de notre panel de répondants montrent pourtant que 58% des *admis au S1* sont des *décohabitants*, c'est-à-dire des étudiants vivant, durant la semaine de cours, en *résidence étudiante du CROUS*, en *résidence étudiante privée* ou encore dans un *logement privé*. Attention cependant : la *décohabitation* entraîne parfois des déplacements nécessitant un temps de trajet important, pouvant entraîner de la fatigue ou de lourdes contraintes, ce qui peut expliquer aussi une moindre réussite chez les décohabitants.

Tableau 48 : Lieu de vie pendant la semaine de cours selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Cohabitant	42%	56%	53%	49%	51%
Décohabitant	58%	44%	47%	51%	49%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

Source - ODIF

De plus, 31% des répondants qui sont *décohabitants*, c'est-à-dire qu'ils vivent en-dehors de leur cellule familiale durant la semaine de cours, ont dit ne conserver qu'entre -200€ et 50€ après le paiement de leurs charges mensuelles (loyer, abonnement internet et de téléphonie, transport, remboursement de prêt etc...). Pour les *vie active*, on passe à 39%.

Nous avons, par ailleurs, réalisé une moyenne du reste à vivre après le paiement de toutes les charges chez les décohabitants selon la fréquence à laquelle ils rencontrent des problèmes financiers. Ainsi, pour ceux rencontrant *très souvent* des difficultés, il leur reste en moyenne moins de 100€ (91,92€) pour finir le mois et faire face, potentiellement, à des imprévus.

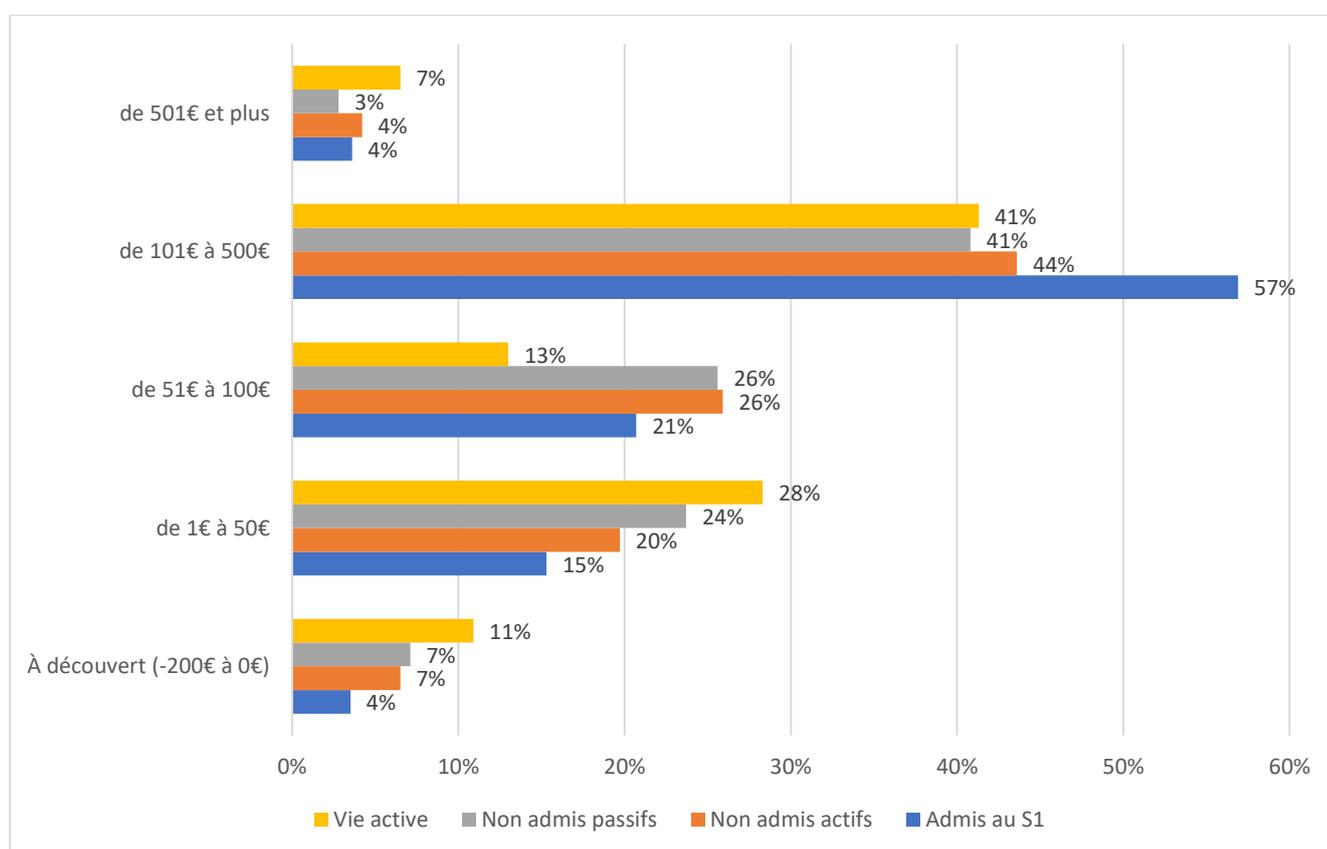
Tableau 49 : Indicateurs statistiques du reste à vivre en euros selon la fréquence à laquelle les étudiants rencontrent une vulnérabilité financière

	Moyenne	N	Ecart type	Médiane	Minimum	Maximum
Très souvent	91,92	197	109,914	60	-200	670
Souvent	114,78	187	99,143	100	-75	600
Parfois	160,45	345	171,161	100	0	1500
Rarement	202,27	303	218,938	150	0	2600
Jamais	239,4	478	220,833	200	0	1600
Total	179,24	1511	193,159	140,89	-200	2600

Source – ODIF

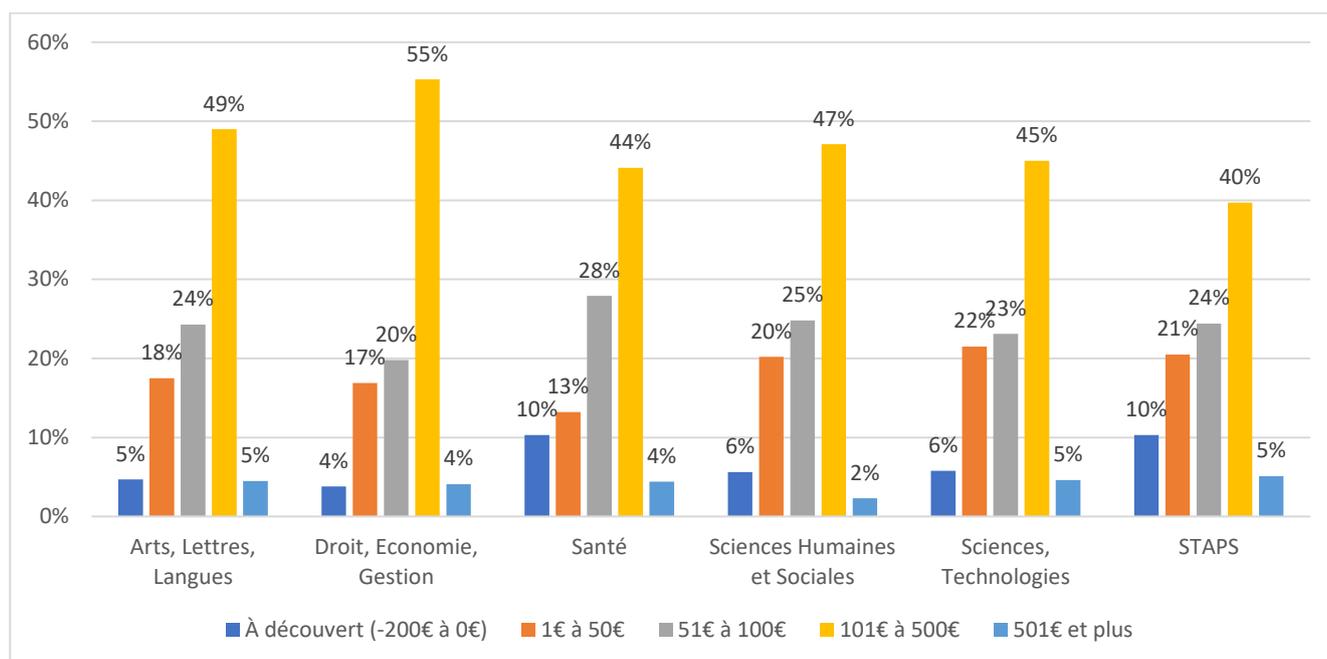
En résumé, plus la précarité financière est présente, plus les chances de réussite au premier semestre se réduisent et cela peut conduire à un processus de décrochage.

Graphique 9 : Finance restante après le paiement des charges selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024



Source – ODIF

Graphique 10 : Finance restante après le paiement des charges selon le champ disciplinaire



Source - ODIF

Par ailleurs, sur la base des déclarations de notre échantillon, il existe un lien statistiquement significatif entre le sexe et le niveau de précarité financière, bien que cette différence soit faible. Cette vulnérabilité touche les femmes et les hommes de manière assez similaire, mais on observe néanmoins une légère différence dans l'absence totale de précarité financière : les hommes semblent légèrement moins susceptibles d'être en situation de fragilité que les femmes (47% contre 41%).

Tableau 50 : Niveau de précarité financière perçu par les étudiants selon le sexe

	Homme	Femme	Ensemble
Précarité financière forte	12%	13%	12%
Précarité financière moyenne	10%	11%	11%
Précarité financière faible	15%	18%	17%
Précarité financière très faible	16%	17%	17%
Pas de précarité financière	47%	41%	43%
Total	1195	2611	3806
	100%	100%	100%

Source - ODIF

Concernant la précarité financière, deux champs disciplinaires ressortent plus que les autres : ALL et SHS. En effet, seulement 40% des ALL et 38% des SHS estiment ne pas avoir rencontré de problèmes financiers au cours du semestre 1 de l'année 2023-2024, mais ce n'est pas moins de 28% des ALL et 25% des SHS qui avouent rencontrer une précarité moyenne à forte³⁴. À l'inverse, les étudiants de santé sont 52% à n'avoir jamais vécu de fragilité économique, même si 15% d'entre eux avouent avoir dû faire face à des difficultés moyennes ou fortes au cours de leur premier semestre.

³⁴ Indicateur construit sur la base des déclarations faites aux questions sur la fréquence des rencontres de problème(s) financier(s) et sur la capacité à faire appel à un membre de la famille pour une aide financière.

Tableau 51 : Niveau de précarité financière perçu par les étudiants selon le champ disciplinaire

	Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Précarité financière forte	15%	11%	9%	14%	10%	9%	12%
Précarité financière moyenne	13%	10%	6%	11%	10%	8%	11%
Précarité financière faible	17%	16%	15%	18%	18%	14%	17%
Précarité financière très faible	15%	17%	18%	18%	15%	21%	17%
Pas de précarité financière	40%	46%	52%	39%	47%	48%	43%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source - ODIF

4.e Les demandes d'aides faites par les étudiants

L'entrée en première année de licence représente une étape clé dans le parcours académique des étudiants, marquée par des défis personnels, académiques et matériels. À l'Université de Lille, de nombreux dispositifs d'aide sont mis en place pour accompagner les étudiants dans cette transition. Ils couvrent divers aspects de leur vie étudiante, tels que le logement, souvent une préoccupation majeure pour les jeunes en quête d'autonomie, le matériel pédagogique nécessaire à leur réussite académique, ainsi que l'aspect financier, qui peut s'avérer un obstacle pour certains. Ces dispositifs visent à offrir un environnement propice à l'épanouissement et à la réussite des étudiants, en réduisant les inégalités et en répondant aux besoins spécifiques de chacun. Ces accompagnements ne sont pas tous proposés directement par l'Université de Lille, mais l'établissement joue un rôle d'intermédiaire dans la diffusion des informations de ces partenaires tel qu'illustré dans le guide des aides à destination des étudiants de l'Université de Lille³⁵.

Chaque campus dispose d'un Bureau de la Vie Étudiante et Handicap (BEVH). C'est dans ces bureaux que les étudiants peuvent se rendre pour trouver un interlocuteur dédié aux demandes d'aide ou d'accompagnement. Le service social du CROUS et des centres de santé étudiante (SSE) sont également des lieux de ressources pour toute demande de solution adaptée à la situation. Ces aides sont plurielles : elles touchent un ensemble de secteurs différents, comme la santé, l'alimentation, le logement, le financement, les transports, les enjeux de mobilité internationale ou encore le numérique. Sur les campus de l'Université, les étudiants ont aussi à leur disposition des centres de santé dans lesquels ils pourront trouver un soutien médical, psychologique et social avec des professionnels de la santé, et cela gratuitement. Il est également rappelé que tous les étudiants français (mais également les étudiants de nationalité étrangère à condition qu'ils se soient inscrits à leur arrivée en France) sont couverts par la CPAM quels que soient leurs ressources, leur situation ou encore leur état de santé.

L'alimentation est également un élément important de la vie de l'étudiant qui a d'ailleurs fait l'objet d'une étude de l'ODiF ayant montré que 30% des étudiants de l'Université de Lille étaient en situation de précarité alimentaire³⁶. Par ailleurs, l'OVE déclarait, dans son « Repères Condition de vie » de 2023, que seulement 52% des étudiants avaient « suffisamment de tous les aliments qu'ils souhaitent manger » alors que ce n'est pas moins de 13% qui « indiquent ne pas avoir assez à manger ». Pourtant, il existe pléthore d'aides pour ces derniers comme des lieux de restauration sur tous les campus avec des repas complets à moins de 4€ ou même à 1€ pour les étudiants boursiers et ceux non boursiers, mais confrontés à des difficultés financières, ayant demandé une évaluation sociale. Des distributions solidaires sont également organisées, notamment sur le campus Cité scientifique, mais également sur d'autres territoires de la MEL.

L'aide au logement fait également partie de l'offre de soutien de l'Université de Lille et de ces partenaires. Dans le guide, les étudiants peuvent retrouver une succession d'endroits où rechercher un logement comme le CROUS, Lokaviz ou encore Studapart. On y rappelle qui contacter pour obtenir une aide de financement de leur loyer et les aides mises à leur disposition.

L'Université de Lille accueillant des individus d'origines sociales très diverses, elle se propose d'aider financièrement les étudiants ou de les guider vers les services appropriés. On parle ici des bourses sur critères

³⁵ https://edsmre.univ-lille.fr/fileadmin/user_upload/edsmre/Documents/Aide_et_soutien/GuideSocial2024_ULILLE.pdf

³⁶ <https://odif.univ-lille.fr/etudes-et-syntheses/> (ES9)

sociaux, calculées en fonction du revenu des parents et des points de charge³⁷, mais aussi des bourses au mérite qui se veulent complémentaires de la bourse sur critères sociaux, à condition d'avoir eu une mention Très bien au bac. L'Université de Lille a également mis en place une exonération totale ou partielle des droits d'inscription en fonction de la situation personnelle et des ressources de l'étudiant. Il existe, par ailleurs, d'autres aides selon le lieu d'études de l'individu.

Les Jantes du Nord avec leur proposition de vélos à petits prix, Ilévia avec sa tarification calculée en fonction du quotient familial, la SNCF avec des abonnements étudiants ou encore la Région Hauts-de-France avec son aide de 20€ par mois pour les étudiants dont le lieu de résidence est éloigné du lieu d'études, proposent aussi d'aider les étudiants en mettant en place des mesures pour rendre les déplacements moins coûteux.

L'accès au numérique n'est pas une vérité pour tous. En effet, dans une étude réalisée par l'Université de Strasbourg³⁸, environ 1.5% des étudiants n'avaient pas d'ordinateur et 2% avaient des problèmes de connexion pendant la pandémie de 2020. Ces chiffres mettent en lumière une fracture numérique certes légère, mais réelle, qui persiste parmi les étudiants issus de milieux défavorisés. Pour contrer cela, l'Université de Lille a mis en place des prêts de PC portables gratuits pour toute l'année universitaire, mais aussi une aide financière pour obtenir un accès à internet. Elle permet également aux étudiants de venir réparer leur(s) ordinateur(s) gratuitement, en plus de mettre à disposition des PC fixes dans les bibliothèques de composante et un Wifi généralisé à l'entièreté des campus.

Enfin, pour tout étudiant souhaitant réaliser un séjour d'études ou un stage à l'international, l'Université de Lille a mis en place une bourse MOBILEX mensuelle pour aider à financer ce genre de projet. Il est à noter que l'Union Européenne, dans le cadre du programme Erasmus, octroie une bourse mensuelle d'un montant compris entre 225€ et 292€ selon le pays d'accueil.

Les plus grosses demandes effectuées par les étudiants sont les demandes d'aide alimentaire et les demandes d'aide financière. En effet, ils sont 55% à avoir fait une demande de soutien alimentaire et, parmi ceux-là, 45% ont obtenu de l'aide et 10% admettent ne pas avoir eu l'appui demandé. Pour ce qui est de l'aide financière, 53% ont fait une demande d'accompagnement et 45% l'ont obtenu, tandis que 8% ne l'ont pas obtenu. Cependant, ils sont respectivement 45% et 47% à ne pas avoir réalisé de demande de ce type et ce toute catégories d'étudiants confondues. Ces taux de non-recours explosent pour le reste des aides. Ils sont 84% à ne pas avoir demandé d'aide au logement, malgré la difficulté croissante pour se loger dans la ville de Lille³⁹. 90% des étudiants n'ont effectué aucune demande d'aide auprès des services de santé de l'Université ou de ses partenaires, 95% n'ont pas demandé d'aide numérique, 92% n'ont pas effectué de recherche d'assistance pour les transports et, pour finir, 89% n'ont pas sollicité l'Université pour une mobilité internationale. Cela n'est pas anormal en première année de licence puisque les mobilités à l'internationale (sortantes) intéressent davantage dans les niveaux supérieurs (L3, Master) (tableau 52).

En croisant les demandes d'aides avec le champ disciplinaire, nous constatons une certaine forme d'homogénéité. Les formations de ALL et de SHS sont, par exemple, celles qui comptent le plus d'étudiants ayant demandé et obtenu un soutien alimentaire alors que - et ce même si la différence n'est pas excessive - les champs de santé ou encore de STAPS sont respectivement composés à 40% d'étudiants ayant sollicité une aide et l'ayant obtenue. Les étudiants de ces deux dernières disciplines étaient également moins en demande d'une aide financière (41% pour la santé et 37% pour STAPS). Ils ont, cependant, l'un des plus forts taux de demandes faites mais non abouties (respectivement 11% et 9%). Les formations DEG et ST sont, au contraire des autres, celles qui regroupent le plus de demandeurs d'aide de santé avec 12%. Parmi ces 12%, 5% des DEG et 4% des ST n'ont pas obtenu d'aide. Le reste des aides ont un taux de demande assez similaire dans les différents champs disciplinaires (tableau 53).

Nous retrouvons cette homogénéité dans le croisement avec notre typologie d'étudiants mais notons que les *non-admis actifs* et les *non-admis passifs* sont les catégories d'étudiants qui reçoivent le plus souvent une aide de la part de l'Université de Lille ou de ses partenaires en 2023-2024 et ce quels que soient les accompagnements susmentionnés. Ces deux groupes sont, par exemple et respectivement, 11% et 12% à avoir demandé une aide au logement et à l'avoir obtenue. De plus, 11% des *non-admis actifs* et 14% des *non-admis passifs* ont fait une demande de soutien médical au cours de leur semestre 1, mais seulement 7% et 8% ont vu leur demande aboutir.

³⁷ Attribué en fonction du nombre de frères et sœurs et de l'éloignement géographique du lieu d'études.

³⁸ <https://journals.openedition.org/dms/9909>

³⁹ https://www.adu-lille-metropole.org/wp-content/uploads/2020/02/dossier-logement-etudiant_WEB.pdf - page 6

On note également que 60% des *non-admis actifs* ont voulu recevoir une aide alimentaire, mais plus de 10% d'entre eux ont reçu une réponse négative (tableau 54).

Tableau 52 : Demande d'aide déclarée par les étudiants au semestre 1

		Fréquence	Pourcentage
Aide alimentaire	Oui, j'ai obtenu de l'aide	1915	45%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	413	10%
	Non	1907	45%
	Total	4235	100%
Aide financière	Oui, j'ai obtenu de l'aide	1882	45%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	352	8%
	Non	1973	47%
	Total	4207	100%
Aide au logement	Oui, j'ai obtenu de l'aide	420	10%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	273	6%
	Non	3493	84%
	Total	4207	100%
Aide à la santé	Oui, j'ai obtenu de l'aide	262	6%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	157	4%
	Non	3757	90%
	Total	4175	100%
Aide numérique	Oui, j'ai obtenu de l'aide	85	2%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	107	3%
	Non	3993	95%
	Total	4186	100%
Aide au transport	Oui, j'ai obtenu de l'aide	196	5%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	137	3%
	Non	3851	92%
	Total	4184	100%
Aide à la mobilité internationale	Oui, j'ai obtenu de l'aide	317	8%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	133	3%
	Non	3726	89%
	Total	4176	100%

Source - ODIF

Tableau 53 : Type d'aide demandée selon le champ disciplinaire

		Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Aide alimentaire	Oui, j'ai obtenu de l'aide	48%	44%	40%	48%	42%	40%	45%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	8%	9%	14%	10%	9%	12%	10%
	Non	43%	47%	46%	41%	49%	48%	45%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Aide financière	Oui, j'ai obtenu de l'aide	46%	46%	41%	45%	47%	37%	45%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	8%	8%	11%	9%	7%	9%	8%
	Non	46%	46%	48%	46%	47%	54%	47%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Aide au logement	Oui, j'ai obtenu de l'aide	11%	10%	10%	11%	11%	5%	10%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	5%	8%	6%	6%	8%	6%	7%
	Non	84%	82%	84%	83%	81%	89%	83%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Aide à la santé	Oui, j'ai obtenu de l'aide	7%	7%	6%	5%	8%	4%	6%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	3%	5%	3%	4%	4%	3%	4%
	Non	90%	88%	91%	91%	88%	93%	90%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Aide numérique	Oui, j'ai obtenu de l'aide	2%	3%	2%	1%	3%	1%	2%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	2%	3%	3%	2%	3%	3%	3%
	Non	96%	94%	95%	97%	94%	96%	95%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Aide au transport	Oui, j'ai obtenu de l'aide	6%	3%	3%	5%	4%	7%	5%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	2%	4%	3%	4%	3%	4%	3%
	Non	92%	93%	94%	91%	93%	89%	92%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Aide à la mobilité internationale	Oui, j'ai obtenu de l'aide	8%	7%	7%	9%	5%	7%	8%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	2%	3%	5%	3%	3%	5%	3%
	Non	89%	90%	89%	88%	92%	87%	89%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source - ODIF

Tableau 54 : Type d'aide demandée selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

		Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Aide alimentaire	Oui, j'ai obtenu de l'aide	42%	50%	41%	39%	45%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	10%	10%	9%	8%	10%
	Non	48%	40%	50%	53%	45%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Aide financière	Oui, j'ai obtenu de l'aide	41%	46%	48%	44%	45%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	8%	9%	9%	9%	8%
	Non	51%	45%	43%	47%	47%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Aide au logement	Oui, j'ai obtenu de l'aide	8%	11%	12%	5%	10%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	6%	7%	7%	7%	7%
	Non	86%	82%	81%	88%	84%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Aide à la santé	Oui, j'ai obtenu de l'aide	4%	7%	8%	2%	6%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	3%	4%	6%	4%	4%
	Non	93%	89%	86%	94%	90%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Aide numérique	Oui, j'ai obtenu de l'aide	1%	2%	4%	0%	2%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	2%	3%	3%	2%	3%
	Non	96%	95%	93%	98%	95%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Aide au transport	Oui, j'ai obtenu de l'aide	4%	5%	6%	5%	5%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	3%	3%	4%	7%	3%
	Non	93%	92%	90%	88%	92%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
Aide à la mobilité internationale	Oui, j'ai obtenu de l'aide	4%	9%	10%	11%	8%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	3%	4%	3%	5%	3%
	Non	93%	87%	87%	84%	89%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%

Source – ODIF

Lorsque nous croisons les demandes d'aide avec le genre des étudiants, nous constatons qu'il n'existe pas de distinction entre les hommes et les femmes, tous les taux sont similaires (annexe 20).

Cependant, quand nous croisons avec la nationalité, nous remarquons que les étudiants de nationalité étrangère sont plus nombreux à demander des aides financières (58%), des aides au logement (21%), des aides à la santé (21%), des aides numériques (8%). Ils sont, cependant, moins nombreux que les étudiants de nationalité française à demander des aides alimentaires (35%), des aides au transport (2%) ou des aides à la mobilité internationale (sortante) (5%) (annexe 21).

5. Conclusion

Ce rapport constitue une première étape dans l'analyse des dynamiques de décrochage et des ruptures de parcours des étudiants inscrits en licence 1 à l'Université de Lille pour l'année 2023-2024. Fondé sur une approche quantitative, il met en lumière les nombreux facteurs influençant les trajectoires estudiantines dès leur entrée dans l'enseignement supérieur.

L'étude a tout d'abord permis de catégoriser les étudiants en quatre profils distincts : les *admis au S1*, les *non-admis actifs*, les *non-admis passifs*, et les *vie active*. Cette typologie met en évidence des niveaux d'engagement et de réussite variés, soulignant notamment que l'assiduité et la participation active aux enseignements comme aux évaluations sont des éléments déterminants pour la validation du premier semestre. À l'inverse, l'abandon progressif ou précoce de ces engagements est fortement corrélé au décrochage.

Les caractéristiques sociodémographiques des étudiants ont également été explorées en détail. Le genre, l'origine sociale et le niveau d'éducation des parents jouent un rôle significatif. Les étudiantes, bien que majoritaires dans bon nombre de disciplines, ne sont pas à l'abri des difficultés, et les étudiants issus de milieux moins favorisés ou ceux dont les parents n'ont pas fait d'études supérieures, se trouvent particulièrement vulnérables au décrochage. L'accès à des ressources financières, souvent traduit par le statut de boursier, ne garantit pas nécessairement la réussite, mais peut influencer positivement l'assiduité.

Les résultats scolaires avant l'entrée à l'université ont également leur importance. Les étudiants néo-bacheliers, particulièrement ceux ayant obtenu une mention, rencontrent moins de difficultés durant leur premier semestre que leurs pairs issus d'une transition plus complexe vers l'université. En revanche, les étudiants ayant redoublé dans le secondaire ou ayant un baccalauréat technologique ou professionnel rencontrent davantage de difficultés à s'adapter aux exigences de l'université.

L'analyse des choix d'orientation post-bac a révélé que les étudiants ayant intégré une formation correspondant à leur premier choix sur ParcoursSup affichent de meilleurs résultats et une satisfaction plus élevée. À l'inverse, les choix par défaut ou dictés par des contraintes externes, comme l'influence parentale, semblent accentuer le risque de décrochage. Ces écarts témoignent de l'importance d'un accompagnement personnalisé dans la construction des projets d'orientation et ce dès le secondaire.

Malgré ces résultats, ce rapport ne constitue qu'une première étape d'un projet longitudinal. Les données ici présentées se limitent à la première session du premier semestre de l'année universitaire 2023-2024, et elles seront enrichies par des analyses ultérieures sur le semestre 3 des étudiants en deuxième année de Licence (L2) et sur le semestre 1 des redoublants en première année (L1). Aux données préexistantes, nous ajouterons les résultats finaux de la première année (résultats au deuxième semestre et résultats aux sessions 1 et 2). Une enquête (en cours) auprès des non-réinscrits en 2024-2025 ainsi qu'une analyse statistique des fichiers scolarité viendront compléter cette première phase de l'étude. Des entretiens viendront aussi fournir un éclairage et une analyse qualitative du phénomène étudié. Cette démarche permettra de mieux comprendre les trajectoires étudiantes sur plusieurs années et d'évaluer l'efficacité des dispositifs d'accompagnement mis en place (cf. graphique sur les phases de l'étude page 7).

En conclusion, les premiers enseignements de cette étude appellent à des actions concrètes pour prévenir le décrochage universitaire. Il est essentiel d'adopter une approche qui intègre des dispositifs adaptés à chaque profil étudiant, tout en renforçant les politiques d'orientation et de soutien pédagogique. Ce travail ambitieux vise à contribuer, à terme, à la réussite et à l'épanouissement des étudiants, tout en répondant aux enjeux sociaux et institutionnels de l'Université de Lille.

6. ANNEXES

6.a Tableaux annexes

Annexe 1 : Part du sexe selon le champ disciplinaire

	Homme	Femme	Ensemble
Arts, Lettres, Langues	16%	24%	21%
Droit, Économie, Gestion	22%	23%	23%
Santé	3%	6%	5%
Sciences Humaines et Sociales	20%	31%	28%
Sciences, Technologies	23%	11%	15%
STAPS	16%	5%	8%
Total	100%	100%	100%
	1544	3318	4862

Source - ODiF

Annexe 2 : Doublement dans le secondaire selon le sexe

	Homme	Femme	Ensemble
Non, jamais	86%	89%	88%
Oui, une fois	12%	10%	10%
Oui, deux fois ou plus	2%	1%	2%
Total	100%	100%	100%

Source - ODiF

Annexe 3 : Part du sexe selon le statut de bachelier de l'année et le champ disciplinaire

		Homme	Femme	Ensemble
Arts, Lettres, Langues	Bachelier de l'année	50%	55%	53%
	Pas bachelier de l'année	50%	45%	47%
	Total	100%	100%	100%
		243	795	1038
Droit, Économie, Gestion	Bachelier de l'année	71%	76%	75%
	Pas bachelier de l'année	29%	24%	25%
	Total	100%	100%	100%
		343	771	1114
Santé	Bachelier de l'année	52%	71%	68%
	Pas bachelier de l'année	48%	29%	32%
	Total	100%	100%	100%
		42	201	243
Sciences Humaines et Sociales	Bachelier de l'année	56%	58%	58%
	Pas bachelier de l'année	44%	42%	42%
	Total	100%	100%	100%
		305	1034	1339
Sciences, Technologies	Bachelier de l'année	53%	56%	54%
	Pas bachelier de l'année	47%	44%	46%
	Total	100%	100%	100%
		358	369	727
STAPS	Bachelier de l'année	73%	78%	75%
	Pas bachelier de l'année	27%	22%	25%
	Total	100%	100%	100%
		255	147	402
Total	Bachelier de l'année	60%	63%	62%
	Pas bachelier de l'année	40%	37%	38%
	Total	100%	100%	100%
		1546	3317	4863

Source - ODIF

Annexe 4 : Situation des étudiants répondants de L1 au moment de l'enquête

	Fréquence	Pourcentage
En étude à l'Université de Lille	219	33%
En étude dans un autre établissement	126	19%
À la recherche d'une formation ou d'un stage	72	11%
En emploi	123	18%
À la recherche d'un emploi	71	11%
Sans emploi et n'en recherchant pas	15	2%
Service civique	22	3%
Préparation d'un concours	7	1%
Année de césure	7	1%
Problème personnel et/ou de santé	9	1%
Total	670	100%

Source - ODIF

Annexe 5 : Aide obtenue pour un enseignement selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Oui	56%	51%	51%	47%	53%
Non	44%	49%	49%	53%	47%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	1368	1766	567	110	3811

Source - ODIF

Annexe 6 : Lien entre les études et le projet professionnel selon le type de choix d'orientation

	Premier choix	Second choix	Choix parental	Ensemble
Directement liée au projet professionnel	71%	42%	21%	61%
Indirectement liée au projet professionnel	12%	28%	24%	17%
Indépendante du projet professionnel	2%	8%	9%	4%
Pas de projet professionnel	15%	22%	46%	18%
Total	100%	100%	100%	100%
	2701	1109	112	3922

Source - ODIF

Annexe 7 : Avis de réussite de l'étudiant selon le ressenti de l'annonce de l'intégration de la formation sous conditions ou non

	Oui, j'ai vécu cela comme une chance	Oui, je l'ai mal vécu	Non, mais j'aurais aimé	Non	Je ne sais pas ce que c'est	Ensemble
Oui, totalement confiant	20%	17%	23%	32%	28%	28%
Oui, en partie confiant	62%	53%	58%	57%	59%	58%
Non, pas vraiment confiant	16%	27%	17%	10%	11%	12%
Non, pas du tout confiant	2%	3%	2%	1%	2%	2%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	459	183	132	2262	766	3802

Source - ODIF

Annexe 8 : État moral des étudiants durant le semestre 1

		Fréquence	Pourcentage
Seul	Très souvent	966	25%
	Souvent	878	23%
	Parfois	1332	35%
	Jamais	672	17%
	Total	3847	100%
Stressé / Angoissé			
Stressé / Angoissé	Très souvent	1505	39%
	Souvent	1056	27%
	Parfois	964	25%
	Jamais	323	9%
	Total	3849	100%
Déprimé			
Déprimé	Très souvent	1078	28%
	Souvent	824	22%
	Parfois	1166	30%
	Jamais	773	20%
	Total	3841	100%
Fatigué			
Fatigué	Très souvent	1855	48%
	Souvent	1221	32%
	Parfois	652	17%
	Jamais	115	3%
	Total	3844	100%

Source – ODIF

Annexe 9 : Rencontre de problème(s) financier(s) au cours du semestre 1

	Fréquence	Pourcentage
Très souvent	326	8%
Souvent	351	9%
Parfois	751	20%
Rarement	754	20%
Jamais	1646	43%
Total	3827	100%

Source – ODIF

Annexe 10 : Possibilité de faire appel à la famille pour une aide financière

	Fréquence	Pourcentage
Oui	3011	79%
Non	815	21%
Total	3826	100%

Source - ODIF

Annexe 11 : Assiduité aux enseignements lors du semestre 1 selon le statut boursier

	Pas de bourse	Bourse	Ensemble
Assidu aux enseignements	86%	89%	88%
Pas assidu aux enseignements	14%	11%	12%
Total	100%	100%	100%
	2135	2432	4567

Source - ODIF

Annexe 12 : Raisons des absences aux enseignements selon le champ disciplinaire

	Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Désir de réorientation	20%	16%	(13%)	14%	9%	(29%)	16%
Changement du projet professionnel	7%	3%	(0%)	2%	4%	(0%)	4%
Désintérêt pour la formation suivie	10%	7%	(0%)	13%	17%	(5%)	11%
Difficulté à s'intégrer	6%	18%	(7%)	12%	7%	(0%)	11%
Difficulté à organiser mon travail	8%	9%	(13%)	9%	4%	(0%)	8%
Difficulté à organiser mon emploi du temps	4%	10%	(20%)	3%	7%	(14%)	7%
Parce que je n'ai pas reçu de bourse	0%	1%	(0%)	0%	0%	(0%)	0%
Incapable de travailler correctement à l'université	3%	3%	(7%)	5%	4%	(10%)	4%
Difficulté à m'adapter à l'université	5%	7%	(0%)	2%	0%	(5%)	4%
Niveau scolaire trop élevé	2%	0%	(13%)	1%	4%	(0%)	2%
Les enseignements ne correspondent pas à mes attentes	2%	5%	(0%)	5%	7%	(10%)	5%
Raisons financières (autre que la bourse)	1%	3%	(0%)	2%	6%	(0%)	2%
Raisons familiales	3%	7%	(7%)	7%	9%	(5%)	6%
Raisons médicales	24%	7%	(20%)	14%	17%	(5%)	15%
Problèmes de transports	4%	4%	(0%)	8%	2%	(10%)	5%
Priorité donnée à mon activité rémunérée	4%	0%	(0%)	4%	4%	(10%)	3%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
	115	122	(15)	131	54	(21)	458

Source - ODIF

Annexe 13 : Raisons des absences aux enseignements selon le profil des étudiants suite au semestre 1 2023-2024

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active	Ensemble
Désir de réorientation	10%	(0%)	17%	16%	16%
Changement du projet professionnel	4%	(0%)	3%	7%	3%
Désintérêt pour la formation suivie	10%	(0%)	10%	21%	11%
Difficulté à s'intégrer	10%	(0%)	11%	5%	10%
Difficulté à organiser mon travail	12%	(0%)	8%	0%	8%
Difficulté à organiser mon emploi du temps	8%	(100%)	6%	9%	7%
Parce que je n'ai pas reçu de bourse	0%	(0%)	0%	0%	0%
Incapable de travailler correctement à l'université	2%	(0%)	5%	5%	4%
Difficulté à m'adapter à l'université	4%	(0%)	4%	5%	4%
Niveau scolaire trop élevé	2%	(0%)	2%	0%	2%
Les enseignements ne correspondent pas à mes attentes	10%	(0%)	4%	2%	5%
Raisons financières (autre que la bourse)	4%	(0%)	3%	0%	2%
Raisons familiales	2%	(0%)	5%	16%	6%
Raisons médicales	12%	(0%)	16%	7%	15%
Problèmes de transports	8%	(0%)	5%	5%	5%
Priorité donnée à mon activité rémunérée	2%	(0%)	3%	5%	3%
Total	100%	100%	100%	100%	100%
	50	(1)	358	44	453

Source - ODIF

Annexe 14 : Nombre moyen d'heures de travail personnel déclaré selon le champ disciplinaire

	Arts, Lettres, Langues	Droit, Economie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS
Nombre d'heures moyen de travail personnel	7,5	9,5	16,1	8,4	9,7	11,1

Source - ODIF

Annexe 15 : Nombre moyen d'heures de travail personnel déclaré selon le résultat à la session 1 du semestre 1

	Admis au S1	Non-admis actifs	Non-admis passifs	Vie active
Nombre d'heures moyen de travail personnel	10,6	9	7	8,3

Source - ODIF

Annexe 16 : Méthode de préparation aux évaluations selon le champ disciplinaire

		Arts, Lettres, Langues	Droit, Économie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Relecture des cours	Oui	71%	68%	70%	69%	67%	72%	69%
	Non	29%	32%	30%	31%	33%	28%	31%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
		987	1051	238	1263	695	395	4629
Annotation des cours	Oui	44%	53%	63%	49%	33%	49%	47%
	Non	56%	47%	37%	51%	67%	51%	53%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
		987	1051	238	1263	695	394	4628
Cours appris par cœur	Oui	27%	35%	62%	33%	28%	40%	33%
	Non	73%	65%	38%	68%	72%	60%	67%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
		986	1051	237	1263	695	394	4626
Recherches complémentaires	Oui	32%	33%	40%	34%	32%	31%	33%
	Non	68%	67%	60%	66%	68%	69%	67%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
		986	1051	238	1263	695	394	4627
Fiches de synthèses	Oui	52%	55%	58%	58%	50%	49%	54%
	Non	48%	45%	42%	42%	50%	51%	46%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
		987	1051	237	1263	695	395	4628
Lecture d'ouvrages conseillés	Oui	13%	16%	17%	17%	16%	16%	16%
	Non	87%	84%	84%	83%	84%	85%	84%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
		986	1051	237	1263	695	394	4626
Travail en groupe	Oui	22%	23%	22%	23%	30%	14%	23%
	Non	78%	77%	78%	77%	70%	86%	77%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
		987	1051	238	1262	695	395	4628
Évaluations non préparées	Oui	9%	4%	6%	6%	6%	4%	6%
	Non	91%	96%	95%	94%	95%	96%	94%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
		603	1051	238	1263	695	394	4244

Source - ODIF

Annexe 17 : Méthodes de préparation aux évaluations selon le résultat à la session 1 du semestre 1

		Admis au S1	Non admis actifs	Non admis passifs	Vie active	Ensemble
Relecture des cours	Oui	74%	74%	59%	38%	70%
	Non	26%	26%	41%	63%	30%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1549	2100	726	160	4535
Annotation des cours	Oui	55%	50%	32%	24%	48%
	Non	45%	50%	68%	76%	52%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1549	2100	727	160	4536
Cours appris par cœur	Oui	44%	33%	18%	12%	34%
	Non	56%	67%	82%	88%	66%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1549	2100	727	160	4536
Recherches complémentaires	Oui	39%	33%	25%	20%	34%
	Non	61%	67%	75%	80%	67%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1549	2100	726	160	4535
Fiches de synthèses	Oui	64%	59%	34%	23%	55%
	Non	37%	42%	66%	77%	45%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1549	2100	726	160	4535
Lecture d'ouvrages conseillés	Oui	18%	17%	10%	10%	16%
	Non	82%	83%	91%	90%	84%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1550	2101	726	160	4537
Travail en groupe	Oui	29%	24%	11%	11%	23%
	Non	71%	76%	89%	89%	77%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1549	2100	727	159	4535
Évaluations non préparées	Oui	1%	3%	20%	31%	6%
	Non	99%	98%	80%	69%	94%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
		1456	1901	673	132	4162

Source - ODIF

Annexe 18 : Capacité à faire appel à sa famille pour une aide financière selon le champ disciplinaire

		Arts, Lettres, Langues	Droit, Economie, Gestion	Santé	Sciences Humaines et Sociales	Sciences, Technologies	STAPS	Ensemble
Capacité de faire appel, à tout moment, à la famille pour une aide financière	Oui	75%	80%	86%	76%	83%	83%	79%
	Non	25%	20%	14%	24%	17%	17%	21%
Total		100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Source - ODIF

Annexe 19 : Demande d'aide (déclarée) selon le sexe des étudiants

		Homme	Femme	Ensemble
Aide alimentaire	Oui, j'ai obtenu de l'aide	43%	46%	45%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	10%	10%	10%
	Non	47%	44%	45%
	Total	100%	100%	100%
Aide financière	Oui, j'ai obtenu de l'aide	45%	45%	45%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	8%	8%	8%
	Non	47%	47%	47%
	Total	100%	100%	100%
Aide au logement	Oui, j'ai obtenu de l'aide	9%	10%	10%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	6%	7%	6%
	Non	85%	83%	84%
	Total	100%	100%	100%
Aide à la santé	Oui, j'ai obtenu de l'aide	7%	6%	6%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	4%	4%	4%
	Non	89%	90%	90%
	Total	100%	100%	100%
Aide numérique	Oui, j'ai obtenu de l'aide	3%	2%	2%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	3%	2%	3%
	Non	94%	96%	95%
	Total	100%	100%	100%
Aide au transport	Oui, j'ai obtenu de l'aide	5%	5%	5%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	3%	3%	3%
	Non	92%	92%	92%
	Total	100%	100%	100%
Aide à la mobilité internationale	Oui, j'ai obtenu de l'aide	8%	8%	8%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	4%	3%	3%
	Non	89%	90%	89%
	Total	100%	100%	100%

Source – ODIF

Annexe 20 : Demande d'aide (déclarée) selon la nationalité des étudiants

		Française	Étrangère	Ensemble
Aide alimentaire	Oui, j'ai obtenu de l'aide	46%	35%	45%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	10%	12%	10%
	Non	44%	52%	45%
	Total	100%	100%	100%
Aide financière	Oui, j'ai obtenu de l'aide	44%	58%	45%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	8%	9%	8%
	Non	48%	33%	47%
	Total	100%	100%	100%
Aide au logement	Oui, j'ai obtenu de l'aide	9%	21%	10%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	6%	8%	7%
	Non	85%	71%	83%
	Total	100%	100%	100%
Aide à la santé	Oui, j'ai obtenu de l'aide	5%	21%	6%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	3%	6%	4%
	Non	92%	73%	90%
	Total	100%	100%	100%
Aide numérique	Oui, j'ai obtenu de l'aide	2%	8%	2%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	2%	6%	3%
	Non	96%	86%	95%
	Total	100%	100%	100%
Aide au transport	Oui, j'ai obtenu de l'aide	5%	2%	5%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	3%	4%	3%
	Non	92%	94%	92%
	Total	100%	100%	100%
Aide à la mobilité internationale	Oui, j'ai obtenu de l'aide	8%	5%	8%
	Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide	3%	4%	3%
	Non	89%	91%	89%
	Total	100%	100%	100%

Source – ODiF

ETUDE : « Le décrochage en Licence ».

Questionnaire

« Retour sur le semestre 1 de l'année 2023-2024 ».

Objectif général

Quelles sont les caractéristiques des étudiants et les raisons qui expliquent le « décrochage » de la formation entreprise en 2023-2024 (pour la suivre sans volonté de réussir / pour suivre une autre formation / pour entrer dans la vie active)

Situation actuelle

À la rentrée 2023-2024, dans quelle mention étiez-vous ?

[Champ Auto alimenté]

Si « Non », étiez-vous :

Inscrit dans une autre licence de l'université de Lille

Inscrit dans un autre type de formation de l'université de Lille **[Fin du questionnaire]**

Inscrit dans un autre établissement **[Fin du questionnaire]**

À la recherche d'une autre formation **[Fin du questionnaire]**

Autre situation, précisez : **[Fin du questionnaire]**

Aujourd'hui, suivez-vous toujours la formation dans laquelle vous vous êtes inscrit à la rentrée universitaire 2023-2024, à l'université de Lille ?

Oui

Non

Si « Non » : Dans quelle situation principale êtes-vous :

En étudess à l'Université de Lille, dans une autre formation

En étudess dans un autre établissement

À la recherche d'une formation ou d'un stage

En emploi

À la recherche d'un emploi

Sans emploi et n'en recherchant pas

Dans une autre situation ; précisez :

Si « Non » : Quand avez-vous décidé de quitter la formation débutée à la rentrée 2023-2024 ?

[Menu déroulant mois entre septembre 2023 et février 2024]

Si « Non » : Y a -t-il un moment en particulier qui vous a conduit à décider de quitter la formation ?

Non, aucun en particulier

La prérentrée universitaire

Les tous premiers enseignements

Les premières épreuves du contrôle continu

Les résultats du semestre 1

Autre, précisez :

Si « Non » : Quelles personnes avez-vous mobilisées pour prendre votre décision ? [Tableau Oui/Non]

Aucune

Famille

Amis

Enseignants de votre formation

Autre personnel de votre formation

Conseillers d'orientation

Autre, précisez

Si « Non » : Pour quelles raisons avez-vous décidé de quitter la formation débutée à la rentrée 2023-2024. [Tableau Oui / Non]

Opportunité de suivre une autre formation
Opportunité d'emploi
Problème administratif
Niveau scolaire trop élevé
Mauvaise ambiance entre les étudiants
Problème(s) personnel(s) (santé, famille)
Problème de logement
Problème financier
Autre, précisez :

Si « Non » : commentaire libre sur l'abandon de la formation débutée à la rentrée 2023-2024

L'année 2023-2024 est-elle votre première année d'études supérieure en France métropolitaine (quelle que soit votre nationalité) ?

Oui
Non

Si « Oui » Avez-vous rencontré des difficultés ? [Tableau Oui/Non]

Aucune difficulté
D'inscription à l'université de Lille
Administrative à votre arrivée en France métropolitaine
D'adaptation générale à votre arrivée en France métropolitaine
De logement
D'argent
D'ordre numérique (besoin d'un ordinateur portable par exemple)
De santé
D'isolement
D'ordre alimentaire
De transport
Autre, précisez

Si « Oui » : Commentaire libre sur l'arrivée en France métropolitaine

Parcours scolaire antérieur

Avant vos études supérieures avez-vous redoublé au moins une fois ?

Non, jamais
Oui, une fois
Oui, deux fois ou plus

Si « Oui » Comment avez-vous principalement vécu ce(s) redoublement(s) ? [Tableau oui/non]

Remise à niveau
Gain en maturité
Honte
Sentiment de perte de temps
Sentiment d'injustice
Autre [Champ libre]

Pour obtenir votre baccalauréat ou son équivalent, avez-vous eu besoin de :

Beaucoup travailler
Travailler suffisamment
Peu ou pas travailler

Après l'obtention du baccalauréat ou de son équivalence, quel était votre niveau de confiance quant à la validation de votre première année de licence (1 pas du tout confiant et 5 totalement confiant) ?

1 – 2 – 3 - 4 - 5

Après l'obtention du baccalauréat ou de son équivalence et parmi ces différentes compétences, diriez-vous que votre niveau était : [Tableau Excellent/Bon/Moyen/Faible]

Autonomie dans l'organisation de votre travail
Rigueur
Persévérance
Motivation
Capacité de travail

Orientation et projets

Votre première inscription dans l'enseignement supérieur correspondait-elle à votre premier choix personnel sur ParcoursSup/Campus France ?

- Oui
- Non, un choix secondaire
- Non, c'était un choix parental
- Non, autre [Champ libre]

Quelles ressources avez-vous mobilisées pour choisir votre formation ? [Question choix multiple]

- Sites internet dédiés à l'orientation
- Sites web des établissements de l'enseignement supérieur
- Famille
- Journées portes ouvertes ou rencontre avec les établissements
- Salons étudiants
- Professionnels du métier envisagé
- Conseillers d'orientation
- Amis
- Enseignants
- Médias (Youtube, TikTok, Instagram...)
- Vous ne vous êtes pas renseigné
- Autre, précisez :

Avant de vous inscrire pour la première fois dans l'enseignement supérieur, vous êtes-vous informé sur :

- Le contenu de la formation choisie
- Le fonctionnement de l'établissement
- Les modalités de contrôle des connaissances
- Le volume horaire hebdomadaire
- Les poursuites d'études
- Les débouchés professionnels
- Je ne me suis pas informé

Comment avez-vous principalement vécu la période de la procédure ParcoursSup / Campus France ?

- Stressante
- Motivante
- Complexe
- Autre, précisez :

Pour quelles raisons vous êtes-vous inscrit dans la formation choisie après l'obtention du baccalauréat ou de son équivalence ? [Tableau oui/non]

- Par intérêt pour la discipline et le contenu de la formation
- Cela correspond à mon projet professionnel
- J'avais envie d'aller à l'université
- Cela me permettait de rester près de chez moi
- Pour faire plaisir à mes parents
- Pour être avec mes amis
- Je n'ai pas été pris dans une autre formation sélective
- Pour avoir le statut d'étudiant
- Je ne savais pas quoi faire d'autre
- Autre, précisez :

Lors de votre première entrée dans l'enseignement supérieur quel est le niveau du diplôme que vous cherchiez à obtenir à la fin de vos études ?

- Bac+2 (L2, DUT, DEUST)
- Bac+3 (Licence)
- Bac+4
- Bac+5 (Master)
- Bac+6 et plus (Doctorat...)
- Je ne savais pas

Votre première inscription dans l'enseignement supérieur était-elle :

- Directement liée à mon projet professionnel
- Indirectement liée à mon projet professionnel
- Indépendante de mon projet professionnel
- Je n'avais pas de projet professionnel

En 2023-2024 avez-vous été pris dans votre formation sous condition (« Oui, si » / « Procédure de remédiation »)

Oui, j'ai vécu cela comme une chance

Oui, je l'ai mal vécu

Non, mais j'aurais aimé

Non

Je ne sais pas ce que c'est

Inscription à l'université de Lille

Avant la rentrée de septembre 2023, étiez-vous déjà venu à l'université de Lille ? [Tableau oui/non]

Dans le cadre d'une journée d'immersion

Dans le cadre des portes ouvertes

Dans le cadre d'une démarche personnelle

Dans d'autres circonstances

Avez-vous trouvé facile de vous inscrire administrativement à l'université de Lille pour l'année 2023 – 2024 ?

Oui, très facile

Oui, assez facile

Non, assez difficile

Non, très difficile

Avez-vous rempli le contrat pédagogique de réussite (ConPeRe) ?

Oui, je trouve ça utile

Oui, mais il ne s'agit pour moi que d'un acte administratif

Non

Je ne sais pas ce que c'est

Au premier semestre 2023-2024 avez-vous des engagements sportifs, associatifs, culturels, dans la vie institutionnelle (syndicat / vie politique) ?

Oui / non pour chaque item et dans ou hors université

Outils et aides mis à disposition

En début d'année, avez-vous obtenu l'Agenda 2023-2024 de votre faculté ?

Oui, et il m'a été utile

Oui, mais je ne l'ai pas utilisé

Non, il n'y en a pas

Non, il existe mais je ne l'ai pas reçu

Connaissez-vous le guide des aides de l'université de Lille présent sur l'ENT (Environnement numérique de travail) ?

Oui, et il m'a été utile

Oui, mais je n'ai pas trouvé ce dont j'avais besoin

Oui, mais je n'en ai pas eu l'utilité

Non

Cette année avez-vous fait au moins une demande d'aide :

[Tableau Oui, j'ai obtenu de l'aide / Oui, mais je n'ai pas obtenu de l'aide / Non]

Alimentaire (Repas à 1€, repas gratuits...)

Financière (Versement financier, exonération des droits d'inscription.)

Logement (Garantie Visale, MOBILI-JEUNE)

Santé (Complémentaire santé solidaire)

Numérique (Prêt d'un PC, Repair lab)

Transports (Maison du vélo)

Mobilité (Bourse MOBILEX...)

Si « Oui », ces aides ont-elles résolu votre/vos problème(s) ? [Apparaît à chaque « oui j'ai obtenu de l'aide »]

Oui, totalement

Oui, partiellement

Non

Connaissez-vous l'application « Lilu » ?

- Oui, je l'utilise.
- Oui, mais je ne l'utilise pas
- Non, je ne connais pas

Connaissez-vous l'existence de la « boîte à outils » pour les étudiants proposée par l'université de Lille ?

- Oui, cela m'a été utile
- Oui mais je ne m'en suis pas servi
- Non, je ne connais pas

En cas de problèmes liés au contenu de votre formation êtes-vous capable d'identifier les personnes ressources et les services spécifiques susceptibles de vous aider ?

- Oui
- Non

Connaissez-vous le CRL (Centre de Ressources en Langues ULille) ?

- Oui, je l'ai utilisé
- Oui, mais je ne l'ai pas utilisé
- Non, je ne sais pas ce que c'est

Lors du semestre 1, qu'auriez-vous souhaité comme aide ou comme accompagnement ? [Commentaire libre]

Formation suivie à la rentrée universitaire (septembre 2023) et déroulement du semestre 1

À la rentrée 2023-2024 à l'université de Lille, votre ambition était :

- D'obtenir à terme la licence débutée
- De valider une partie de la formation (Quelques BCC, un semestre...)
- De me réorienter en cours d'année 2023-2024
- De me réorienter en fin d'année 2023-2024
- De préparer un concours d'entrée dans une école ou un institut de formation
- De préparer un concours de la fonction publique
- Je n'avais pas d'intention précise

À la rentrée 2023-2024, pensiez-vous avoir le niveau nécessaire pour réussir dans la formation dans laquelle vous vous êtes engagée ?

- Oui, totalement
- Oui, en partie
- Non, pas vraiment
- Non, pas du tout

Au cours du premier semestre, est-ce que cela a été facile de vous intégrer parmi les étudiants de la formation ?

- Oui, très facile
- Oui, facile
- Non, plutôt difficile
- Non, je ne me sens pas intégré

Au cours du premier semestre, avez-vous l'impression que, pour réussir, il vous faut travailler :

- Vraiment beaucoup plus qu'avant
- Beaucoup plus qu'avant
- Autant qu'avant
- Moins qu'avant

Au cours du premier semestre, assistiez-vous aux enseignements que vous deviez suivre ?

- Oui, (presque) toujours
- Oui, en grande majorité
- Oui, mais j'en ai manqué la moitié environ
- Oui, mais j'en ai manqué la majorité
- Je n'ai assisté à (presque) aucun enseignement

Si pas « Oui, presque toujours » ou « Oui en grande majorité »

Quelles sont les trois raisons principales qui vous ont fait manquer des enseignements au cours du semestre 1 ? [Les ordonner] + [items rangés aléatoirement]

- Désir de réorientation
- Changement du projet professionnel
- Désintérêt pour la formation suivie
- Difficulté à s'intégrer
- Difficulté à organiser mon travail

Difficulté à organiser mon emploi du temps
Parce que je n'ai pas reçu de bourse
Incapable de travailler correctement chez moi
Incapable de travailler correctement à l'université
Difficulté à m'adapter à l'université
Niveau scolaire trop élevé
Les enseignements ne correspondent pas à mes attentes
Raisons financières (autre que la bourse)
Raisons familiales
Raisons médicales

Avez-vous fait une demande de réorientation auprès du SUAIO en fin de premier semestre ?

Oui, et elle a été acceptée
Oui, mais elle a été refusée
Non, sans regret
Non, mais j'aurai dû

Si « Oui » : Avez-vous participé à un atelier de réorientation organisé par le SUAIO ?

Oui, et cela a été utile
Oui, mais cela a été inutile
Non

Au cours du premier semestre selon quelle régularité avez-vous travaillé vos enseignements ?

Régulièrement
Occasionnellement
Uniquement à l'approche des examens et/ou des contrôles
(Presque) Jamais

En moyenne, au S1, combien d'heures par semaine consacriez-vous à votre travail personnel ? (hors des périodes d'examens et des heures d'enseignements) [Champ numériques borné à 2 caractères]

Au cours du semestre 1, avez-vous eu besoin de rencontrer un ou plusieurs enseignants ?

Non
Oui, et cela a été facile
Oui, mais cela a été difficile
Oui, mais je n'ai pas réussi à les rencontrer

Comment avez-vous préparé les évaluations du semestre 1 (Contrôle continu, Examens terminaux) ? (Choix multiple)

J'ai relu mon cours
J'ai souligné et annoté mon cours
J'ai appris le cours par cœur
J'ai fait des recherches complémentaires
J'ai fait des fiches résumées
J'ai consulté les ouvrages conseillés
Autres

Au cours du semestre 1, vous est-il arrivé de travailler en groupe ?

Oui, régulièrement
Oui, rarement
Non, presque jamais

Au cours du semestres 1, vous êtes-vous présenté aux évaluations du contrôle continu ?

Oui, à toutes ou presque
Oui, à la majorité
Oui, à quelques-unes
Non, à aucune d'entre elles

Vous êtes-vous présenté aux examens de fin du semestre 1 ?

Oui, à toutes les épreuves
Oui, à quelques épreuves
Non, à aucunes épreuves

Globalement, les résultats du contrôle continu et des examens correspondaient-ils à vos attentes ?

Je pensais avoir mieux fait
Cela correspondait à mes attentes
Je pensais avoir moins bien fait

Au terme du semestre 1 et parmi ces différentes compétences, diriez-vous que votre niveau était : [Tableau Excellent/Bon/Moyen/Faible]

Autonomie dans l'organisation de votre travail

Rigueur

Persévérance

Motivation

Capacité de travail

Vous rendez-vous à la bibliothèque de votre composante ?

Oui, régulièrement

Oui, souvent

Oui, de temps en temps

Non, jamais.

Situation financière et activités rémunérées

Pour cette année universitaire 2023-2024 avez-vous fait au moins une demande de bourse ?

Oui et j'en ai obtenu au moins une

Oui mais je n'en ai pas obtenu

Non, je n'en ai pas fait la demande

Au cours du semestre 1 (septembre 2023 à mi-janvier 2024) avez-vous exercé au moins une activité rémunérée (activité non déclarée comprise) ?

Non, je n'en ai pas cherché

Non, j'ai cherché sans trouver

Oui, j'en ai exercé au moins une durant tout le semestre 1

Oui, j'en ai exercé au moins une durant une partie du semestre 1

Si « OUI » : Quels ont été les impacts de ces activités rémunérées lors du premier semestre [Tableau oui/non]

Prise en maturité

Autonomie financière

Amélioration des compétences

Développement de mon réseau professionnel

Incompatibilité des emplois du temps

Fatigue

Stress

Démotivation pour mes études

Autre, à préciser

Aucun impact

Au semestre 1, en moyenne, combien d'heures avez-vous travaillé par semaine ?

[Champ numérique ordonné]

Au cours du semestre ce(s) activité(s) ont financé :

Mes besoins essentiels

Mes études

Mes loisirs

Autre

Diriez-vous que ce(s) activité(s) sont indispensable(s) dans le financement de vos études ?

Oui

Non

Avez-vous rencontré des problèmes financiers au cours de votre premier semestre à l'université ?

Beaucoup

Un peu

Non

En cas de besoin pouvez-vous faire appel, à tout moment, à votre famille pour une aide financière ?

Oui

Non

Environnement familial et situation personnelle

Quel est le niveau d'études de votre « parent 1 » ?

- Pas de diplôme
- Infra bac (BEP, CAP)
- Bac et équivalent
- Niveau supérieur au bac (BTS, DUT, Licence etc...)
- Je ne sais pas

Quel est le niveau d'études de votre « parent 2 » ?

- Pas de diplôme
- Infra bac (BEP, CAP)
- Bac et équivalent
- Niveau supérieur au bac (BTS, DUT, Licence etc...)
- Je ne sais pas

Avez-vous des frères et sœurs qui ont eu un parcours dans l'enseignement supérieur ?

- Oui, en étant diplômé
- Oui, sans être diplômé
- La formation est toujours en cours
- Ils ou elles ont abandonné leurs études

Quelle place les études avaient-elles dans votre famille avant l'entrée dans l'enseignement supérieur ?

- Les études avaient une place très importante.
- Les études avaient une place plutôt importante.
- Les études n'avaient pas vraiment de place importante.
- Les études n'avaient pas du tout de place importante.

En cas de besoin, pouvez-vous faire appel, à tout moment, à au moins un membre de votre famille pour vous aider à travailler dans un ou plusieurs enseignements ?

- Oui
- Non

Au cours du semestre 1, vous êtes-vous senti : [Tableau Très souvent / Souvent / Parfois / Jamais]

- Seul
- Stressé / Angoissé
- Déprimé
- Fatigué

Sur quel support avez-vous répondu à ce questionnaire ?

- Téléphone
- Ordinateur
- Tablette

Commentaire libre sur la situation personnelle actuelle, ainsi que sur le déroulement du premier semestre

Étude réalisée avec le soutien financier de la Préfecture
Hauts-de-France/Haut-commissariat à la lutte contre la pauvreté
et en partenariat avec la Mission locale Lille Avenirs.



Direction de la Formation
Observatoire de la Direction des Formations
Campus Cité Scientifique - Bâtiment SUP 59650 Villeneuve d'Ascq

Conception - Réalisation : Olivier Barbe avec la
collaboration d'Éric Grivillers

Direction : Stéphane Bertolino

Conception graphique : Université de Lille
Impression : Imprimerie Université de Lille



<https://odif.univ-lille.fr>